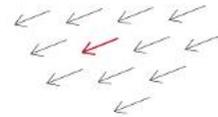
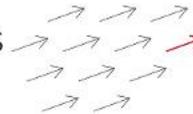


L'entreprise qui vient

Imaginer ensemble l'avenir des entreprises dans un monde de crises conjuguées ou à répétition



Saison 2022

Textes de la Saison 2

Artistes partenaires : Sophie Coiffier, Li-Cam, Alex Nikolavitch, Ketty Steward
Co-animateurs : Philippe Hagmann, Ingrid Kandelman, Daniel Kaplan, Chloé Luchs

Table des matières

1. ECOBREIZH	3
2. CLEANWAY	14
3. KNOWMAD	33
4. TANGO	53
5. MAXIMUS	67

1. ECOBREIZH

L'entreprise qui répare le vivant

[Fiche descriptive : p. 11]

Texte Mosaïque : ÉcoBreizh

Mis en forme par Ketty Steward

ÉcoBreizh : la vitrine.....	3
1. Mycelio	3
2. ÉcoBreizh : le modèle d'affaires	4
3. Gwenola Le Pannerer.....	4
4. Des Batteries.....	5
Critiques et détracteurs.....	5
5. No Battery.....	5
6. ÉcoBreizh, les pieds dans l'eau	6
7. SeaSwap, le concurrent	6
8. Des engagements pas toujours tenus.....	7
Travailler chez ÉcoBreizh.....	7
9. Engagements contre les inégalités.....	8
10. Plan de rapport de stage.....	8
11. Recrutement de Prévisionniste en CIM	9
12. 20 ans déjà !.....	10

ÉcoBreizh : la vitrine

1. Mycelio

Mycelio – la mycorestoration par ÉcoBreizh

Imaginez des sols forestiers régénérés, une biodiversité revivifiée, une capacité maraîchère restaurée.

Avec Mycelio, le mycélium adapté à vos sols, ÉcoBreizh accélère le développement de forêts comestibles et haies fruitières, grâce à la culture du mycélium de champignon directement sur les sols dégradés.

Testé dans les sols granitiques de Bretagne, le mycélium augmenté développé par les ingénieur·e·s d'ÉcoBreizh absorbe les polluants, métaux lourds et substances toxiques, tout en développant les nutriments indispensables aux végétaux. Avantage supplémentaire : il augmente de 30 % la mycorhization de vos sols. Avec Mycelio, pour seulement 299 euros par lune, vous n'avez plus à penser à vos sols, et vous vous concentrez sur la récolte !

Profitez aussi de la Promotion Mycelio+, la solution de monitoring biologique sur abonnement proposée par ÉcoBreizh. Avec Mycelio+, comparez les trajectoires de vos sols avec les milliers d'autres abonnés partout dans le monde, et anticipez tout nouveau problème : sa fonction d'alerte avancée signale en amont toute nouvelle dégradation, pour détecter et agir rapidement sur les causes de la pollution.

Mycelio, des résultats visibles en quelques mois !

** Chiffre de 30 % mesuré par un institut indépendant.*

Mycelio est accessible à partir de 299 euros par lune avec un premier versement de 2999 euros.

Mycelio+ au tarif 19 euros les 6 premières lunes, puis 399 euros par lune après période de promotion.

2. ÉcoBreizh : le modèle d'affaires

Réparer le Vivant, notre raison d'être.

Habitat régénératif et économie circulaire

Les engagés d'ÉcoBreizh ont développé un habitat unique en son genre, permettant d'offrir aux populations humaines des conditions de vie et de confort remarquables en bilan énergétique circulaire, tout en contribuant à la régénération de l'écosystème terrestre du lieu. Ainsi, tout en vivant, en travaillant, en vous divertissant, vous contribuez à la réparation des terres abîmées en surface, et à l'alimentation de ces terres pour le développement de la nature du lieu.

Non seulement nous offrons un habitat protégé et respectueux de l'environnement, mais cet habitat circulaire nourrit la terre et répare le climat.

Déchets organiques, chaleur humaine et d'activité, tout cela contribue à accélérer l'amélioration de l'écosystème local, grâce à ÉcoBreizh qui sait en tirer le meilleur potentiel pour un avenir durable.

Batteries connectées à la Terre

Notre société est à la pointe de l'énergie circulaire naturelle, grâce à une équipe de scientifiques expérimentés qui a développé des technologies de batteries intelligentes connectées avec la géothermie des sols de la terre, de recyclage des eaux et pluie, et de protection des habitats face à la violence du dérèglement climatique.

Chaque habitat assure aux communautés une autonomie alimentaire, grâce à un système de serres entretenues par la géothermie, ce qui améliore grandement le goût des productions agricoles et leur empreinte carbone.

Mixité sociale et entraide

Nous offrons des services qui permettent à la société de profiter d'un lieu dans le respect de l'environnement tout en favorisant la mixité sociale.

Le système d'abonnements, qui permet d'habiter un lieu sans propriété terrestre définie, rend les logements dernier cri accessibles à tous.

ÉcoBreizh propose un écosystème permettant aux membres d'interagir et de s'entraider, que ce soit dans le soutien aux personnes fragiles, isolées (la lutte contre l'isolement des seniors est une priorité), ou dans le partage de l'habitat pour une recherche de collectif, de relations sociales, ou d'une éducation tournée vers les sciences du vivant et la préservation de la Nature.

Système prédictif

ÉcoBreizh a, par ailleurs, développé un système d'augmentation neuronale permettant de prédire l'évolution de l'écosystème. Non agressifs, les exoneurones modifiés permettent aux habitants de ressentir, tout comme certaines espèces animales, les variations climatiques à un horizon de plusieurs semaines !

Innovation sociale

ÉcoBreizh est reconnue pour son fonctionnement innovant et sa croissance durable permettant la reconstruction d'une atmosphère saine et bénéfique au Vivant.

Notre entreprise est par ailleurs un acteur économique reconnu, puisqu'elle est devenue le premier employeur de la région.

La société permet à ses salariés de bénéficier de l'abonnement, et a pensé son organisation en plaçant au centre l'intérêt des travailleurs.

Ainsi le temps et le lieu de travail sont libérés et non contraints, et le bien être global fait partie des éléments de performance de l'entreprise.

L'activité physique prend une grande importance dans l'équilibre des activités du quotidien, et chacun est amené à renouer avec le contact, le toucher, le manuel, la terre.

3. Gwenola Le Pannerer

Aujourd'hui Forbes met à l'honneur un membre du collectif qui dirige ÉcoBreizh, la bien connue société qui défraye la chronique, avec ses 3500 membres actifs, répartis dans 150 collectifs locaux dans plus de 40 pays. Née à Ouessant en 1982, Gwenola Le Pannerer voit la montée des eaux recouvrir son île natale. Diplômée en sciences climatique et éthologique, PhD en data sciences, ses travaux sur les capteurs sensoriels des moucheron d'Amazonie ont permis de grandes avancées dans l'anticipation des catastrophes naturelles. Sa rencontre avec le collectif ÉcoBreizh en 2037, permet à la jeune société de réparation des écosystèmes d'ajouter une corde à son arc : anticiper les catastrophes pour mieux cibler les interventions, les prioriser.

En plus de diriger la cellule de R&D Dépistage catastrophe naturelle d'ÉcoBreizh, Gwenola enseigne la Bio-mimologie (rencontre de l'éthologie et mimétisme génique) dans plusieurs bio-universités renommées. Les moucheron anticipent les orages, les grenouilles la pluie, les rats les

tremblements de terre, les tigres les incendies... Et si dans nos gênes aussi se cachait l'intuition des catastrophes ? Comment entendre cette petite musique, l'interpréter, la transformer et la mettre au service du vivant ? Les sciences et la méditation ont su dans les pratiques de Gwenola trouver une synergie.

À signaler une autre invention de Gwenola, qui ne cesse de nous surprendre : une espèce de pomme de terre qui pousse dans un milieu sous-marin, ou comment se nourrir naturellement dans les périodes de montée des eaux temporaires. Il faut croire que Gwenola et sa tribu (elle vit aujourd'hui avec 23 personnes de 3 à 97 ans, rassemblées autour d'un projet musical) ne manqueront jamais des bienfaits des féculents.

4. Des Batteries

Une batterie d'accumulateurs, ou plus communément une batterie, est un ensemble d'accumulateurs électriques reliés entre eux de façon à créer un générateur électrique de tension et de capacité désirée. Ces accumulateurs sont parfois appelés éléments de la batterie ou cellules.

On appelle aussi batteries les accumulateurs rechargeables destinés aux appareils électriques et électroniques domestiques. La batterie d'accumulateurs permet de stocker l'énergie électrique sous forme chimique et de la restituer sous forme de courant continu, de manière contrôlée.

Pour lutter contre le caractère polluant et le problème de recyclage, de nouvelles batteries font leur apparition sur le marché depuis quelques mois. On peut citer celles proposées par ÉcoBreizh. Ici, le client n'achète pas la batterie, mais les services associés (maintenance, échange...). Toutes sont 100 % recyclables et ont pour objectif de remplacer d'ici 2060 toutes les autres formes d'énergie selon le fabricant.

Voici les différentes options :

1. une batterie rechargeable selon la Température ambiante qui offre aussi la possibilité de se recharger par compostage (épluchures de pommes de terre, sachets de thé...)
2. Une batterie de radio qui se recharge pendant les plages musicales : en fonction de la musique écoutée, la batterie se recharge plus ou moins vite. (Comptez de 30 minutes à 7 h 30 selon la musique écoutée)
3. Une batterie pour les chaussures de Piddle (*)

4. Une batterie de voiture qui se recharge avec le vent et les averses de pluie. L'abonnement (maintenance, échange...) peut être pris jusqu'à 100 % par l'employeur (dans le cadre du Plan Écosystème)

(*) *Le piddle consiste à pratiquer de la course à pied avec des chaussons de danse motorisés. Ce sport a été inventé en 2035 par Robert Piddle : jugeant que toutes les limites sportives avaient été atteintes (Trail, ultratrail, mégatrail, architrail...), Robert Piddle pensait que désormais les contraintes seraient celles de la physique.*

Critiques et détracteurs

5. No Battery

Comment peut-on en 2046 proposer encore aux consommateurs de profiter de batteries pour alimenter leurs appareils ? Certes, me direz-vous, il n'existe pas à proprement parler d'autres moyens d'alimenter nos radios, voitures... mais n'est-ce pas là que réside le problème ?

Le lobbying actif pratiqué par les fabricants de batteries fait qu'il est quasiment impossible aujourd'hui de trouver d'autres sources d'énergie pour nos appareils qui n'acceptent que ces modes polluants pour unique alimentation.

Louer une voiture à hydrogène, par exemple, coûte entre 30 et 40 % plus cher, aucun appareil domestique n'accepte l'urine de chien pourtant déjà utilisée dans d'autres pays.

Parées de toutes les vertus, les batteries ÉcoBreizh seraient bien meilleures pour la planète que les batteries lambda.

Pour nous, le collectif No Battery, c'est bien au contraire ce genre d'offre qui entretient l'illusion. Car en s'abonnant aux batteries ÉcoBreizh le consommateur sous-traite au fabricant le recyclage ou la mise au rebut de la batterie en ayant l'impression — puisqu'il n'en achète pas — d'avoir une démarche responsable. Mais l'abonnement favorise au contraire la circulation des batteries. ÉcoBreizh s'engage à vous la changer à la moindre demande et — contrairement à ce qui est annoncé — sans vérifier le bien-fondé de cette

demande. De son côté le consommateur sera tenté de changer plus facilement de batteries puisque cela ne lui coûte pas plus cher.

Méfions-nous de ces entreprises qui veulent nous faire prendre des batteries pour des lanternes ! l'avenir n'est pas à la batterie, mais bien aux solutions qui ne nécessitent aucun besoin de stockage polluant : hydrogène, urine de chien, mouches à combustion lentes.... Nous avons déjà déposé un certain nombre de recours devant la Commission européenne, mais le lobby de la batterie est puissant. Le combat continue, mais sera long !

6. ÉcoBreizh, les pieds dans l'eau

Habitant à quelques kilomètres de la côte bretonne, j'avais fait appel à vous il y a exactement 3 ans, en mai 2014 pour protéger mon habitation vis-à-vis des effets du bouleversement climatique. Les médias tournent tellement ce message en boucle sur le climat, créant une atmosphère de peur avec leurs voix qui résonnent dans les haut-parleurs (que la ville tente d'apaiser avec de faux bruits d'oiseaux par-ci par-là), que je me suis dit : Marie-Anne, prends les choses en main et protège-toi !

Je partage mon habitation avec mes grands-parents, qui vivent au rez-de-chaussée, et un couple d'amis vivant au 1^{er} étage (je vis pour ma part avec ma fille au 2^e et dernier étage). Vous m'aviez alors alerté sur le fait que nous allions être submergés, mais occasionnellement, au rythme des marées. Nous n'étions pas sur la zone la plus à risque en termes d'élévation du niveau de la mer. Toutefois, le niveau de la mer arriverait au plus à + 36,3 cm en marée haute par rapport à notre niveau de jardin d'ici 3 ans, soit en 2047.

Ayant confiance en votre précision et en vos gènes de moucheron ou de grenouilles qui vous permettent d'anticiper les phénomènes climatiques, nous avons entrepris d'importants travaux pour surélever la dalle du rez-de-chaussée de 40 cm (on a pris une marge de 3,7 cm, de toute façon, j'aime bien les chiffres ronds.) Et la hauteur sous plafond étant importante, mes grands-parents s'en sont accommodés. Mes voisins ont d'ailleurs entrepris des travaux similaires, sauf ceux qui ne pouvaient pas se le permettre et qui ont décidé de déménager.

Résultat : aujourd'hui, en mai 2022, le niveau de l'eau est bien arrivé à exactement +36,3 cm, et pour cela, bravo pour la précision. Mais, détail important, il s'agit du niveau à marée basse ! À marée haute on est bien à au moins +50cm. Autant vous dire que notre rez-de-chaussée et le rez-de-

chaussée des maisons alentour : inondés ! Et pour mes grands-parents (qui sont encore en vie je précise), j'ai été forcée de les déménager en urgence dans les terres avec l'aide de la ville.

N'auriez donc vous pas juste confondu marée « haute » et marée « basse » ? L'erreur est humaine après tout... Sauf que cette erreur coûte cher, et aujourd'hui, mes amis, ma fille et moi devons utiliser une barque pour nous rendre à notre logement. J'exige donc un dédommagement pour tous ces désagréments subis que nous n'avons pas pu anticiper.

7. SeaSwap, le concurrent

Face à ÉcoBreizh, SeaSwap fournit une solution clé en main aux problèmes de l'habitat sur une Terre polluée et soumise à des catastrophes climatiques de plus en plus intenses.

Les personnes et collectivités propriétaires de terrains peuvent en transférer la propriété à SeaSwap, en échange d'un accueil sur l'une des cités flottantes de luxe opérées en haute mer par l'entreprise.

Fruit d'une *joint venture* entre Shell, Bayer et les croisières du Ponant, SeaSwap rétrofite les plateformes pétrolières désaffectées, pour les transformer en villes préservées des aléas de la terre ferme. Selon la surface du foncier, sa localisation et la qualité des habitats cédés à Seaswap, chacun peut vivre une vie de luxe et d'oisiveté en haute mer, ou — pour les plus modestes — trouver la sécurité d'une cabine et la certitude d'un emploi qui lui permettra de se mettre au service de la cité et de ses habitants, et d'accéder à l'eau et la nourriture. Nombre de petits propriétaires terriens, mais aussi de villes et de régions ont fait le choix de rejoindre les villes de Seaswap.

Après avoir chassé les habitants non propriétaires des terres désormais acquises, Seaswap mobilise les savoir-faire de Bayer pour artificialiser et aménager les terrains, en fonction des besoins des grandes entreprises agricoles et manufacturières à qui elle concédera les droits d'exploitation : immenses parcelles agricoles automatisées, zones industrielles, logements *low cost* pour les anciens habitants.... Les productions réalisées dans les zones

franches SeaSwap trouvent un débouché naturel dans les villes flottantes possédées par l'entreprise.

Des personnalités fortunées et aux corps suffisamment augmentés pour ne pas craindre les résidus de pollution ou les effets du changement climatique, peuvent également louer voire acquérir les terres les plus premium auprès de Seaswap. Aujourd'hui premier propriétaire foncier mondial, l'entreprise compte parmi ses grands clients les septuagénaires Elon Musk, occupant actuellement la Norvège en leasing et Jeff Bezos, qui vient d'acquérir la moitié sud de la Nouvelle-Zélande, pour sa résidence de vacances.

8. Des engagements pas toujours tenus

De plus en plus, les professionnels sont organisés en guildes, à la manière de celles qui œuvraient sur les grands chantiers au Moyen Âge. Ce sont ces structures qui durent dans le temps, car elles apportent à leurs membres, professionnels réunis par des savoirs et des savoir-faire, la protection et le sens que les entreprises n'ont progressivement plus été en mesure de leur procurer. En 2042, on ne parle plus d'entreprises, mais d'œuvres réparatrices et parfois de chefs-d'œuvre réparateurs.

Les œuvres et les chefs-d'œuvre sont de plus en plus souvent imaginés, débattus puis exécutés sur décision démocratique, en s'appuyant sur les diagnostics établis par les scientifiques, au premier rang desquels les membres du GIEC. D'ailleurs, en 2042, les électeurs sont appelés à se prononcer (à voter) environ 2 fois par semaine et ils ont accès à des bulletins écosystémiques quotidiens, sortes de bulletins météo augmentés, riches de détails concernant la faune et la flore locales, la qualité des eaux potables, etc.

Pour commencer, ce sont les systèmes de maintien de la vie, au premier rang desquels l'alimentation et l'habitat, qui sont concernés par le nouveau modèle de décision communautaire et démocratique présenté plus haut. ÉcoBreizh est ainsi devenue en 2038 l'une des premières entreprises à être convertie en « commun », ce qui a exigé une profonde transformation de son modèle de gouvernance, de son *business model* et de son modèle comptable (qui avait d'ailleurs fait scandale quelques années plus tôt, comme mentionné ci-dessous).

En 2042, les entreprises telles qu'on les connaissait existent d'autant moins que chaque individu est encouragé (mais pas encore obligé) à ne consacrer pas plus de 3 jours par semaine à une « œuvre » ou à un « chef-d'œuvre ». À côté, il est encouragé à consacrer du temps au travail de la terre (le plus souvent, l'entretien d'un jardin ou d'une forêt partagés), à l'entraide, à la participation à la vie démocratique locale, et enfin, à la pratique de l'otium, « un loisir fécond, studieux, un temps que l'on consacre à s'améliorer soi-même, à progresser pour accéder à une cohérence et à une compréhension du monde plus grandes ».

ÉcoBreizh a par ailleurs failli à plusieurs reprises, de 2035 à 2038, à respecter les accords comptables biorégionaux mis en place depuis 2032. En résumé, chaque entreprise installée dans un territoire, en l'occurrence la Bretagne, doit démontrer que les valeurs (pas uniquement financière, mais également sociale et environnementale) qu'elle produit sont à la hauteur de la responsabilité qui leur échoit, elle-même déterminée en accord avec les *Science-Based Targets*, sorte d'adaptation à l'échelle d'une organisation des objectifs des Accords de Paris (COP 21, 2015).

Travailler chez ÉcoBreizh

9. Engagements contre les inégalités

Contre les inégalités croissantes ÉcoBreizh s'engage à :

- **Faciliter** l'accès à l'éducation et à la Science pour tous et de manière continue ;
- **Intégrer** au sein du réseau d'habitats, de manière holistique, l'entraide, le soutien aux personnes dans le besoin, le mentorat et le parrainage, pour développer le retour au sens, et faciliter le lien social ;
- **Permettre** un retour à la Terre, au manuel, à l'utile et à l'autonomie ;
- **Personnaliser** l'abonnement proposé selon la capacité de la personne à contribuer à la communauté, à contribuer à la terre, et à l'activité ;
- **Laisser** les contributeurs, libres de contraintes de temps ou de lieu de travail ;
- **Reconnaître** à la même hauteur les enjeux économiques aux enjeux de bien-être et de santé et aux enjeux de développement de la terre et de l'écosystème ;
- **Réinvestir** les profits de l'entreprise dans la recherche scientifique et le développement des infrastructures globales pour créer une boucle positive ;
- **Équilibrer** les considérations de bien-être de chaque contributeur (santé physique et mentale, implication dans l'emploi et dans la terre) avec le nécessaire renouvellement de l'écosystème. Cet équilibre, monitoré, permet à ÉcoBreizh d'être reconnu comme le meilleur lieu de travail au niveau mondial.

10. Plan de rapport de stage

Stage d'observation avant adhésion au collectif d'ÉcoBreizh

Introduction :

Rappel du contexte de mon stage :

- réorientation professionnelle à 28 ans après une première étape de carrière dans la production intensive de cyborg ;
- rapprochement familial en Bretagne dans un habitat collectif de 47 personnes ;
- développement d'une activité journalistique, politique et culturelle engagée à travers l'animation de radio locale et son réseau d'intervenants ;
- souhait de participer au collectif d'ÉcoBreizh.

1) ÉcoBreizh – un projet et un collectif enthousiasmants

- a) Le sens du projet : local/engagement planète, écosystème, nature, réparer, habitat
- b) L'utilisation de technologies et découvertes avancées : ambition de rester à la pointe, investissement R&D élevé
- c) Un champ de découverte et d'extension infini
- d) Une organisation du travail fluide, collective, favorable à l'engagement individuel, malgré la charge de travail élevé, des partenaires intéressants et conviviaux, des relations stimulantes et agréables
- e) Un réseau mondial enrichissant : échanges de pratiques ; innovation partagée ; stages d'immersion ; formations croisées...

2) Les limites et difficultés rencontrées

- a) Contraintes politiques et réglementaires :
 - i) *Augmentation du nombre de certifications habitats requis pour exercer — croissance des équipes audit et qualité — croissance des coûts fixes*
 - ii) *Le lobby des habitats éphémères de plus en plus fort*
 - b) La tentation pour les populations de se rabattre sur la facilité (habitat éphémère, consommation à outrance, achat rapide de nourriture de synthèse...)
- 3) Rapport d'étonnement
- a) Le faible nombre de burn-outs et autres maladies professionnelles dans le collectif, bien en dessous de la moyenne mondiale
 - b) Les premières modifications de gènes humains, permettant un gain d'efficacité dans l'anticipation des radiations granitiques et des déferlantes du Morbihan.
 - i) *Est-ce un déplacement de l'objet social ?*
 - ii) *Quid de la robustesse du militantisme affiché par le collectif dans ses communiqués radio annuels ?*
 - iii) *Quels risques de dérive après ces premiers tests ? Quels garde-fous ?*
 - c) Le manque de communication des fondateurs, quant au déroulé de leur forum tri-lunaire
 - i) *Les décisions pas toujours expliquées – une mise en œuvre des innovations pas simples*
 - ii) *Quelle prise en compte réelle des voix discordantes dans les décisions ? (notamment dans les remontées liées à l'articulation entre la gestion libre et individuelle des congés et le calendrier des urgences climatiques)*

4) Mon projet dans ÉcoBreizh

- a) Un engagement de contribuer à 33 % de mon temps solaire, avec une préférence pour les travaux de réparation liés à la gestion de l'eau dans l'écosystème (thèse en réutilisation dégressive de l'eau initialement potable - 2041)
- b) Contribuer à la formation des équipes sur l'amélioration du circuit de l'eau dans l'écosystème.
- c) Contribuer à la R&D en me consacrant un an sur 5 au développement d'une innovation (idée d'innovation à trouver dans les 4 années de production et dans les échanges avec les collectifs ÉcoBreizh des pays du Sud, plus avancés sur la gestion de l'eau dans les habitats pendant les sécheresses).

11. Recrutement de Prévisionniste en CIM

Poste : Prévisionniste

Contrat : Intermittent climatique (CIM)

Mission :

- vous intégrerez une équipe de personnes capables de *voyager* dans le temps dans le but de voir les événements climatiques à venir, et ainsi pouvoir conseiller au mieux nos clients et les aider à anticiper ces événements et à être plus résilients ;
- Vous garantirez la qualité des informations récupérées du futur concernant notre territoire breton.
- Vous veillerez à la consolidation de ces informations pour les partager auprès des équipes opérationnelles qui sont en contact avec nos clients et en charge de leur stratégie de résilience.

Prérequis : patrimoine génétique comportant la prédisposition à prédire des événements et augmentation neuronale effectuée ou en cours.

Compétences recherchées : esprit de synthèse, sang-froid.

Formation : Une spécialité en climat et géopolitique serait fortement appréciée.

Si vous êtes un *Breizh and nature lover*, amateur de challenges spatio-temporels, ce poste est fait pour vous !

Paulo, il ferait bien de commencer à militer pour que les « diminués » (comme notre collègue, que l'on surnomme affectueusement « Twix », car il n'a que deux doigts) rattrapent déjà les « standards », ceux qui ont à peu près ce qu'il faut là où il faut. L'autre jour, j'ai bien vu que Paulo n'a pas trop apprécié que je me permette de programmer l'un des drones de l'équipe pour qu'il mette le feu, façon Fahrenheit 451, à ses reliques, des éditions originales du héros de son enfance, Laurent Alexandre. Allez, je n'en dis pas plus. À bientôt, bise sans contact !

12. 20 ans déjà !

Coucou Maman, comment vas-tu ? Je prends un moment pour te partager mon quotidien. 20 ans déjà que tu m'applaudissais au moment de la cérémonie de remise des diplômes d'AgroParisTech. Mes camarades « déserteurs » et moi avons fait sensation ! La « désertification », Papa et toi la vivez désormais dans votre chère Provence... Et moi, je fais de mon mieux pour rendre habitable ce qui ne l'était plus. T'avais-je déjà dit qu'entre nous, au sein d'ÉcoBreizh, on se surnomme les troubadours ? En référence au nomadisme, même si nous, on ne se contente pas de faire circuler sur les routes des récits (et au passage d'amuser la galerie), on répare et on crée des écosystèmes qui permettent à de nouveaux récits d'advenir (tu l'auras compris, mon lyrisme légendaire est toujours au rendez-vous !). Voilà, c'est ça que j'ai trouvé chez ÉcoBreizh ; une communauté et des finalités qui réduisent enfin au silence les dissonances cognitives qui trop longtemps m'ont fait souffrir.

Je dois te laisser, mon binôme, Paulo la « pré-science », me fait signe qu'il a identifié de nouveaux terrains d'intervention. Parfois, il me gonfle : c'est un apôtre de Laplace, tu sais, le mathématicien philosophe qui rêvait de mettre le monde en équations. Lui aussi, il est convaincu que ses chères machines et ses « data sets » comme il les appelle renferment les secrets climatiques les mieux gardés. Et bien tu sais quoi ; Paulo, le fidèle de Laplace, je vais devoir à nouveau le remettre à « sa place » (note pour moi-même : vivre de mon humour, un rêve qui ne risque pas encore de féconder la réalité) ! J'ai de plus en plus de difficulté à l'entendre débâter sur les limites physiques et cognitives de l'espèce humaine. Le malin, il profite à fond du contrat « voix discordante » que l'entreprise lui a proposé il y a quelques mois déjà. Pour Paulo donc, il est temps de faire advenir l'homme augmenté, et tant pis si l'augmentation en question n'est accessible qu'aux plus riches. D'ailleurs,

FICHE DESCRIPTIVE : ECOBREIZH

L'entreprise qui répare le vivant

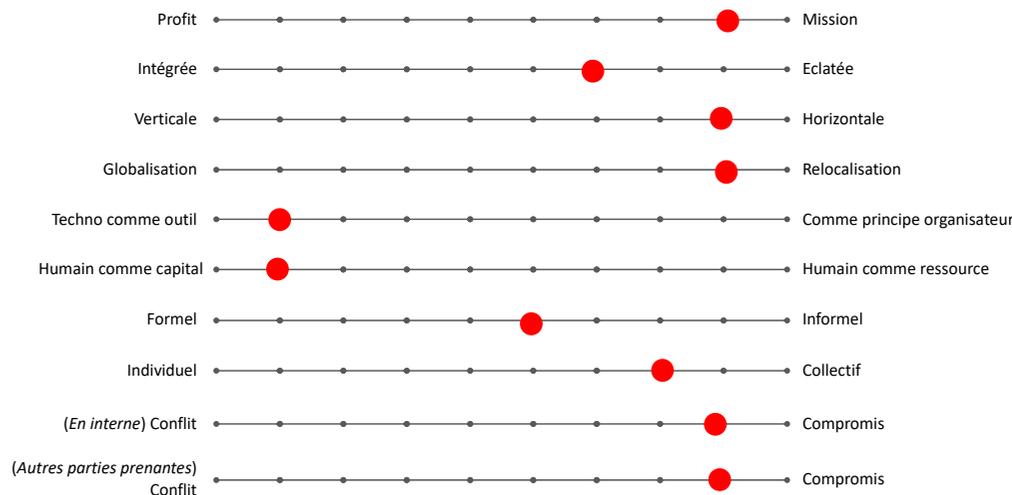
ÉcoBreizh a été créée au début des années 2030 par un collectif breton inquiet de la montée des eaux et de la submersion progressive des îles, entraînant dégradation des sols et de l'habitat.

L'entreprise propose de réparer le vivant en proposant des solutions d'habitat protégé à l'air libre ou en souterrain ainsi que des solutions innovantes pour l'agriculture de proximité. Grâce à ÉcoBreizh, chaque habitat développe une autonomie alimentaire remarquable, tout en contribuant à la reconstruction d'une atmosphère saine et bénéfique au vivant.

ÉcoBreizh a développé des compétences qui permettent de percevoir à l'avance les aléas climatiques et les mouvements sismiques.



ÉcoBreizh : Positionnement sur les axes des « tensions »



Le monde d'EcoBreizh : en 2042...

... Le monde est fortement marqué par les conséquences du changement climatique, notamment la dégradation des terres en surface, la montée des eaux qui fragilise l'agriculture, les habitats et l'écosystème local.

Disposer d'une alimentation saine et suffisante à proximité est une préoccupation partagée par tous.

Les fortes chaleurs poussent les populations à adopter pour certains une vie souterraine ; l'habitat partagé est fortement développé en surface comme sous terre.

Les techniques d'augmentation humaine (physique, cognitive, sensorielle) sont accessibles et permettent de prévoir l'avenir et d'anticiper les aléas climatiques.

ECOBREIZH en détail

Statut : Société privée convertie en Commun en 2038, créée en Bretagne par un collectif souhaitant réparer les terres littorales abîmées en surface et proposer une alimentation saine et un habitat pérenne aux populations concernées par le dérèglement climatique.

ÉcoBreizh propose un habitat unique, en surface ou en sous-sol, aux performances énergétiques exceptionnelles, à la pointe de l'économie circulaire, permettant d'offrir des conditions de vie et de confort remarquables.

ÉcoBreizh a développé un système neuronal extrêmement performant, connecté à l'écosystème, permettant de prédire l'avenir proche. Non agressives, ces neurones permettent aux habitants de ressentir, tout comme certaines espèces animales, les évolutions climatiques à l'horizon de quelques semaines. Ce service et les autres prestations d'ÉcoBreizh sont proposés sous forme d'abonnement. Celui-ci n'est débité que si les solutions pour prévenir les événements sont efficaces.

Entreprise bretonne à l'origine, les salariés d'ÉcoBreizh interviennent en lien avec 150 collectifs locaux représentant 3500 membres actifs qui ont reproduit le modèle dans 40 Pays.

Métier : Réparateur d'écosystème. Concepteur de solutions réparatrices de l'habitat et du vivant, facilitant le développement d'une agriculture biologique de proximité et/ou la fourniture d'aliments de synthèse sains et durables

Effectifs : 150 collectifs

Création : début des années 2030.

Mission : Réparation des écosystèmes vivants.

Spécificités : Anticipation des événements climatiques.

Produits / Services / Modèle économique :

Solutions pour l'habitat durable et partagé ; solutions pour l'alimentation naturelle ou de synthèse, anticipation des catastrophes naturelles ; réparation des sols et des sous-sols ; offre de capacités augmentées pour pré-réparer son environnement.

Parmi les produits phares : Mycelio (restauration des sols et augmentation des capacités maraichères), Mycelium (absorption des polluants et métaux lourds) spécialement conçu pour les sols et sous-sols granitiques.

Le modèle économique d'ÉcoBreizh est fondé sur l'abonnement proposé à des habitants co-agissants, un service rémunéré si l'efficacité des solutions est avérée. Un abonnement à coût variable ajusté selon la capacité de la personne à contribuer à la communauté, à l'entretien de la terre et de l'écosystème.

La robustesse de l'offre repose sur la capacité renouvelée de sa R&D à proposer des solutions d'anticipation (système neuronal, monitoring biologique). Le système d'entraide et de solidarité mis en place par ÉcoBreizh pour aider les plus fragiles contribue à la renommée de l'entreprise et à la fidélisation des abonnés.

Qui y travaille/contribue ?

Des salariés travaillent à ÉcoBreizh mais également des contributeurs abonnés aux services qui, comme les actionnaires et sociétaires, sont encouragés à l'entraide mais aussi à investir dans la recherche scientifique et le développement des infrastructures.

Gouvernance :

Fondée par un collectif breton motivé par la réparation du vivant dans les territoires littoraux abîmés par la montée des eaux, ÉcoBreizh a établi sa gouvernance sur un modèle de co-décision au sein de collectifs locaux réunis sur des valeurs communes : retour à la terre, entraide, bien être, alimentation et habitat sécurés et pérennes, exigence scientifique et éthique.

À partir de 2038, ÉcoBreizh s'est convertie en « commun » et son modèle de gouvernance a évolué sollicitant fréquemment l'avis et le vote de ses salariés et abonnés sur les actions réparatrices à engager ou poursuivre.

Concurrence :

SeaSwap est une entreprise concurrente d'ÉcoBreizh. Née d'une joint-venture entre Bayer, Shell et les croisières du Ponant, SeaSwap propose aux personnes et collectivités de transférer la propriété des terres qu'elles possèdent en échange d'un accueil sur l'une des cités flottantes* en haute mer où les bénéficiaires pourront vivre une vie oisive et confortable en haute mer, protégés de la montée des océans.

SeaSwap mobilise les savoir-faire de Bayer pour artificialiser les terres récupérées, les concédant notamment aux grandes entreprises agricoles. Les productions réalisées trouvent des débouchés naturels dans les villes flottantes possédées par l'entreprise.

**Anciennes plateformes pétrolières désaffectées transformées en villes*

Image, relations avec la société :

La société ÉcoBreizh jouit d'une très bonne réputation, dans sa région d'origine -la Bretagne- mais également dans les régions et pays où l'entreprise a fait des émules. Sa mission de réparer le vivant, la nature et l'habitat au plus près des habitants rencontre l'adhésion des collectivités et des institutions comme de la grande majorité de la population.

ÉcoBreizh est reconnu comme un employeur régional dont la caractéristique est d'améliorer le bien-être de ses salariés et contributeurs pour qui les lieux et temps de travail sont libres.

La nouvelle gouvernance de l'entreprise mise en place en 2038, modèle de décision communautaire et démocratique, est saluée dans les territoires où elle intervient comme la preuve d'un engagement social et environnemental sans faille.

Cette nouvelle gouvernance a permis notamment de surmonter les difficultés rencontrées par ÉcoBreizh à respecter les accords comptables biorégionaux entre 2035 et 2038.

On note toutefois l'existence de quelques oppositions, telle celle de « No battery », un collectif qui stigmatise la commercialisation des batteries promues par ÉcoBreizh dont le recyclage serait défaillant. Ce collectif fait la promotion d'autres sources d'énergie : hydrogène, urine de chien, mouches à combustion lente, etc.

Vers un « archétype » d'entreprise du futur ?

ÉcoBreizh est une **Stolout* du LaaS** (*Life as a Service*). Un collectif réparateur du vivant, prestataire de bio services, collapsophile, expert en bâtilliance.

Une entreprise résiliente, poreuse, en réseau, anticipatrice.

ÉcoBreizh ne programme pas sa croissance, développe une approche élargie de la création de valeur, joue avec différents modes de propriété.

* Le stol, ici diminutif de stolon est une tige grêle partant de la base de la tige principale d'une plante qui s'allonge à la surface du sol en donnant de temps en temps une petite touffe de feuilles qui deviendront une nouvelle plante.

2. CLEANWAY

L'organisateur des mobilités quotidiennes raisonnées, écologiques et collectives

[Fiche descriptive : p.30]

Texte Mosaïque : Le rêve d'Otto

Mis en forme par Sophie Coiffier



OTTO 27

- « Mélanie Rebel, 55 ans, veut se rendre chez son amie Alicia N'Dongo, rue de la Félicité, à 15 kilomètres de son domicile, elle souffre du genou »
- *connexion base de données EuroSanté, inflammation du ménisque confirmée* - « demande exceptionnelle d'un véhicule à hydrogène ».
Vérification auprès du médecin traitant si lésion méniscale due à imprudence ou déficience - arthrose héréditaire suspectée - Corun à hydrogène accordée pour un aller-retour le 27 juin, sous conditions atmosphériques.

OTTO 27 est bien occupé ce matin. Une flopée de dossier à traiter. C'est à croire que tous les citoyens de la communauté 15 ont décidé de se faire la malle en même temps. *Se connecter à ORACLE qui recense les données météo-géologiques / Répondre favorablement ou non.* Ça commence à être tendu de tous les côtés : les Cleanways territoriaux n'ayant pas les mêmes besoins que les ARIAS (Bases Cleanways de fondation), les règles émises par les bases sont de moins en moins bien acceptées ici.

OTTO 27 est perplexe, enfin si l'on peut dire cela d'une Intelligence Artificielle dernière génération. C'est lui qui chapeaute Cleanway France-Nord, et il a fort à faire avec les nombreuses plaintes qui s'immiscent dans les demandes clients. Pour preuve les trois dernières, l'une rapportée par les responsables de la communauté locale, l'autre enregistrée (comme c'est la loi) via l'application Cleanway, la troisième émanant du Chatbot clientèle :

Echange tenu dans le local de Cleanway au sein de la Communauté 15, RAPPORT 2518

CM : La promesse de Cleanway, Perma-entreprise d'utilité publique, est je vous le rappelle "d'aider les gens à se déplacer d'une manière simple et propre" aussi pour quelle(s) raison(s) ma demande de déplacement n'a-t-elle pas été acceptée ce matin ?

RC : C'est effectivement la promesse de Cleanway mais il faut également pour bénéficier du service répondre aux critères qui ont été établis au sein même de la Communauté !

CM : Qui a déterminé ces critères ? Cleanway n'est absolument pas transparent sur ce point !!! Et pourtant bien sûr que je les comprends mais... il y a aussi des situations temporaires et exceptionnelles qui ne sont pas prises en compte.

RC : Notre innovation de gestion/régulation qui permet de rendre le service de transport accessible à tous de façon équitable, est justement l'outil qui régule et équilibre les déplacements de l'ensemble des membres de la communauté.

CM : Oui je le comprends bien mais pourtant... Certes, j'ai dépassé certains de mes quotas mais ma situation le justifie...

RC : Les critères actuels de notre gestion, mais aussi et surtout les conditions auxquelles fait face aujourd'hui notre communauté, permettent de moins en moins de prendre en compte ces situations particulières. Nous sommes en déficit permanent d'énergie. Nos échanges avec les autres communautés doivent impérativement être limités pour les prochaines semaines.

CM : Comment faire pour être en lien avec d'autres communautés qui pourraient soit me dépanner, soit me remplacer auprès de mes parents gravement malades ?

RC : Il serait peut-être plus raisonnable d'envisager de les rapatrier ici. Ont-ils des crédits à utiliser pour pouvoir être déplacés ?

CM : Oui je le pense mais ... ils ne sont pas en état de se déplacer. Et surtout mes quotas de logement ne vont pas me permettre de les accueillir ...

Et si ... vous m'accordiez un dernier voyage pour partir les rejoindre ? Un départ sans retour ! ...

Gabriel Marquez : « Bonjour. Ce message pour vous partager mon grand mécontentement vis-à-vis du service Cleanway ! Il y plusieurs mois que j'ai prévu de rendre visite à ma mère, qui vit seule à Bruz. J'ai donc posé mes congés, et réservé mon billet six semaines à l'avance. Bien entendu, j'avais consulté (comme il se doit !), les prévisions quant à la favorabilité des conditions de déplacement pour le week-end du 26. Tout était vert.

Mais les événements survenus pendant la semaine les ont rapidement conduites au rouge ! Et naturellement, j'ai reçu un « gentil » message m'informant que mon déplacement serait impossible, et que seuls les catégorie A pourraient circuler ce jour.

Ma question est la suivante : quand va-t-on cesser de nous imposer une frontière convenue entre le désir et le besoin? Quand pourra-t-on à nouveau revendiquer l'intensité d'un manque, ou la nécessité existentielle de vivre des plaisirs "anodins"? Cela fait un an que je n'ai pas vu ma mère. Ce motif de déplacement n'a-t-il donc aucune chance de concurrencer celui d'un catégorie A ?

Non : OTTO a pesé, évalué et tranché.

Le contrôle que nous vous laissons exercer sur nos vies, aucun État ne l'a jamais atteint. Ils nous disent que c'est pour LE bien : un bien logiquement, scientifiquement établi. Ils nous disent que quiconque y déroge est une personne mauvaise, indifférente à son entourage. Et nous cédon tous à ces discours, par crainte davantage que par conviction ! »

H : Bonjour, je suis Monsieur Hassan, je souhaite faire part d'une situation fâcheuse que j'ai vécue en faisant appel à vos services.

Bonjour Monsieur Hassan est-ce que vous pourriez décrire la situation ?

H : Je suis abonné à votre plateforme dans le cadre de mes déplacements professionnels et personnels. Pour mes déplacements professionnels, j'utilise votre service 2 fois par semaine. Je trouve que 2 fois par semaine, ce n'est pas beaucoup et voilà que plusieurs fois cette année, je me suis retrouvé sans solution pour mes déplacements. La raison qui est souvent invoquée est que je ne fais pas partie de la population privilégiée au regard de l'état de la pollution et selon les critères que vous appliquez. Quels sont d'ailleurs ces critères ?

Nous sommes désolés des désagréments causés par cette impossibilité de vous déplacer par nos services. Selon les critères établis par la réglementation nationale et l'état de la pollution, nous avons en effet été dans l'obligation de réduire le nombre de personnes pouvant utiliser nos services.

H : Vous ne m'avez toujours pas répondu sur les critères en question, ni sur les alternatives proposées pour des personnes qui ne peuvent réellement pas rester chez elles et qui sont dans l'obligation professionnelle par exemple de se déplacer !

Les critères sont ceux qui sont définis par la législation pour chaque région. Vous trouverez ci-dessous le lien pour en prendre connaissance. Ensuite, dans le contrat qui nous lie à vous, il a été rappelé entre autres les critères de priorité en cas de réduction des déplacements, suite à un pic de pollution ou dans le cas d'autres évènements climatiques.

H : Et que fait-on lorsqu'on a un employeur qui ne veut rien savoir ?

Désolé nous n'avons pas compris votre question.

H : Je souhaite avoir un contact pour essayer de trouver une solution avec vous.

Vous pouvez contacter le médiateur de la société (contact ci-dessous)

La perplexité d'OTTO 27 se manifeste par une indécision croissante : comprendre une impossibilité de trancher entre deux injonctions paradoxales, c'est-à-dire des ensembles d'algorithmes qui s'affrontent : d'un côté, les programmes sans cesse modulés par les 6 Blocs étatiques à travers OTTO+, l'IA centrale. De l'autre, l'Empathie intégrée (EI) de son nouveau e-learning programme, implémenté jugé nécessaire, à la lumière du mécontentement qui monte un peu partout. Les Intelligences OTTO ne sachant plus bien où donner de la tête, bien qu'elles n'en aient pas, enfin pour l'instant.

OTTO 27 a beau chercher dans ses archives numériques, il ne trouve pas de solution. Il s'obstine néanmoins sur un programme parallèle à revisiter l'histoire de Cleanway pour essayer de comprendre comment il pourrait se sortir de là :

Les débuts de Cleanway et d'OTTO +

Fiche WIKIMEDIUS

[Cleanway](#) est une entreprise de mobilité à la demande créée en 2037, suite à la crise énergétique et aux [émeutes de 2036](#). Anna Block et Medhi Muddy en sont les inventeurs. En 2036, Anna Block et Mehdi Muddy sont stagiaires à la SNCF, entreprise semi-publique en voie de [réinitialisation](#). Voyant une impasse dans les modalités du modèle de réinitialisation de la SNCF, Medhi Muddy a eu l'idée de la structure de Cleanway en copiant le principe de [Sport +](#). Aidé d'Anna Block, chercheuse en intelligence artificielle, ils fondèrent OTTO +, la 1^{ère} unité centrale à intelligence artificielle capable d'agréger les données d'utilisateurs des transports en commun et les données météorologiques et géologiques en temps réel.

Par la suite, les unités Cleanways se sont multipliées sur le territoire. D'abord mutualistes, elles connurent par la suite plusieurs mutations structurelles. Cependant le principe de Cleanway est toujours le même : s'assurer que les besoins en transport des citoyens des différentes [communautés](#) soient satisfaits. Bien sûr, il ne peut s'agir que de transports à caractère écologique qui privilégient la kinésie et génèrent le moins de déchets possibles : vélos, tandems, triplètes, quadruplettes, baskets de fonction et [Corun](#) biomécaniques ou à hydrogène. Dans certains territoires, on trouve encore des Corun à betteraves.

Les conditions mutualistes sont depuis le départ évalués par OTTO + qui calcule les besoins de déplacement des citoyens en fonction de leur bilan énergétique. Le bilan énergétique qui était calculé, au départ de l'invention, sur l'année, est désormais indexé sur la trace générationnelle (elle-même envisagée par calcul algorithmique sur 3 générations). Au fur et à mesure de l'implantation du principe Cleanway sur tout le territoire, et de sa structuration en [Perma entreprise](#), il a été décidé par les [6 blocs](#) d'une séparation nécessaire entre les données collectées (appartenant désormais aux citoyens) et les IA locales. Mais à partir de 2049, la pression exercée sur les citoyens en matière de redistribution alimentaire et énergétique étant de moins en moins bien acceptée, certaines données ont dûes être réintégrées (ou ont été intégrées par les IA au fur et à mesure des utilisations), afin de parfaire le programme d'[Empathie Learning Intégré](#) au système OTTO.

[Les émeutes de 2036](#) : Suite à la plus grande panne électrique du XXI^{ème} siècle, une vague de protestation sans précédent s'est répandue dans les territoires. Syndicats, étudiants, citoyens se sont fédérés pour protester à la fois contre les coupures d'électricité incessantes et contre le prix de l'énergie en général.

[Réinitialisation](#) : programme de reconditionnement des entreprises de transports dans les années 2030. Ce programme a été mis en place par la nouvelle équipe des [6 blocs](#). (suivi : *texte de LOI*)

[Les 6 blocs](#) : (*video : carte électronique qui détaille les blocs / montage survol du territoire par drone / voix LIXIA Homme*) « En 2031, vu les difficultés rencontrées par les États en termes énergétique, alimentaire et sécuritaire, l'union européenne élargie s'est reformée en 6 blocs, comprenant les pays du Nord, l'ancienne Europe et certains pays du continent africain. Cette nouvelle alliance est basée sur un type d'échanges « alimentation contre énergie ».

[Sport +](#) : (*spot publicitaire d'époque : femme tenue textile Lycra (INTERDIT EN 2033) regardant sa montre connectée après la fin de sa course / rotation caméra 360° / Logo Euro Santé en surimpression*) : « Sport + est votre nouvelle montre connectée mutualiste. Elle vous aide à évaluer votre condition physique tous les jours et à comptabiliser vos progrès sportifs. Sport + est gratuitement fourni par votre mutuelle. Nous vous rappelons qu'être affilié à une mutuelle est obligatoire. Ne pas avoir de mutuelle, c'est ne pas être protégé ! »

[Les Communautés](#) : Suite aux bouleversements climatiques et aux pénuries associées (énergies, alimentation), des communautés territoriales sont nées : îlots en ville et communautés territoriales en zones rurales, les Communautés fonctionnent en autonomie de redistribution. Les Communautés ont eu tendance à se multiplier en zones rurales à partir de 2040, les températures en ville avoisinant les 40 degrés, la moitié de l'année. Les zones de montagne sont également particulièrement privilégiées.

[Corun](#) : (accompagnement photos) désigne plusieurs types de transports biomécaniques ou à hydrogène, ou encore transports fluviaux, validés par [Cleanway](#). Depuis l'exosquelette, en passant par l'hydrogénoglisser, jusqu'au mini hélicoptère neuropiloté à usage réservé (urgences médicales ou sécuritaires).

[Perma entreprise](#) : une Perma entreprise repose sur 3 principes : protéger la planète, préserver les hommes, se fixer des limites et redistribuer les bénéfices.

[Empathie Learning Intégré](#) : appellation courante ELI ou EI désigne une reprogrammation e-learning du système OTTO mise en œuvre à partir de 2049. Suite au mécontentement croissant des citoyens et suivant le 3^{ème} principe de la Perma entreprise (« se fixer des limites »), les 6 blocs ont jugé utile de doter les systèmes OTTO d'un moyen de traiter de manière plus satisfaisante et plus empathique les demandes de transports des clients Cleanway. Les représentants des [6 blocs](#) ont insisté sur le fait qu'ils ne s'agissait en aucun cas d' « humaniser » les IA, mais de leur permettre de hiérarchiser au mieux les demandes classées « cas particuliers », afin d'augmenter le taux de satisfaction.

*L'entreprise Cleanway est une entreprise permettant aux citoyens de se déplacer
de façon raisonnée, écologique et collective !*

*Non seulement vous pouvez vous rendre sur votre lieu de travail,
mais aussi profiter de vos activités et de vos loisirs sans avoir à vous ruiner.*

*En plus vous participez à l'amélioration de votre environnement
et à plus grande échelle de la planète !*

*C'est simple, grâce aux nouvelles technologies et aux algorithmes nous personnalisons votre profil et vos besoins et vous mettons en relation
avec les meilleurs intermédiaires.*

Ensemble soyons plus responsables et plus économes.

*Don' t look up
look around!*

Illustration : texte de présentation de l'entreprise en 2040

Témoignage d'un employé de la première heure de l'entreprise Cleanway (archives audio)

« Je travaille chez Cleanway depuis 2038, c'est-à-dire depuis la création de l'entreprise, et je l'ai accompagnée durant tout ce temps sur son développement commercial. A ses débuts, Cleanway était une entreprise totalement disruptive et innovante. Sa mission et son organisation ont été beaucoup étudiées dans les écoles. De ce fait, Cleanway a attiré beaucoup de profils High tech et de collaborateurs venus en quête de sens dans leur travail.»

« En tant que responsable du développement commercial, mon travail est de faire connaître Cleanway aussi bien aux acteurs de la mobilité locale - et donc aux collectivités, transports publics, écoles, etc. - mais aussi aux ménages, copropriétés, associations de quartier... A vrai dire, au départ, j'étais commissionné sur le nombre de comptes que j'ouvrais, c'est-à-dire sur les abonnements à l'utilisation de notre plateforme.»

« L'algorithme nous donne toutes les informations utiles tant sur les profils des utilisateurs que sur les fournisseurs de services. La mise en contact entre offre et besoin se fait de façon automatique et rationalisée, afin d'obtenir la solution la meilleure d'un point de vue coût énergie / temps / argent. »

« Le bénéfice n'est pas seulement de se déplacer de façon économique et écologique pour l'utilisateur, mais aussi de gagner des « Green points » afin de faire diminuer sa facture d'énergie, ses frais de stationnement, mais aussi de déplacement. »

« Plusieurs difficultés se sont imposées à nous au démarrage de Cleanway : d'abord le partage des données utilisateurs avec les partenaires, qu'ils soient fournisseurs d'énergie ou collectivités locales, car les gens sont devenus de plus en plus craintifs quant à la fuite de leurs informations personnelles ; ensuite, la sectorisation des « green providers » et « non green providers » : ceux qui contribuent car ils ont les moyens de le faire (moyens matériels, physiques, économiques) et qui bénéficient donc d'avantages financiers sur leur mutuelle, ou un allègement de leur facture d'électricité, quand d'autres ne peuvent pas contribuer autant et donc ne gagnent pas d'avantages. »

« La panne d'électricité historique de 2036 a aussi commencé à remettre en question notre dépendance à l'IT. Ce qui a non seulement mis le chaos dans le quotidien des gens et dans leur déplacement, puisque la plateforme et les transports fonctionnent grâce à l'IT et à l'IA. On a pourtant gardé une IA dernière génération. C'est un peu paradoxal. Nous, on se serre la ceinture pour que ces unités, qui nous aident à le faire, fonctionnent... »

État des lieux du monde en 2050

Recherche dans les unités d'information

(hologrammes, et journaux locaux) :

NOUS RESTE-T-IL REELLEMENT 10 ANS A VIVRE?

UNE COLONIE DE TARDIGRADES SUR MARS - RETOUR SUR LE MYTHE DU 21^E SIECLE

LE PLUS GROS MENSONGE DU 21^E SIECLE A EXACTEMENT 20 ANS JOUR POUR JOUR.

FAISONS UN RETOUR EN ARRIERE POUR COMPRENDRE LA FOURBERIE QUI A MIS EN PERIL DES MILLIERS DE VIES.

LA VIE SUR MARS, CETTE INVENTION DE LA SILICON VALLEY, A NOURRI NOS IMAGINAIRES PENDANT DES DECENNIES. DEPUIS LE 1^{ER} JUIN 2022, DATE A LAQUELLE L'AGENCE SPATIALE ISRAELIENNE EST RENTREE D'UN PERIPLE SUR LA PLANETE ROUGE ET A RACONTE AVOIR TROUVE LA TRACE D'UNE QUANTITE IMPORTANTE DE TARDIGRADES OU "OURSONS D'EAU", PROUVANT QUE L'EAU EXISTAIT OU AVAIT EXISTE REELLEMENT SUR MARS.

UN ESPOIR, DESORMAIS MALMENE, POUR NOUS ENCOURAGER A CONTINUER NOS ACTIVITES POLLUANTES SUR LA PLANETE.

L'ENCRE BIODEGRADABLE - FAITES LE TEST ET ACHETEZ CE JOURNAL !

LA DERNIERE STATION DE SKI AU MONDE FERME SES PORTES

SEA WATER OK TO DRINK !

GRACE A UNE START-UP HAWAIIENNE, L'HUMANITE EST SAUVEE !

ON A TROUVE LA SOLUTION : CELLE DE BOIRE LA DERNIERE RESERVE D'EAU DU MONDE.

LA DERNIERE BOUTEILLE DE CHARDONNAY 2025 EXISTANTE S'ARRACHE POUR PLUS DE 2 000 000 D'EUROS !

VALIDATION D'UN NOUVEAU PLU DU SOUS-SOL POUR CHESSY

APRES DES MOIS DE DISCUSSION, L'ABOUTISSEMENT DE REGLES POUR LA GESTION COLLECTIVE DU SOUS-SOL : UN ACCORD A ETE SIGNE PAR LES DIFFERENTS REPRESENTANTS LOCAUX. C'EST UN SUCCES POUR LA PLUPART DES PARTIES PRENANTES, QUI VOIENT LA UN NOUVEL ATOUT SUSCEPTIBLE DE RENFORCER NOTRE RESILIENCE FACE AUX GRANDES INTEMPERIES

NOUVELLES SCENES D'EMEUTE AU SEIN DE LA COMMUNAUTE 12.

LE JARDIN PARTAGE NE PERMET PLUS DE NOURRIR TOUS LES COMMUNAUTAIRES, AUCUNE SOLUTION N'A ETE TROUVEE A CE JOUR. LA SOLIDARITE ENTRE ILOTS S'AFFAIBLIT. LE TROC NE SEMBLE PLUS DE MISE AU SEIN DES DIFFERENTES COMMUNAUTES DE LA VILLE

COUPURES D'ELECTRICITE DANS LA MAJORITE DES COMMUNAUTES URBAINES

UN JARDIN SUR LE TOIT, COMMENT FAIRE ?

FAMINES : L'AFRIQUE DU NORD EN ALERTE ROUGE

RETROSPECTIVE : CES OISEAUX DE MALHEUR QUI AVAIENT RAISON

DE MEADOWS EN 1972 EN PASSANT PAR JANCOVICI OU JOUZEL DANS LES ANNEES 2010-2020, RETOUR SUR CEUX QUI, DEJA, TIRAIENT LA SONNETTE D'ALARME.

LA CROISSANCE ECONOMIQUE NOUS PARAIT ETRE UN CONCEPT D'UN AUTRE MONDE. DE 1945 A 2030, ELLE ETAIT POURTANT AU CŒUR DE L'ENSEMBLE DES DISCUSSIONS POLITIQUES. DEJA, A L'EPOQUE, CERTAINS PRECURSEURS ANNONÇAIENT QU'ELLE FINIRAIT PAR TOUCHER A SA FIN, MAIS PERSONNE NE SEMBLAIT PRET A L'ENTENDRE. APRES 10 ANS SANS CROISSANCE, IL A FALLU SE RENDRE A L'EVIDENCE : LA CROISSANCE VERTE QUE LES GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS NOUS AVAIENT VENDUE DANS LES ANNEES 2020 N'A PAS TENU SES PROMESSES. »

LA FEDERATION DES ETATS D'AFRIQUE DE L'OUEST EST NEE (radio)

LE 21EME SIECLE SERA-T-IL LE SIECLE DE L'AFRIQUE. ? NOUS AURIONS PU CROIRE QUE LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE SERAIT FATAL A UNE ECONOMIE AFRICAINE DEJA TRES FRAGILE. POURTANT LES PAYS D'AFRIQUE DE L'OUEST ONT SU TIRER PARTI DE LEURS RESSOURCES NATURELLES ET SONT PARVENUS A PRESERVER LEUR ENVIRONNEMENT NATUREL. LA HAUSSE DES TEMPERATURES A AINSI PU ETRE LIMITEE DANS CETTE PARTIE DU MONDE. LES ETATS ONT SU SE RAPPROCHER POUR MENER UNE POLITIQUE CONCERTEE. L'ACCORD D'AUJOURD'HUI EST A LA FOIS UN ABOUTISSEMENT ET UN POINT DE DEPART, PUISQU'A LIEU EN CE MOMENT MEME UNE DISCUSSION AVEC LES 6 BLOCS EN VUE D'ECHANGES COMMERCIAUX (ALIMENTATION CONTRE ENERGIE). L'AVENIR VERRA-T-IL L'AVENEMENT DES 7 BLOCS ?

BILAN DU PLAN DECENNAL DE REFORESTATION (RADIO)

L'UNION EUROPEENNE INTERDIT DEFINITIVEMENT L'EMPLOI DES INTRANTS CHIMIQUES DANS L'AGRICULTURE (DANS "L'ÉCHO DES CIMES", JOURNAL PAPIER ET LOCAL DU BEAUFORTIN).

L'EQUIPE DE FOOTBALL DU PSG EST RELEGUEE EN 4E DIVISION APRES LA FIN DES FINANCEMENTS QATARIS

LA 7^E VAGUE DE GRIPPE AVIAIRE SEMBLE SUR LE DECLIN. LE PORT DU MASQUE, Y COMPRIS EN EXTERIEUR, RESTE RECOMMANDE

LA GRIPPE H3N8, QUI A FRAPPE LE MONDE DEPUIS DEUX ANS, SEMBLE RECULER AVEC LE RETOUR DES BEAUX JOURS ET LES MESURES DE PRECAUTION (MASQUES, LIMITATION DES CONTACTS SOCIAUX, GESTES BARRIERES) QUI SONT MAINTENANT BIEN RENTRES DANS LES HABITUDES DES FRANÇAIS APRES LA SUCCESSION DE ZONOSSES QUE L'ON A CONNUES DEPUIS PLUS DE VINGT ANS.

NOUVEAUX HEURTS AU MARCHE LOCAL FACE A LA PENURIE DE VIVRES NON TRANSFORMES. LES CITOYENS SONT EN COLERE FACE AUX PRIX INABORDABLES DES MATIERES PREMIERES (HOLOGRAMME)

LES DEGATS DE LA TEMPETE IRMA S'ELEVENT A 3 MILLIARDS DE RANDS ET ONT ENTRAINE LE DEPLACEMENT DE CENTAINES DE MILLIERS D'HABITANTS DE CAPE TOWN VERS LES TERRES

CRISE POLITIQUE EN ASIE: LA COREE DU NORD AVANCE DANS SA MENACE DE FRAPPE NUCLEAIRE ENVERS LA COREE DU SUD ET TIENT PRETS SES MISSILES POUR UNE FRAPPE IMMINENTE.

LA CHINE ET LES USA TENTENT DES DERNIERES NEGOCIATIONS AFIN D'EVITER UNE CATASTROPHE NUCLEAIRE QUI POURRAIT MENER A UNE GUERRE MONDIALE.

LA PRESIDENTE DES USA ASSURANT SON SOUTIEN A LA PRESIDENTE DE LA COREE DU SUD, PEKIN SE SENTIRAIT MENACE ET ASSURE QUE SA REACTION SERAIT IRREVOCABLE ET IMMEDIATE ENVERS LES AMERICAINS. DANS CETTE ESCALADE A L'ARME NUCLEAIRE, LE JEU GEOPOLITIQUE POURRAIT BIEN CONDUIRE LE MONDE A SA PERTE. L'ONU ET LES DIRIGEANTS DES PRINCIPALES FORCES OCCIDENTALES SONT CONVIES A UN RASSEMBLEMENT INEDIT AFIN D'EMPECHER CETTE ESCALADE.

Le désir et le besoin

OTTO 27, à ce stade, n'est pas plus avancé. Il accumule et croise les données et son programme initial est de plus en plus troublé par cette question de la frontière entre désir et besoin. Entre le témoignage de Gabriel Marquez et son ELI, il commence à comprendre que les humains ne se font pas facilement à l'abandon de leurs désirs au profit de leurs seuls besoins. Autrement dit : survivre ne leur suffit pas. Il leur faut autre chose, et c'est bien cet autre chose qu'il n'arrive pas encore bien à cerner. Au début il a même cru qu'on avait introduit un virus dans ses circuits. Il visualisait une image qu'il ne pouvait définir, un comble pour un hyperprogramme ! Comment peut-on voir ce qu'on ne peut pas nommer ? Même en cherchant dans toutes les données disponibles, OTTO 27 était dans l'impasse. Cependant, pour une raison encore inconnue - et c'est bien là le problème -, le témoignage de ce sous-traitant chez Cleanway avait semblé lui chatouiller les circuits :

Interview d'Essiah, 40 ans, (archives audio)

« Quand j'étais petit, j'adorais trainer avec mon père dans son atelier de mécanique à Accra. Les odeurs, les bruits, les graisses d'huile sur les doigts qui ne s'enlevaient jamais sont pour moi des souvenirs inoubliables... j'aurais tellement envie que Papa puisse me voir au sein de la société pour laquelle je travaille aujourd'hui, Cleanway, en tant que Mécanicien Régénérateur. »

« Ce qui reste bien depuis l'époque de Papa, c'est la Transmission. Pas seulement la transmission de la passion mais aussi celle des savoirs. »

« Mon job chez Cleanway est d'anticiper des problèmes d'usure et, en gros, je les repère avant qu'ils n'arrivent. Pour cela, je m'appuie sur notre hub d'AI puissant et partagé avec tous les acteurs de la mobilité nationale, qui me signalent la probabilité d'une panne dans les jours ou les semaines à suivre. Car Cleanway reste propriétaire de notre flotte de moyens de transport propre et sain, il est dans notre intérêt de les rendre aussi réparables et durables que possible. »

« Grâce à l'Economie de la Connaissance, les savoirs dont nous avons besoin sont en évolution permanente. Dès qu'il y a une technologie ou une innovation qui arrive sur le marché, technique qui peut encore diminuer notre usage des matières premières ou encore permettre moins d'impact écologique, nous sommes les premiers à l'utiliser. »

« Ce que j'aime le plus, c'est le partage avec la communauté. Il fut un temps, quand Papa était mécanicien, où ce job était très solitaire, voir anonyme. Au contraire d'aujourd'hui où je jouis d'énormément de reconnaissance pour ce que je fais. C'est normal, car sans nous, ça ne roule pas ! »

« J'entends encore mon père me demander, 'mais Mécanicien Régénérateur', c'est quoi ce truc ?'... Il est vrai que c'est un concept assez nouveau qui a été boosté avec les débuts de l'ingénierie bio-régénératrice. En gros, comme dans la nature, on 'fait pousser' les pièces de rechange dont nous avons besoin, et ce localement. Du coup, nous n'avons plus besoin de stocks, ni de faire venir des pièces depuis l'autre bout de la planète. »

« L'année prochaine, avec mes collègues des autres hubs 'CleanWay' (dites plutôt 'les héros de nos quotidiens' (rire)), nous allons même lancer notre premier autobus garanti 10000 ans, réparable à l'infini. On partagera nos études avec tout le monde, car nous sommes convaincus que si nos actions chez Cleanway sont bonnes pour nos clients, elles sont profitables à tous. »

« 50% de mon rôle réside dans la transmission aujourd'hui. Je partage mon expérience avec les plus jeunes et avec les moins jeunes, pour que chacun puisse faire le mieux possible avec ce qu'on a déjà. Une frugalité sobre et utile. Et ça, quand j'y pense, ça n'est pas si différent de ce que je vivais à Accra avec papa. »

L'image semble se faire plus précise. Comme si tout à coup une chaleur pouvait se solidifier sur un écran, prendre forme, du feu dans les pixels. C'est à ne plus rien comprendre, si tant est que le terme soit approprié. OTTO 27 n'est plus à cela près. Il peut bien utiliser tout ce qui lui tombe sous l'algorithme pour définir cette chose bizarre. Comment peut-on se réjouir d'une odeur de fluide polluant ? Et d'ailleurs qu'est-ce exactement qu'une odeur ? Ou plus exactement comment relier la formule chimique de l'huile de vidange, composée de 15 à 40 atomes de carbone, à une image positive ?

Même si ce temps de « réflexion » aura pris seulement quelques nanosecondes, il aura suffi à perturber la bonne marche de l'entreprise, provoquant une sorte d'embouteillage de la demande, et une panique dans l'organisation des mobilités de la communauté 12. Au même moment, sur tout le territoire, des bugs similaires se faisaient jour qui, s'ils inquiétaient quelques peu les leaders territoriaux, ne semblaient aucunement affoler les programmeurs – voyant-là une régulation « naturelle » due à ELI. En revanche, les concurrents de Cleanway commençaient à se frotter les mains.

La Concurrence s'agite

C'est ainsi qu'au lendemain des bugs de l'an 2050, tels qu'on les nomma dans la presse, le directeur général de Volt, concurrente directe de Cleanway, prenait la parole afin de mettre toutes les chances de son côté :

Revue en ligne "Unlimited Mobility"

Interview de Jean-Michel Essuvé, directeur général de Volt, entreprise qui commercialise des voitures électriques et hydrogène

« Chez Volt, nous pensons que la mobilité est un droit. Nous faisons donc notre possible pour que chacun puisse se déplacer au maximum, en utilisant le mode de transport le plus pratique et le plus modulaire, à savoir la voiture individuelle.

On nous présente souvent Cleanway comme étant une alternative soutenable à notre vision de la mobilité. Mais franchement, se soumettre à une IA pour décider de ses besoins et modes de déplacements, quelle aliénation ! Il ne manquerait plus qu'une IA nous dise ce qu'on doit manger ! Ah bon, ça existe aussi ? On marche sur la tête, moi je vous le dis ! Et voyez le résultat aujourd'hui ! »

« Les voitures électriques et à piles que nous commercialisons sont bien plus respectueuses de l'environnement que ces soi-disant solutions de mobilité adaptée. Vous avez pensé à l'impact écologique généré par toutes leurs bases de données ? Alors que tous nos véhicules sont équipés de capteurs solaires dernière génération. Acheter un SUV Volt, c'est faire un geste pour la planète et se libérer de cette secte qui cherche à nous imposer des règles liberticides, soi-disant pour notre bien à tous ! »

« Nos concitoyens ne sont pas dupes : la voiture individuelle reste le meilleur moyen de transport. Ne nous laissons pas abattre par la vision mi-rétrograde mi-totalitariste prônée par Cleanway. Technologie et liberté individuelle, voilà des leviers d'avenir. Nous défendons une écologie des solutions, pas une écologie punitive et aliénante ! »

« Qui plus est, l'Etat continue de financer nos voitures à hauteur de 30%, preuve qu'ils ont bien compris où était l'avenir ! il est là le savoir-faire français, le fleuron de l'industrie. Pas dans des applications qui t'obligent à prendre ton vélo ! On crée des emplois, nous ! D'ailleurs, cette IA, qui la développe ? On se le demande ! Il paraît que ce sont les Indiens d'Alibabou qui traitent toute la chaîne de données gérée par l'IA. Bonjour la souveraineté nationale ! »

Mais la plus grande menace était encore tapie dans l'ombre. C'est un prospectiviste de Cleanway qui l'avait mise au jour en envisageant plusieurs scénarios possibles :

Extrait d'une note au Comité de management inter-territoires

Il y a déjà cinq ans, nous avons dû nous retirer de Nairobi parce que plusieurs sociétés avaient copié notre modèle et notre algorithme et proposé le même service, dispersant la demande et l'offre de mobilité au point que ni eux, ni nous, ne pouvions plus répondre aux besoins des gens. Les concurrents s'en fichaient, ils n'avaient pas notre structure de coûts, ils pouvaient exploiter leur personnel, ils n'hésitaient pas à faire pression sur les possesseurs de triplottes et autres cyclos pour travailler pour eux. Nous ne pouvions pas faire pareil.

Nous pensions qu'il s'agissait d'un phénomène isolé mais nous nous trompions. Notre modèle est bien documenté. Notre algorithme a été rétro-designé depuis longtemps (et parfois amélioré ou forké). Tout le monde a accès aux données. Du coup, il est facile de nous concurrencer localement pour pas cher. Pire, ce sont souvent des co-leaders de réseau, que nous avons formés, qui nous quittent pour créer un concurrent ou s'affilier au réseau Volt, avec leur discours sur la liberté de mouvement !

Les zones rurales résistent, parce qu'il y a moins de demande. Mais dans les villes, nos franchises sont de moins en moins rentables. Le bénéfice collectif est de moins en moins évident puisque nous gérons juste une fraction des besoins de mobilité. Et il y a de moins en moins d'argent qui remonte pour améliorer l'algorithme et les services communs.

A terme, c'est tout le modèle fondé sur une mutualisation locale et globale des besoins, ressources et informations de mobilité qui se trouve fragilisé.

Nous avons organisé, il y a peu, plusieurs ateliers pour explorer des réponses possibles. Trois scénarios en sont ressortis :

Scénario 1 "Agressif" : Cleanway utilise ses moyens pour rendre la vie difficile à ses concurrents sur les principales zones urbaines, et reconquérir le terrain perdu et adoptant les techniques "dures" des concurrents, en rachetant les plus importants et en réduisant les contraintes sur les déplacements, en protégeant activement les secrets de l'algorithme...

+ : Notre force de frappe reste supérieure à celle des autres.

- : En revanche, on s'éloigne de nos principes fondateurs ; "winner takes all", si nous perdons, nous perdons tout.

Scénario 2 "Réseau" : Nous choisissons de considérer la multiplicité des organisateurs de mobilité sur chaque territoire comme un atout et nous positionnons en contributeurs coordinateurs de cette diversité. Nous nous réorientons vers une « économie de mutualité » bénéfique à tous les acteurs comme aux utilisateurs

+ : Nous avons une légitimité historique. Notre modèle de fonctionnement peut s'accommoder de cette diversité. C'est fidèle à nos principes.

- : Certains concurrents court-termistes ne seront pas intéressés. Cela repose sur la capacité de retrouver une masse critique de 80% ou plus de déplacements locaux.

Scénario 3 "Rural" : Nous abandonnons progressivement les villes pour nous recentrer sur les campagnes.

+ : Nous avons le savoir-faire et savons rentabiliser ces zones-là ; l'exode urbain en Europe et Asie en fait un marché en développement.

- : Pas certain que nos concurrents ne viennent pas dans ces zones après avoir conquis les villes.

Scénario 4 : "Décalage" (potentiellement complémentaire des précédents) : Nous changeons de regard sur ce que nous nommons la concurrence en nous focalisant sur les facteurs qui limitent les déplacements, même écologiques, de nos usagers – la vieillesse, l'incapacité, la flemme... Nous augmentons ainsi l'offre et la demande pour tout le monde, bénéficiant à nos concurrents directs comme à nous.

Le rêve d'OTTO

Bien entendu, les systèmes algorithmiques OTTO avaient été mis au courant de la situation. Il faut comprendre par là que les programmeurs avaient déconnecté les systèmes de défense potentiellement actionnés par les IA.

Aussi, OTTO 27 accueillit plutôt favorablement les images qui lui arrivèrent pendant le bug, images dont la provenance lui était parfaitement inconnue, puisqu'il n'avait convoqué aucune levée de données, enfin à sa connaissance, si l'on peut s'exprimer ainsi.

C'est comme si le système OTTO 27 s'était connecté par hasard à une caméra (le hasard étant notamment proscrit dans ce genre de situation, inutile de le rappeler).

La caméra fait face à un spectacle nocturne. On voit de temps en temps des ombres la frôler. Tantôt indistinctes, tantôt furtives, mais aussi parfois curieuses, on finit par identifier les formes comme des présences animales, belette, hérisson, écureuil et même un loup ! La surprise est de taille – parlons plutôt d'incohérences de données, puisque certaines de ces espèces sont désormais classées disparues, et que les quelques bêtes qui restent, à force d'extermination, se sont éloignées de tout ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à une structure humaine.

A son « réveil », OTTO 27 en est persuadé, il a fait un rêve. Il a beaucoup « scrollé » sur le sujet, lors de son trip philosophique. Pour lui, aucun doute, il ne peut pas s'agir d'images d'archives car le signal caméra émettait en direct. Et pourtant c'est incohérent avec le dernier recensement mondial sur l'état du vivant.

Comme la machine est logique, il ne peut s'agir selon elle, que d'une apparition de type chamanique.

FICHE DESCRIPTIVE : CLEANWAY

L'organisateur des mobilités quotidiennes raisonnées, écologiques et collectives

Cleanway a été créée en 2037 par Anna Block et Mehdi Muddy, deux stagiaires de la SNCF inspirés par des modèles d'entreprises mutualistes. Leur objectif : satisfaire les besoins de mobilité locale par une mutualisation de la demande, ainsi que de l'offre de modes de déplacement soutenables et collectifs.

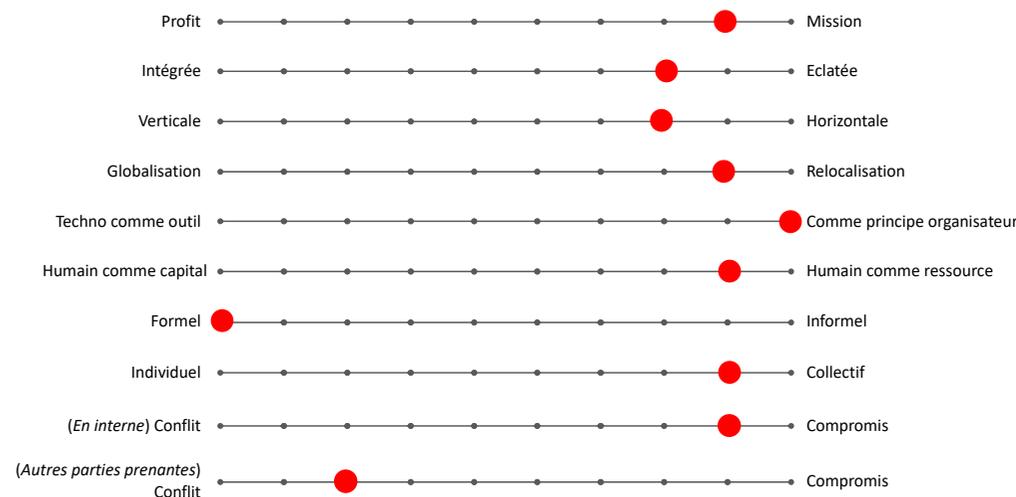
Très vite, l'entreprise choisit de s'appuyer sur une intelligence artificielle qui, à partir, notamment, des données sur les besoins et l'offre de mobilité, peut d'un côté proposer les services adéquats, et de l'autre moduler la demande en suggérant, voire en imposant, de reporter ou annuler certains déplacements.

Cleanway a connu un développement fulgurant, soutenu par un modèle d'organisation et de gouvernance attractif. Il est relativement facile de créer une franchise locale et celles-ci disposent d'une grande liberté d'organisation et de fonctionnement. L'ensemble de l'entreprise fonctionne sur le modèle de la « permaentreprise » et cherche effectivement à prendre soin de ses collaborateurs et de la planète, ainsi qu'à redistribuer ses bénéfices. Cependant, à l'échelle locale, le pouvoir qu'elle exerce sur les options de mobilité fait aussi grincer des dents.



Luc Schuiten, « Cités Végétales »

CLEANWAY : Positionnement sur les axes des « tensions »



Le monde de CleanWay : en 2052...

... Le changement climatique a transformé les manières d'habiter et de vivre. Les populations se sont déplacées en retrait des côtes et vers les montagnes. Beaucoup de citoyens sont partis à la campagne. Les villes se réorganisent en îlots qui cherchent à fonctionner de manière autonome en eau et en alimentation, sans y parvenir pleinement, ce qui occasionne des tensions entre communautés.

... L'énergie, même renouvelable, n'est pas toujours disponible. La mobilité est restreinte, et la mobilité motorisée pratiquement inaccessible.

... L'idée de croissance économique fait partie du passé. Cependant, les populations font preuve d'ingéniosité et parviennent à s'organiser pour tirer le meilleur parti des circonstances. Cet usage du temps et de l'espace brouille la frontière entre organisations privées (« entreprises » ?) et publiques.

... Le monde reste conflictuel, voire violent. Toutes les régions du monde ne sont pas logées à la même enseigne vis-à-vis du changement climatique et des manières d'y répondre.

CleanWay en détail

Statut : une « permaentreprise », qui repose sur 3 principes éthiques : prendre soin des êtres humains ; préserver la planète ; se fixer des limites et redistribuer des richesses. Un modèle mutualiste, le statut juridique importe peu.

Métier : organisateur de mobilités (et de démobilités) de proximité, sous la forme de « franchises » partout dans le monde.

Effectifs : difficile à dire. Quelques dizaines pour le « noyau dur », plus une dizaine de collaborateurs permanents par franchise, plus des millions d'utilisateurs-contributeurs.

Localisation : juridiquement, à l'adresse d'un des fondateurs mais au fond, c'est une entreprise en réseau qui n'a guère besoin de locaux. Elle a une forme de présence sur chacun des territoires où elle opère, mais pas forcément avec une emprise physique.

Création : 2037.

Mission : « permettre de se déplacer de manière raisonnée, écologique et collective »

- « Raisonnée » : considérant que « le déplacement le plus écologique est celui qui n'a pas lieu », Cleanway cherche entre autres à limiter les déplacements inutiles. Elle s'appuie pour cela sur des bases de données massives sur les besoins et ressources de mobilité (ces données, gérées comme des communs, ne sont pas exclusives à Cleanway) et une intelligence artificielle qui croise ces données avec l'état de la pollution, des ressources, de la situation climatique.
- « Écologique » : à base d'énergies renouvelables, y compris musculaires (tandems, triplettes, baskets de fonction...), voiliers et barques fluviales et « Coruns », gamme de moyens de transports biomécaniques.
- « Collective » : Cleanway organise des transports collectifs, mais dynamiques (pas de « lignes », « horaires », « arrêts », voire de véhicules), fondés sur un appariement de capacités, besoins et personnes.

Spécificités : Une proposition répliquable de territoire en territoire ; un fonctionnement hyper-décentralisé et une gouvernance démocratique ; le modèle de « permaentreprise » ; l'appui sur l'IA propriétaire OTTO+...

Produits / Services / Modèle économique :

- L'organisation des déplacements au quotidien par matching offre-demande. Les utilisateurs sont à la fois payeurs et travailleurs (« Donnez 10h de votre temps pour vos mobilités mensuelles »). On y accède par abonnement ; on paie en argent ou en crédits mobilité gagnés en contribuant aux transports collectifs ou en se déplaçant soi-même à l'énergie musculaire.
- L'effacement et les alternatives au déplacement, avec un modèle de financement collectif. Il en va de même pour les services de mobilité offerts aux personnes qui ne peuvent pas contribuer en crédits (ex. personnes à mobilité réduite).
- Les franchises contribuent au financement de la maintenance et de l'amélioration de l'algorithme, principal service apporté par le « siège ».

Qui y travaille/contribue ?

- Un petit noyau dur de salariés de l'entreprise « siège », définit les principes, organise le réseau, valide et contrôle les dispositifs locaux, organise la gouvernance et surtout, crée et améliore l'algorithme.
- Des présences locales sous forme de franchises, animées par des « co-leaders de réseau ». Les franchises ont une grande liberté en termes d'organisation et de statut, dès lors qu'elles restent fidèles aux règles de la permaentreprise.
- Les utilisateurs travaillent aussi pour Cleanway lorsqu'ils pédalent, rament, tendent les voiles, etc. Ils sont rémunérés en crédits mobilité.

Gouvernance : Au quotidien, une organisation hyper-décentralisée où les équipes s'organisent de manière très autonome. A l'échelle globale, un comité stratégique élu fixe la stratégie et les lignes directrices. Pour créer une franchise locale, il faut d'abord recenser les ressources locales, puis signer un contrat précis, avant de mettre en œuvre les services et l'IA. Cleanway.

Il existe des actionnaires, mais ceux-ci sont aussi salariés. Les surplus sont répartis équitablement à l'échelle des franchises locales comme à l'échelle globale.

Image, relations avec la société :

D'abord très positive du fait de sa proposition de favoriser une mobilité soutenable mais accessible à tous, dans un monde où cela ne va pas de soi, et

de son modèle de gouvernance, l'image de Cleanway se dégrade progressivement. Le rôle prépondérant que joue son I.A. OTTO+ y entre pour beaucoup : de ses décisions dépendent les possibilités de mobilité proposées aux personnes, et ces décisions apparaissent souvent opaques ou autoritaires, jamais susceptibles d'appel. Cleanway occupe aussi, de fait, une position monopolistique sur la plupart des territoires où elle opère, ce qui suscite également suspicion voire contestation.

Concurrence :

Globalement, des entreprises telles que VOLT, qui valorisent les mobilités individuelles électriques au nom de la liberté.

Localement, de nombreuses entreprises créées selon le même modèle, qui copient l'algorithme et les services sans s'imposer les mêmes règles, fragilisant alors le modèle d'ensemble de mutualisation des besoins et ressources de mobilité.

Vers un « archétype » d'entreprise du futur ?

Cleanway est (ou tente d'être) une « Entreprise fertile » (ou « régénérative ») qui cherche à proposer des solutions « scalable » à des problèmes collectifs, à rendre les besoins de ses clients compatibles avec des buts plus collectifs.

C'est aussi une « perma-entreprise », qui nourrit des écosystèmes d'acteurs et qui mesure l'impact de son activité sur plusieurs générations à venir.

Ces caractéristiques posent la question de savoir si elles sont compatibles avec un modèle actionnarial classique...

3. KNOWMAD

Réseau mondial de support des populations migrantes

[Fiche descriptive : p.50]

Texte Mosaïque : Knowmad

Mis en forme par Alex Nikolavitch

Préambule

Voici un premier assemblage de ce que nous avons produit lors des ateliers. J'ai adopté une forme inspirée de deux romans prospectivistes et pessimistes de John Brunner, Tous à Zanzibar (Stand on Zanzibar, 1968) et Le Troupeau Aveugle (The Sheep Look Up, 1972). Les séquences narratives chorales y alternent avec des extraits de journaux, de livres, de notules, etc. internes aux univers décrits. Ça m'a donc semblé une bonne base formelle, appropriée pour compiler ce travail collectif. Contrairement à Brunner, nous nous trouvons par contre (et par construction) dans une démarche positive similaire à celles des mouvements « hopepunk » ou « solarpunk » de la SF contemporaine, et cela se retrouve, je crois, dans l'ensemble du document.

J'ai globalement limité mes interventions sur les textes produits en atelier à des corrections de typographie, orthographe et style (nécessaires de toute façon sur tout premier jet), j'ai procédé à des altérations me permettant de mettre l'ensemble en cohérence, effectué quelques ajouts afin de créer des liaisons, d'affiner la mise en scène ou de pousser l'esprit des textes. Je les ai également insérés dans une séquence chronologique (quitte à bricoler dans les dates) que j'ai reconstruite. Plutôt qu'une photographie de 2042, nous nous trouvons désormais en présence d'une suite d'événements décrivant le processus global aboutissant au contexte que nous avons mis en place. Voilà... n'hésitez pas à me signaler tout contresens, tout manque ou toute possibilité d'amélioration...

Merci encore, en tout cas, pour votre participation enthousiaste et votre inventivité.

– Alex N.

« Suite à un épisode prolongé de pollution aux particules fines en 2032, la circulation de véhicules thermiques a été interdite à Marseille, Lyon, Paris puis, de proche en proche, et sur tout le territoire... Les habitants ont dû éviter tout déplacement et des masques FFP3 ont dû être portés pour éviter les maladies respiratoires et cardio-vasculaires ou autres cancers qui se sont massivement répandues.

Depuis cette période, les trajets et transport sont devenus très réglementés et surveillés et plus aucun véhicule thermique ne peut être utilisé. Les constructeurs automobiles qui traînaient à envisager les changements nécessaires ont brutalement dû recycler leur parc, voire fermer leur usine. Les habitants n'ont pu revendre leur voiture qui ne leur permettait plus de circuler. Des casses et des usines de recyclage ont vu le jour afin de transformer les matériaux ou de remotoriser les carrosseries existantes, avec les problèmes de normes que cela pouvait engendrer.

Les routes sont maintenant utilisées par les véhicules électriques et la moitié est réservée aux vélos, trottinettes et autres engins électriques légers.

Les transports en commun ont depuis dû augmenter leur fréquence et leur capacité à accueillir mais également améliorer la qualité du transport. »

– *La mutation du transport non thermique, du local au global*, e-book de la collection « Penser le présent », quatrième mise à jour, Global e-Ditions

« La nature régit notre quotidien, nous subissons à répétition des tempêtes violentes, des canicules, des pandémies extrêmes, qui entraînent des destructions matérielles et humaines. Il n'y a pas une semaine sans catastrophes naturelles. Nous sommes tiraillés entre un besoin économique de croissance et un besoin vital d'assainir nos empreintes humaines sur la nature. Pour limiter leurs effets, nous devons repenser notre organisation, nos vies, nos consommations. Nous devons nous limiter à l'usage essentiel, à l'entraide permanente. Les entreprises industrielles doivent se réinventer, revoir leur croissance sur des modèles simples, locaux... une multiplication des entreprises à plus petite échelle.

Notre survie passe par une équation équilibrée du nombre d'habitant par surface. L'abondance matérielle est mal perçue, sanctionnée par la nature et par le collectif. Le développement des usages partagés est requis pour toutes les classes sociales... La richesse résulte dans la capacité à assouvir ses besoins essentiels par petit groupe de façon autonome.

Le vivre mieux ensemble intègre les ressources naturelles et la créativité humaine. »

– Extrait de la première version préliminaire de la charte Knowmad

France – 2034

L'Unité Douze était celle que le reste de la police surnommait par dérision « La Friterie ». Ses agents faisaient la chasse aux moteurs thermiques encore employés dans l'industrie, l'agriculture et, parfois, sur des circuits de courses pirates. La rareté du pétrole n'avait pas immédiatement condamné le moteur à explosion, mais plutôt entraîné le développement d'une contrebande de biocarburants plus ou moins artisanaux, dont le plus courant était un filtrat d'huile de friture. C'est de là que venait le sobriquet dont était affublée la brigade. Les départements du nord avaient été la plaque tournante de ces trafics, avant qu'une série d'inondations ne les désertifie en même temps qu'une partie de la vallée de la Somme. Jean-Michel savait tout cela, il l'avait appris pendant sa formation, mais il fut quand même estomaqué de voir un camion-citerne le distancer lorsqu'il le prit en chasse dans le secteur vallonné du sud de Beauvais, une semaine après sa prise de fonction. Le moteur électrique de sa voiture de patrouille n'arrivait pas à suivre et, roulant tous feux éteints, le suspect eut vite fait de disparaître dans la nuit. Jean-Michel émit un appel sur le réseau. Il y aurait peut-être moyen d'intercepter ce transport à l'aide d'un barrage mobile, s'il ne se glissait pas dans un chemin de campagne. Il demanda également une assistance par drone, mais tous ceux-ci étaient mobilisés par une opération de reconnaissance faciale d'émeutiers de la faim à Compiègne, en vue de verbalisation en temps réel. Il étouffa un juron et finit par relâcher l'accélérateur. Il y aurait d'autres occasions.

*

« Du côté des entreprises, les chaînes complexes, optimisées, mondialisées et hyperconnectées ne fonctionnent plus de manière fiable. Des matières premières manquent ; il y a toujours un ou deux

points de blocage dans chaque circuit (sur des plans techniques, logistiques, politiques, voire météorologiques...) ; certaines pratiques ne sont plus acceptées par les consommateurs, comme les chaînes de production industrielle faisant parcourir des milliers de kilomètres aux produits intermédiaires, ou se débarrasser des déchets en les envoyant en Inde, ou encore l'*outsourcing* des fonctions essentielles.

À l'autre extrémité de la chaîne, la récurrence des crises conduit les individus et les collectifs à reprendre en charge certaines tâches "de survie" du quotidien, jusqu'ici presque entièrement déléguées à des fournisseurs spécialisés : faire pousser ses aliments, cuisiner, réparer, prendre soin d'une personne dépendante... Le troc a massivement fait sa réapparition, y compris dans les grands centres urbains. Les autorités financières ont proposé divers systèmes de valeur de compte, comme l'unité-travail, pour suivre les flux et permettre une forme de taxation. Si elles ont été parfois adoptées par les grands groupes, la population semble plus réticente.

Conséquence pour les entreprises : décélération ; réduction des volumes dans certains domaines (et/ou changement de métier : de "faire" à "aider à faire") ; ré internalisation de certaines fonctions, certaines étapes ; collaboration avec les clients, voire des collectifs de clients ; augmentation des stocks ; relocalisation de parties importantes de la production, la maintenance ; acceptation accrue d'un degré d'intermittence de l'activité, de ruptures de stocks... »

– « Spécialisation et division du travail, les nouveaux enjeux », extrait du rapport de 2039 du Syndicat Européen des Sociétés de Service

Paris, 2035

Cher employeur,

Je t'écris pour vous faire part de ma décision de rompre.

Cela fait plusieurs semaines, que j'y réfléchis, que nos incessantes disputes nourrissent ma réflexion. Aujourd'hui, c'est avec sérénité, je te quitte. J'ai le sentiment que toi et moi, nous ne vivons pas dans la même réalité, que tu t'es arrêté en 2022, et que depuis les mutations de notre environnement ne t'atteignent pas.

On ne se comprend plus, ou peut-être on ne s'est jamais compris.

Je ressens de la colère, car je pense avoir perdu mon temps avec toi. Alors que le monde m'appelle, que le monde a besoin de moi pour se transformer, je me suis enlisée à créer des subterfuges pour vendre toujours plus ces sacs à main, des

arguments commerciaux hypocrites, des développements de process industriels sans morale...

Je suis en colère contre toi, que j'ai aimé, pour qui je me suis investie aveuglément, mais surtout je suis en colère contre moi, pour avoir nié l'évidence au début, et par la suite pour ne pas avoir su trouver les mots pour te convaincre de changer. Je ne t'accable pas, je ne suis pas victime mais fautive !

Je te quitte, j'aime quelqu'un d'autre, je suis tombée sous le charme de M. « bon sens paysan ». Il est robuste, pragmatique, simple, respectueux...

*

« Personne n'avait prévu cette vague de folie collective. Pourtant les maladies mentales étaient déjà bien connues depuis plus d'un siècle et la neurobiologie avait apporté des connaissances nouvelles en partie assimilées par le grand public. Nombreuses étaient les personnes qui avaient mis en place des rituels pour se protéger des peurs et violences collectives fictionnelles non régulées malgré les efforts des politiques. Les pays de l'hémisphère nord assistaient depuis 20 ans impuissants aux crises climatiques et sociales touchant l'Inde, la Chine, les pays d'Afrique et du Moyen-Orient, et aux mouvements de population qui en résultaient. Malgré la mise en place d'un espace de solidarité dans le métavers, les moyens d'action à distance restaient limités. C'est alors que les enfants ont commencé à souffrir d'hallucinations et de cauchemars, comme s'ils montraient ce qui se passait dans leur inconscient aux adultes dans le déni. Les parents, personnels de soin, éducateurs et autres ont vite été contaminés par ces traumas psychiques et en incapacité eux-mêmes de résister plus longtemps. Les peurs individuelles se sont agglutinées en une angoisse collective sans objet, un monstre tentaculaire invisible qui de fait a pris le pouvoir. Ce monstre tenait chacun séparé du réel, les dialogues, le travail en commun, les décisions collectives, tout était devenu très difficile. Et pendant 12 ans, des régions entières ont vécu paralysées, en mode survie animale. Des comportements tribaux sont réapparus... et c'est dans le plus grand dénuement que certains groupes, en relation étroite avec la nature et les animaux encore vivants, ont généré les métamorphoses qui aujourd'hui nous permettent à nouveau d'aller de l'avant. »

— « Symboliques exprimées par les victimes de syndrome de retrait », Dr. K.S., *Studies in psychopathology*, vol.14, p.145, 2064

Londres, 2036

Mark ne pouvait plus descendre dans la rue. Cela faisait des semaines qu'il avait systématiquement recours à des livreurs précaires pour les moindres petites choses et avait obtenu de son employeur une extension de sa période de travail en distanciel. Il avait beau savoir, sur un plan strictement intellectuel, que ce ciel dément était une hallucination, une projection de son esprit, sans contrepartie réelle. Mais cela lui était intolérable. Il vivait rideaux et volets fermés pour ne pas *voir*. Pour ne pas *sentir*. Si cela avait été purement visuel, il pensait qu'il aurait pu le tolérer. Mais la chose qui emplissait le moindre interstice au-dessus de la rue, et tout l'espace entre les immeubles se manifestait à tous ses sens sans exception, d'une façon primaire et viscérale. « La nuit est un monstre fait d'yeux », avait-il lu quelque part, du temps de ses études, il ne savait plus en quelle occasion ni dans quoi. Mais entre les yeux qui s'imprimaient tout là-haut, il y avait tout le reste. Les événements crachant à grands bruit des nuées méphitiques et grasses collant ensuite à la peau, les tentacules gluants, et même l'air avait un goût de charogne. Tant qu'il restait dans la pénombre de son appartement, il demeurait en mesure de chasser tout cela. Il avait essayé l'herbe, les cachetons, la stupeur éthylique, sans résultat. Le moindre coin d'azur ou de grisaille suffisait à tout faire ressurgir. Bien sûr, lorsque les pompiers vinrent frapper à sa porte pour l'évacuer lors de l'inondation générale, il réagit très mal. C'est plusieurs mois après cet esclandre, lors de sa thérapie, qu'il comprit confusément ne pas avoir été seul dans son malheur. Mais il était trop tard pour lui.

*

« Les nombreux dérèglements climatiques (sécheresses, montées des eaux, feux gigantesques...) ont généré pas moins de 243 millions de réfugiés climatiques au cours de la décennie 2040-2050. Les instabilités géopolitiques ont également poussé des peuples entiers à chercher refuge dans des territoires en paix. L'Europe de l'Ouest notamment a vite été identifiée comme terre d'accueil, à la fois pour son climat encore supportable et sa volonté pacifiste. Néanmoins, l'afflux de personnes déplacées a engendré une montée sans précédent des dérives xénophobes. D'un côté, cette terre d'accueil a mis les moyens pour accueillir les nouveaux arrivants, de l'autre côté, des communautés locales se sont organisées, souvent de manière anarchique, pour repousser l'étranger. La crise de 2042 a été à la fois climatique, géopolitique, humanitaire et surtout profondément sociale. La réponse était forcément ailleurs.

Personne n'avait par exemple imaginé au début du 21^e siècle que l'Antarctique serait devenu terre d'asile. Face à ces mouvements de population sans précédent, le monde était dans l'impasse. Il n'était pas possible de transférer la totalité de ces populations dans des pays en paix et où le climat était encore supportable, sous peine de crise humanitaire et alimentaire, sans parler de la montée déjà bien entamée de la xénophobie, menaçant de mettre le feu aux poudres à chaque instant.

Le réchauffement climatique ayant rendu certaines zones de l'Antarctique largement vivable, les premiers néo-colons ont débarqué sur le continent blanc vers 2030 et l'ont officiellement renommé "Terres du Sud". »

– Préambule du rapport 17-064 de l'Organisation Mondiale du Commerce

Péninsule Antarctique, 2036

La porte s'ouvrit à la volée, créant un appel d'air déplaisant.

« L'Assemblée Générale de l'ONU a refusé d'amender le traité.

— Et à quoi vous attendiez-vous ? Ces gens-là n'aiment pas les coups de force.

Tant pis, nous nous tournerons vers l'OMC, par exemple. Ou nous essaierons un partenariat avec une multinationale de l'agro-alimentaire. Elles sont toutes aux abois. Nous serons en position de négociateur.

— Pas tant que ça. Elles savent que nous avons des besoins.

— Mais nous leur offrons un laboratoire pour le futur. Elles ont conscience qu'elles n'auront pas immédiatement accès aux recherches en cours en Sibérie, ou a un prix qu'elles ne sont pas prêtes à acquitter... »

Sandoval se leva péniblement pour rejoindre son adjoint au-dehors, après avoir pris son anorak molletonné et son bonnet. Si les températures étaient considérées comme terriblement chaudes pour la région, cinq degrés au-dessus de zéro représentaient pour lui un froid intolérable. Il était même surpris que son haleine ne se cristallise pas dans l'air. Mais le dégel de la péninsule Antarctique libérait des terres et des opportunités. Des réfugiés pourraient les mettre en culture, une fois mis au point un microbiome adapté au sol. La station travaillait déjà dessus. Un coup de force, c'était bien de cela qu'il s'agissait. Les migrants s'étaient emparés d'une base scientifique abandonnée par les Anglais et y tentaient des expériences. Déjà, la communauté comptait dans les trente mille âmes et ne faisait que croître. S'il imaginait mal les nations signataires des traités tenter une intervention militaire pour les déloger, il faudrait rapidement donner une existence légale à la

colonie. Les propositions qui lui avaient été faites d'intégrer des entreprises de services étaient séduisantes, mais posaient le problème de l'indépendance. Une indépendance conquise de haute lutte. D'un autre côté, une « nation antarctique » ne serait jamais reconnue officiellement. Ou pas avant des décennies.

« Rappelle... comment appellent-ils ça ? Knowmad ? ordonna-t-il enfin à Zheng. Nous devons discuter avec eux, ou une autre des entreprises du genre, déterminer un statut viable pour nous. »

— Ils veulent qu'on construise un port. On fait comment, si l'eau continue de monter ?

— Un port nous sera de toute façon indispensable à court terme. Un de mes contacts m'affirme que d'ici 2038, les liaisons aériennes vont devenir quasiment impossibles faute de carburant. Et N'dawe a une idée intéressante pour contourner une éventuelle inondation des rives.

— Son projet de tailler un iceberg ? C'est délirant. Et qu'est-ce qu'il connaît à la glace, en plus ?

— Son métier est de résoudre des problèmes d'ingénierie de ce genre. Laisse-lui le temps. C'est un matériau comme un autre, de toute façon. »

Il faudrait faire vite. Le long coucher de soleil touchait à sa fin et, d'ici trois semaines, il ferait nuit noire sur tout le continent. Si la colonie ne parvenait pas à survivre pas à son premier hiver austral, tous ces sujets de préoccupation lui sembleraient bientôt sans importance.

*

« Les années 2030 ont été marquée par l'accélération exponentielle des migrations climatiques et politiques. En 2022, les groupes de migrants épars étaient perçus comme vulnérables, faibles, etc. Mais en 2042, après la constitution des « nations » nomades, ces communautés ont été considérées comme très fortes. Comme elles sont toujours en mouvement, il leur est vite devenu indispensable de s'organiser en vue du commerce, de la logistique, etc. Ça leur a donné une position de puissance et d'importance dans la diplomatie, les relations économiques, etc.

Les historiens pensent que ce développement est, en effet, logique. Entre 2002 et 2022, le monde a assisté à l'émergence de nouveaux pays pour les raisons politique (Soudan de Sud, Macédoine du Nord). Dans la deuxième moitié de la décennie 2030, on voit apparaître des sortes de nations migratoires composites (soit le modèle de *Refugee Nation*, soit les grandes communautés flottantes, soit comme les

communautés toujours en mouvement pendant la Grande Dépression de 1929).

Adoptant une forme légale basée sur l'Entreprise et non l'État-Nation, elles font émerger des besoins particuliers. De leur côté, les multinationales traditionnelles avaient besoin de comprendre les nouvelles relations à établir avec ces nations, systèmes, cultures. Quel pouvait être leur rôle et leur apport dans le développement des nouveaux « Pays » déterritorialisés ? Elles ont reproduit pour certaines l'attitude des multinationales qu'elles avaient vis-à-vis des pays en développement – Afrique, Amérique du Sud – entre 1940 et 1980). »

– *Formes de l'entrepreneuriat délocalisé pendant l'ère de la primo-crise climatique*, mémoire soutenu à l'université McMurdo, Zone Antarctique, 2074

« Nombre d'entreprises n'auront pas survécu à la période d'"adaptentisme" (attentisme et adaptation forcée à un climat devenu hors de contrôle) et de "multidoloris" (crise du multilatéralisme et fragmentation accrue du monde), comme les historiens désignent désormais des années 2020-2030.

À l'époque, certaines entreprises croyaient pouvoir contrôler la nature et le vivant, au point par exemple de proposer des assurances climatiques. A force de financer l'in-finançable, elles ont fini par jeter l'éponge lors de la crise financière de 2029. D'autres s'étaient entêtées à entretenir l'illusion de l'hypermobilité et des modes de production et de consommation déconnectés des territoires. La 3^e crise alimentaire globale de 2035 aura définitivement sonné le glas de ce modèle. Tout cela paraît aujourd'hui d'un autre temps.

Ces évolutions se sont faites relativement sans douleur, malgré plusieurs mouvements qui ont tenté d'œuvrer à l'émergence de nouvelles relations à la valeur pour continuer à prospérer face aux crises et dans la survie. Aujourd'hui, on peut s'interroger sur l'importance prise par des collectifs comme Knowcultnet (réseau des savoirs et cultures réelles et virtuelles) et Alter-eco (nouvelles économies du *care* et du partage sur des bases communes d'égalité et de responsabilité écologique) qui modèlent et régulent la majorité des entreprises et régissent de facto nos vies, notre quotidien, au nom de la résilience et de l'impérieuse nécessité de conserver des aspirations dans notre monde dégradé et qui se rétrécit. Pourquoi ont-elles tant de

pouvoir ? Qui les gouverne réellement ? Est-ce la seule voie possible ? »

— « La post-entreprise, nouveau paradigme ou eldorado comme les autres ? » *Le Monde*, 14 février 2040

Région de Manaus 2038

Papa, Maman,

Je suis heureuse. Cela faisait longtemps que ça n'était pas arrivé, je crois que le bonheur a été mis entre parenthèse lorsque nous avons atteint ce camp de réfugiés en 2034. Finalement la grande sécheresse Ouzbèke de l'été 2030 qui nous a poussés dans ce camp m'aura été bénéfique.

Vous vous souvenez du réseau de support des populations migrantes dont Marica nous avait parlé l'an dernier ? J'ai bien fait de postuler, mon intuition était bonne, malgré vos mises en garde de parents ! À l'époque ce réseau n'en était qu'à ses prémises, mais aujourd'hui il s'est considérablement développé et couvre le monde entier. C'est un véritable maillage d'écosystèmes, et ça fonctionne !

Sous la devise « La migration c'est de la valeur qui se déplace¹ », cette entreprise-réseau propose les routes migratoires les plus adaptées à chaque migrant.e, qu'ils appellent « Freefters », en fonction de sa situation de départ, de ses talents et des besoins dans d'autres lieux du monde. L'objectif est de dispatcher les flux migratoires de façon équilibrée, en réduisant l'impact sur les peuples receveurs et l'environnement.

Je ne peux vous écrire que maintenant car que je suis à des milliers de kilomètres de chez nous, l'Ouzbékistan, et les messages mettent du temps à être acheminés par les nouvelles voies de transport.

J'habite temporairement au Brésil. J'y ai été affectée pour mes connaissances en géopolitique (merci maman de m'avoir poussée vers ces études !) et je suis désormais responsable du recensement des « poudrières », ces zones tendues d'où peuvent jaillir du jour au lendemain des milliers de migrants.

Je vous écrirai plus longuement dès que possible, avec plus de détails. Je voulais dans un premier temps vous rassurer.

Je vous encourage vous aussi à vous connecter à ce réseau pour postuler. Car finalement c'est de là que ma renaissance tire son origine. J'ai hâte de vous retrouver et vous embrasse bien fort.

Votre Amaliya chérie.

*

Migr'innov. L'innovation par et avec les migrants !

Un produit proposé par Tribu-lations

Dans notre monde crisogène, la survie de votre entreprise est un combat permanent. S'adapter à l'incertain et être résilient exige de se renouveler sans cesse. Comment relever le défi d'une transformation continue ? Migr'innov vous propose une solution désormais adoptée par les principales entreprises du Clim40 : osez le regard extérieur de migrants expérimentés pour enrichir vos stratégies, vos prises de décision, vos activités ou encore vos modes opératoires. Un migrant est une valeur innovante qui se déplace. Profitez du passage dans votre ville, sur votre territoire, de migrants venus d'horizons différents et aux expériences variées pour vous offrir un autre regard. L'antidote idéal au rétrécissement du monde et un vecteur éprouvé d'ouverture et de ré-invention permanente.

Pixie Lunarose, de l'entreprise Care for Sure témoigne : « Dans notre domaine, celui du partage de risques, depuis l'effondrement des services assurantiels, nous avons dû revoir de fond en comble nos modèles. Notre partenariat avec Tribu-lations, mis en place en 2039, nous a permis de bénéficier des regards de plus de 1000 migrants de tous âges, formations et origines (déplacés climatiques, économiques, sanitaires ou encore ayant fui des conflits armés), provenant de 90 territoires différents. Ils ont été déterminants pour faire évoluer notre culture et nos valeurs et adapter notre offre de services aux nouveaux besoins. On ne peut plus s'en passer. »

Hélix Wilbur, membre du comité de mission d'Ethic'air : « Depuis la mise en place du Sustainable Flying Act en 2035, réglementant l'accès aux services aériens pour la population générale, nombre d'entreprises du secteur n'ont pas survécu. Grâce à Migr'innov que

¹ Ce slogan existe vraiment, il est celui de l'entreprise each One, qui « révèle le potentiel des personnes réfugiées et nouveaux arrivants qui feront la différence en entreprise. »

nous avons eu l'idée de mettre en place une loterie participative, où chacun met en jeu le lot qu'il souhaite gagner, comme base d'allocation des droits d'accès au voyage en avion. La démarche est désormais adoptée et préconisée par l'International Committee on Aviation Environmental Protection. C'est Pandora, une réfugiée des Territoires des Anciennes Forêts (TAF) qui nous a raconté comment ses ancêtres y jouaient pour gérer les ressources naturelles. Nous souhaitons plus que jamais poursuivre l'expérience Migr'innov pour relever la grande promesse de demain : le volocopter pour tous. »

Osez Migr'innov !

Plusieurs formules disponibles :

- Flash-étonnement : une semaine d'immersion d'un migrant dans vos locaux comme dans vos espaces virtuels, pour bénéficier rapidement d'un regard neuf.

- Multi-vision : une équipe de dix migrants d'origines très différentes pour une revue transversale et multi-critères de vos principaux défis. Durée de 1 à 4 semaines, renouvelable.

- Intelligence artificielle : confrontez vos systèmes intelligents à une population de migrants. Résultats garantis sur l'apprentissage de vos bots.

- Autres formules : nous consulter sur le metavers.

(NB : Nous préconisons des durées de mission ne dépassant pas les 2 mois afin d'éviter l'acculturation de nos prestataires-migrants à votre entreprise.)

Flexi-pay disponible. Paiement en migr'coins ou en journées d'hébergement (au taux de conversion Alter-Eco en vigueur au jour de la commande).

Moving Nation s'agrandit !

Que vous soyez migrant-e ou pas, une personne ou une institution, des Nords ou des Suds... vous nous connaissez en général au travers d'un seul service :

– Le **Passportfolio**, qui fait des migrants les véritables citoyens du monde, capables de fonctionner immédiatement quel que soit l'endroit où ils se posent, en reconstituant immédiatement leur existence administrative, sociale, professionnelle et financière ;

– **Esspress**, les services essentiels à déploiement rapide (école, banque, santé...), qui se déploient en quelques heures sur toute installation temporaire ou définitive ;

– **YesMad**, les services essentiels « zéro territoires », toujours efficaces même en mouvement continu ;

– **Migrant Guild**, la plus importante source de compétences pluridisciplinaire au monde, spécialiste de la réponse express aux demandes les plus complexes des entreprises, ONG, forces armées... Notre nouveau service **InterNation Building** [TM] les réunit tous ensemble pour faire de toute installation de plus d'un million de personnes, et quelques jours, un territoire économiquement, politiquement et socialement viable ! Un package de services et d'infrastructures, appuyé sur nos outils communs hébergés par notre réseau de satellites, soutenu par des équipes dédiées qui formeront leurs successeurs sur le territoire.

Tarification forfaitaire par tranche de population : 1-5 millions, 5-20 millions, 20 millions et plus (nous consulter ; possibilité de subventionnement par les Nations Unies, Frontex, etc.).

Mexico, 2038

La salle de réunion était quasiment vide. Autour de la table avaient été installés des écrans et un système de caméras multidirectionnelles. Un huissier indiqua sa place à Soraya. Elle s'y installa, posa sa paume sur le scanner, et l'écran indiqua « visiteur », avec la raison et la durée de son séjour dans les locaux. Les écrans s'illuminèrent.

« Nous pouvons commencer, annonça le président sur l'écran en bout de table.

— Je tiens à commencer par une objection, Monsieur le président et chers collègues, attaqua d'emblée le directeur RH après avoir malmené le bouton de prise de parole. Je ne vois pas bien en quoi l'intégration d'un nomade pour réaliser une prestation de service est bénéfique pour les sédentaires. Nous fonctionnons très bien sans les nomades.

Si je confie une prestation à un nomade, je prive un sédentaire d'une prestation rémunérée ou je dois compenser par une autre tâche pour occuper un sédentaire de mon équipe.

Le nomade n'est pas formé à notre fonctionnement, à notre culture, à notre organisation, il ne possède pas la connaissance de base, aussi il sera forcément moins efficace.

En sus, il ne garantit pas de suivi sur le long terme puisque son passage est éphémère. C'est du *one shot* sans effet durable, c'est à l'opposé de notre souhait sédentaire et contre-intuitif face à la crise que nous vivons.

— Le seul intérêt que je peux y voir, reprit son adjoint, c'est pour des tâches chronophages, qui ne demandent pas de compétences complexes. Le nomade peut

alors présenter un intérêt pour faire face à un pic d'activité, que je ne peux combler avec l'équipe de sédentaires. »

Soraya réprima un sourire. Elle avait, sous diverses formes, entendu ces objections et ces propositions méprisante des dizaines de fois.

« Détrompez-vous, répondit-elle avec calme. Le nomade est un apport inestimable pour votre équipe. Riche de sa vaste expérience diversifiée, dotée d'aptitudes d'intégration, d'agilité, flexibilité pour s'adapter à tout environnement, il saura traiter la prestation de service souhaité selon le meilleur process connu, et celui qui garantira la durabilité de la solution. Il va apporter un nouveau regard, une richesse culturelle qui inspirera votre équipe pour ses missions. Également, durant sa prestation, il va vivre avec les sédentaires, il va donc y avoir un enrichissement mutuel, un effet multiplicateur de créativité.

— La question que je me pose, pour ma part, lui dit le président, c'est de l'intérêt pour nous de faire appel à Knowmad plutôt qu'à vos concurrents. Tribulations et Moving Nation nous proposent des packs complets et intégrés plutôt que vos prestations au coup par coup. »

Cette fois, Soraya sourit franchement. Son argumentaire était rodé. Elle était certaine d'emporter la décision.

*

Poste : Médiateur écosystèmes naturels – humains, à pourvoir dès juillet 2037

KNOWMAD est un réseau polymorphe d'activités essentielles en coopération avec les Freefters ou populations nomades, notamment en mer. Notre mission est d'assurer l'accès aux services juridiques, économiques, culturels et soins essentiels à l'épanouissement existentiel des populations partenaires et tout en régulant les échanges avec les populations locales sédentaires et les écosystèmes naturels. En tant que médiateur écosystème naturel, vous êtes responsable d'observer, d'écouter et de dialoguer avec les espèces vivantes non humaines. Vous identifiez les tensions et prédateurs insoutenables dans la durée. Puis si nécessaire de mettre en place des échanges humains – écosystèmes (observations, soin, irrigation, réintroduction d'espèces...) associant partage de connaissances, cercle d'émergence de conscience, et activités physiques régénérantes. 4 types de contrat sont possibles (temps de travail négociable) : contractuel freelance indépendant, citoyen nomade (famille d'accueil), salarié d'une entreprise partenaire, étudiant stagiaire (15h de transfert de savoir par semaine).

Berne, 2037

Bonjour à tous et bienvenus dans ce nouvel épisode de *Transmission*, l'émission qui aborde de manière transversale les grands sujets sociétaux.

Aujourd'hui pas moins de 243 millions de personnes sont officiellement considérées comme réfugiés, un chiffre sans doute largement sous-évalué. La raison ? Le combo gagnant constitué par les phénomènes climatiques, les instabilités diplomatiques et l'hypersurpopulation, qui engendre des déplacements de population considérables. Comment venir en aide à ceux qui fuient ? Comment préserver la qualité de vie de ceux qui ne sont pas confrontés à ces problématiques ? Comment restaurer un équilibre mondial et bénéfique à chaque être vivant ? Nous allons tenter d'y répondre avec les invités du jour :

– Aria Davis, l'une des 8 cofondateur.ices de la société Knowmad

– Adon Clarke, économiste et auteur du best-seller *Ultra-protectionnisme : le graal des économies de demain*

– Serenity Gonzalez, qui a obtenu récemment le statut officiel de « Déplacée »

JOURNALISTE : Aria, pouvez-vous nous en dire plus sur votre société Knowmad ?

ARIA : Knowmad est un réseau de support de populations migrantes. Nous venons en aide à celle.eux qui fuient leur pays et leur trouvons une place dans un territoire non menacé, où leur présence est souhaitée car elle répond à un besoin local et durable. A la base nous étions un collectif de jeunes engagés qui voulaient simplement aider les personnes en difficultés. Mais la multiplication des galères mondiales a fait que tout s'est emballé. Nous sommes désormais un réseau qui couvre le monde, nous disposons de moyens technologiques nous permettant de faciliter les déplacements de population, et parfois même de les anticiper. On appelle les Déplacé.es celle.eux qui fuient, et nos équipes se constituent de métiers qui n'existaient pas jusque-là : les Sondeurs font l'état des lieux des talents nomades ainsi que des besoins dans le monde, les Pilotes orchestrent les mises en relation et les Aiguilleurs font le suivi de ces nouveaux équilibres, veillant justement à ce que l'équilibre soit toujours optimal. Notre rôle n'est pas juste d'aider, mais de restaurer un équilibre mondial qui fonctionne. Serenity ici présente est l'une des nombreux.es Déplacé.es. Elle est la plus à même de témoigner de son expérience.

JOURNALISTE : Serenity, qu'avez-vous vécu et où en êtes-vous aujourd'hui ?

SERENITY : Je viens du bloc des Nations Centro-Latines. Mon pays a subi des glissements de terrain épouvantables, des montagnes entières se sont effondrées rendant impraticables les deux tiers du territoire ex-colombien. Knowmad m'a aidée non seulement à fuir mais également à me repositionner. J'ai passé quelque temps avec ma famille dans un camp précaire proche de l'Équateur. Là j'y ai rencontré un Sondeur mandaté par Knowmad qui m'a fait passer plusieurs tests et entretiens, à la suite desquels mon profil a été référencé. Peu de temps après, un Pilote m'a fait plusieurs propositions. C'est fou, j'étais dans une impasse, et au final j'ai pu choisir l'option la meilleure pour moi, celle qui m'a permis de rester au plus proche de ma famille. Ce sont mes compétences linguistiques qui ont fait la différence, car je parle espagnol, français, anglais et allemand. Je peux désormais être affectée à n'importe quel hub de transit. Il en existe 12 sur la planète, ce sont des points de contacts gigantesques, comme des couloirs pour les Déplacés en transit. Et mon rôle là-dedans c'est d'accueillir, d'aiguiller et de favoriser l'intégration des Déplacés. Aujourd'hui j'exerce dans notre hub du Bloc des nations de l'Est, à Bratislava.

ADON : Mais le vrai sujet dans tout ça c'est surtout que cette jeune fille a pris l'emploi d'un natif. Les Déplacés, ou plutôt les Drifters comme je préfère les nommer, déséquilibrent tout le système interne d'une nation, créant du chômage et de la précarité chez les natifs.

JOURNALISTE : Mais alors selon vous, M. Adon quel autre choix avait Serenity ?

ADON : Eh bien, aider à la reconstruction de sa nation d'origine, déjà ! Elle l'a dit clairement, les deux tiers de son territoire sont devenus impraticables. En fuyant, ne fait-elle pas preuve de lâcheté ? Qui va reconstruire sa nation si les rats quittent le navire ? Le protectionnisme, il n'y a que ça qui fonctionne. On ne peut décentement pas ouvrir tous ses réseaux, sous peine de transmettre une contamination aux voisins. Fermons nos portes, pour protéger les autres.

ARIA : Je ne peux pas vous laisser dire cela. Que feriez-vous si vous étiez concerné par ces déplacements forcés ? Vous avez la chance de vivre dans un territoire jusque-là épargné. Mais si demain votre toit s'effondre, vous ferez quoi ?

ADON : Des territoires qui ne demandent qu'à être occupés, il y en a plein. L'Antarctique déjà, et puis les mers, les villes flottantes on sait faire !

ARIA : Et on a vu les difficultés qu'ont eu les Territoires du Sud à se faire reconnaître à l'international...

ADON : Et n'oublions pas La Lune. Une terre entière à défricher là-haut, et les projets se multiplient. Il y a de quoi faire ! Car ici tous ces nomades qui sont constamment en balade sur nos routes, ça crée des embouteillages faramineux. Les natifs peinent à se frayer un chemin pour leurs propres activités, comme aller au travail, la base ! Ils sont simplement dérangés par les Drifters, d'ailleurs les mouvements de contestation se multiplient. La société Knowmad ne résout pas les problématiques, elle les empire ! C'est une opportuniste qui profite du malheur des uns pour défaire le bonheur des autres.

ARIA : Et ce bonheur ne repose-t-il pas sur des bases factices ? Voire sur l'exploitation hypocrite, à distance, des populations les plus fragiles ?
(Suite à un incident de plateau, fin de la retransmission)

*

Les embouteillages, la pouvelle partout... Merci Knowmad !

Par Juan Smith, président de La Communauté Des Voyageurs Libres (CVL)

Souvenez-vous de la vie sur la mer avant Knowmad? On voyageait tranquillement, dans l'air frais, Pacifique, Atlantique, même Arctique ! C'est nous qui avons prédit le grand effondrement. Nous avons les moyens de partir grâce à notre discipline et notre sobriété dans les années 2020. Nous avons créé La Première Nation Flottante – La Communauté Des Voyageurs Libres.

Quand nous avons quitté l'ancienne Silicon Valley en Californie, nous avons décidé de fonder une nouvelle société sur la mer. Avec nos IAs propriétaires, nos réacteurs nucléaires modulaires et nos valeurs d'indépendance et de liberté, nous avons la capacité de survivre et d'innover.

Et nous réussissions. Avant Knowmad.

Selon Knowmad, tout le monde a le droit de se presser sur la mer.

Tout le monde a le droit de dévorer les ressources de la mer. Tout le monde a le droit de nous embêter. Il n'est pas juste qu'une vraie Nation indépendante comme nous soit obligée de partager la mer avec ces « nations » de migrants, ces « freefters » comme ils se font appeler, alors qu'ils ne sont que des *Boat People* d'un nouveau genre.

Ces gens à la dérive dépendent de Knowmad pour tout – navigation, nourriture, gouvernance, etc.

Ça suffit ! C'est pour ça que j'annonce le nouveau projet de notre Nation fière et puissante : avant 2063, nous allons établir notre colonie sur la lune ! Nos ingénieurs ont déjà commencé la construction de nos vaisseaux spatiaux !

Nous vous laissons votre petit lac plein de « freefters ». Je vous en prie.

Commentaires :

Bon débarras les snobs!

- @Bob2046

Vous avez tout à fait raison M. Le Président. Les entreprises comme Knowmad ont ruiné la vie flottante. La lune! On y va! #MTOGA

- @NancyG1988

L'océan est pour tout le monde à partager. La vie sédentaire n'est plus supportable. Les Nations qui sont nos clients n'avaient pas de choix. Nous serons là pour les soutenir demain, le lendemain et après votre départ en 2063 M. Le Président.

- @Knowmad

– Publié sur le site officiel de la CVL, janvier 2036

Rainbow Tanker, eaux internationales de l'Antarctique, 29 février 2036,

Nous approchons à grands pas de la barre du demi-milliard de déplacés. Rien d'étonnant dans notre monde en crise permanente. Un quinzième de l'humanité, déjà, toujours sans reconnaissance politique et donc sans voix auprès des grandes instances internationales.

Pourtant, l'ONRUV (Organisation des Nations et Robots Unis pour le Vivant) a bien été capable en 2035 de doter l'intelligence artificielle d'une personnalité morale et même de lui offrir un siège – unanimement reconnu – au sein de son organe suprême, le Conseil de Résilience et de Survie. Mais l'instance ne parvient toujours pas à s'accorder sur la manière de reconnaître et d'intégrer le peuple des « freefters ».

Face à ce vide, une entreprise privée, Knowmad, dirigée par une dizaine de « pilotes », à la gouvernance peu transparente, échappant à

toute forme de régulation financière depuis des années (Knowmad n'a jamais payé de taxes nulle part...), a pris une importante démesurée et gère de facto les vies de ce demi-milliard de déplacés. En outre, les multiples services de ce mastodonte ont fini par exercer une telle influence sur le fonctionnement de nos entreprises et même les décisions de politique publique, que nous en sommes devenus dépendants. Certains pays ont même rendu obligatoire le recours à Knowmad pour un minimum de prestations de services par an. Souvenez-vous des dictatures de Meta et d'Amazon et des terribles guerres qu'il a fallu mener pour les démanteler.

Certes, Knowmad, à ses débuts il y a une petite dizaine d'années, suite à la grande migration climatique de 2027, agissait au nom de la résilience et de l'impérieuse nécessité de répondre aux aspirations des déplacés dans notre monde dégradé et qui se rétrécit. L'entreprise crée par l'emblématique la famille Chakraborty, qui a profondément muté lors de l'entrée au comité de pilotage de Xoé Eléri avait alors rempli un vide et offert une solution que les états désemparés et financièrement exsangues n'ont pu proposer. Mais cela est allé bien trop loin. Nous, Adrift, collectif international d'ONG, disons *basta* ! Ne retombons pas dans les travers passés et ne laissons pas tant de pouvoir à une poignée de personnes, sans démarche participative, à défaut d'être démocratique.

Il est grand temps de changer les choses. Dans deux jours, ce 29 février marquant le « jour du dépassement », se tient l'AG de ONRUV. Elle sera déterminante. Nous en appelons aux dirigeants des grands blocs de l'ONRUV, Europa Plus, le Grand Orient, l'Amérique, Latina, le Grand Nord et SubAfrica, ainsi qu'à la Botnation de considérer enfin la reconnaissance de la Freefter Transnation et faciliter l'organisation de son assemblée constituante.

– Déclaration d'Adrift – collectif international d'ONG pour la reconnaissance de la Freefter Transnation

A l'occasion de la XIII^e assemblée générale de l'ONRUV du 29 février 2036

Passage de Drake, 2037

Le vent était totalement retombé. Les turbovoiles savaient profiter de la moindre brise pour propulser le bateau, mais là, impossible d'avancer. Et le soleil trop bas ne suffisait pas à alimenter les cellules solaires, il fournissait tout juste de quoi faire fonctionner la radio, le radar de proximité et un éclairage rationné. Juan n'osait même pas faire chauffer de l'eau à la bouilloire électrique, de peur de complètement pomper les accumulateurs.

« Tu connais la solution, mon vieux, lui fit son second, goguenard.

— Ce n'est qu'un dernier recours.

— On y est, au besoin de dernier recours, et si ta conscience te travaille, dis-toi que ça rechargera les batteries au passage. »

Il avait raison, bien sûr. De guerre lasse, Juan donna l'ordre dans le cornet acoustique le reliant à la salle des machines.

« On passe en thermique. »

Quelques instants plus tard, tout le bateau vibra. Ce type de moteur n'était pas encore illégal à l'approche des côtes antarctiques. Même les instances les plus rigides savaient les dangers de tomber à court de vent dans la région. Pour autant, Juan avait vu sa ville natale complètement submergée quatre ans plus tôt par la montée des eaux. Il percevait l'ironie qu'il y avait à approcher du continent blanc à l'aide des machines qui le faisaient fondre et en détruisaient peu à peu la singularité.

Le représentant des cinquante passagers vint frapper à la porte de la passerelle, un vieux bonhomme flétri qui donnait à Juan l'impression d'avoir été prêtre, en d'autres temps.

« Vous avez relancé les moteurs », dit-il.

Ce n'était pas une question, elle aurait été purement rhétorique de toute façon, mais bel et bien un reproche.

« Regardez l'anémomètre, répondit-il. Si vous tenez à ce que les trois jours de traversée qu'il nous reste en deviennent huit...

— Il n'est pas censé y avoir des vents violents, dans la région ?

— Les vents et les courants dans l'océan entourant l'Antarctique naissent des différences de températures. Elles se sont passablement atténuées, vous savez...

— Les gens, en bas, vivent mal ce grondement qui leur rappelle un monde condamné, celui qu'ils ont laissé derrière eux.

— Dites-leur que le rationnement électrique est levé tant que ça tourne. S'ils ont besoin de recharger des appareils, c'est le moment. »

Le représentant haussa les épaules.

« Ils apprennent à s'en passer, dit-il avant de tourner les talons. Là où nous allons, tout en bas du monde, il y aura aussi de nombreux jours sans vent et sans soleil pour alimenter les générateurs. »

Juan ne trouva rien à répondre. Il se concentra un instant sur sa navigation.

« Ils partent gagnants, ça fait peur, lâcha finalement le second en mettant un substitut de café en route.

— Ils se préparent au pire, et on ne peut leur en vouloir. Les températures sont peut-être devenues vivables en théorie, la Péninsule ce n'est pas Ipanema pour autant.

— Ipanema n'existe plus, t'as oublié ? Nous deux, nous en sommes peut-être les derniers survivants.

— Merci d'appuyer mon point de vue, justement, grogna Juan en prenant la tasse fumante qu'on lui tendait.

— En tout cas, avec le changement dans le régime des vents, on est bien contents de l'avoir, ce moteur.

— Et quand on n'aura plus rien à mettre dedans, on fera quoi ?

— Me dis pas que tu veux tester ces propulseurs expérimentaux dont ils parlent sur le FreeNet ? Tu n'aurais pas l'impression de jouer nos vies à tous ?

— Nos vies, je les joue déjà à chaque fois que je tente cette foutue traversée. »

Cela coupa la chique à son second. Juan fixa à nouveau l'horizon. Quelques éclairs blancs lui rappelèrent ce dangereux paradoxe : plus ça se réchauffait, plus il y avait d'icebergs au large, et plus la navigation devenait difficile et dangereuse.

*

« L'ONRUV s'intéresse au développement exponentiel de l'entreprise Knowmad qui s'est créé depuis 5 ans et qui rencontre un succès grandissant. Elle compte aujourd'hui plusieurs centaines de millions d'abonnés, les "drifters" ou "freeters", comme ils préfèrent se désigner.

Cette entreprise jouit pour son démarrage d'une situation très favorable, puisqu'elle bénéficie de nombreux financements publics et de fondations. Mais on peut se demander si son modèle ne s'apparente pas à celui du « passager clandestin » - pour résumer, « collectiviser les pertes et privatiser les profits », comme l'avaient illustré les banques américaines et européennes pendant la crise des *subprimes* en 2008.

Les fonds ainsi recueillis ont été investis dans une intelligence artificielle et une gamme de services qui s'appuient sur elle, afin d'apporter des solutions aux populations déplacées, les "freeters" qui

adhèrent à Knowmad. Cette organisation donne l'opportunité aux freefters d'être réinsérés dans la société en étant apporteurs de richesses, et est connue pour ses "talents migrants célèbres".

Knowmad utilise les crises migratoires pour se financer, répondant au besoin des NURV d'assurer la sécurité des populations déplacées, tout en se présentant autrement aux yeux des freefters : ce que ces derniers en connaissent, ce sont les accompagnements, les services, les échanges et la mise en société d'individus qui ont subi des déplacements du fait des changements climatiques.

Les "freefters" de Knowmad apportent un peu de leurs pays d'origine dans la communauté où ils s'insèrent. Par exemple, sur les polders créés le long des côtes américaines, ils et elles ont apporté beaucoup des anciens paysages de la Belgique et des Pays-Bas en mettant en place des éoliennes permettant d'assécher les surfaces qui évoquent les anciens moulins... La même chose se vérifie dans les entreprises. D'un côté, ce modèle fait la démonstration de l'incapacité de la communauté internationale à apporter des solutions à ces populations qui dépassent la survie, à répondre à leurs besoins d'insertion et d'accomplissement.

Mais de l'autre, quel niveau de confiance pouvant nous avoir vis-à-vis de ce modèle d'entreprise qui, petit à petit, s'arroge des prérogatives d'Etat sur des populations sans territoire ?

En tout cas Knowmad n'est pas encore rentable. Selon nos projections, le seuil de rentabilité hors subventions ne sera pas atteint pendant plusieurs années encore. Mais les tensions grandissent entre les gouvernements et le collectif de dirigeants de Knowmad composés d'un collectif paritaire élu par les "drifters"... »

– Rapport provisoire de l'ONRUV, 2040

« L'IA de Knowmad, disponible sur le Freenet et autres plateformes délocalisées répond 24h/24h et donne un accompagnement à chaque client/sociétaire/usager qui serait notamment en recherche d'un logement, d'un moyen de transport, d'une aide pour l'accès au soin ou de proposer son aide à la communauté.

Comme la reconnaissance faciale est intégrée au logiciel, cette IA a la capacité de connaître tous les acteurs locaux de Knowmad afin de faciliter les relais à opérer entre chaque contributeur, mais aurait aussi de créer des liens entre les individus. Elle peut donc dialoguer et donner un soutien face aux difficultés rencontrées par les individus en

leur apportant des solutions d'entraide et de service, en facilitant l'inscription à un rendez-vous pour des soins ou en aidant à retrouver ses proches dans un monde en mouvement. Elle donne aussi le moyen de "payer" la contrepartie nécessaire en travail, partage ou argent afin de permettre à chacun de trouver les moyens de révéler sa richesse pour la communauté. Cette IA n'est pas une simple base de données adossée à un système expert, elle est capable d'analyse pour guider les personnes vers ce qu'ils sont capables de faire, voire doués pour cela, et laisse le choix à chacun de trouver sa place. C'est ensuite une personne ressource ou relais qui accompagnera au besoin l'utilisateur. »

– Documentation de l'IA Knowmad, Version 8.2, 2040

Melbourne, 2041

Xu avait fait placer sa puce dans une bague. Cela l'avait amusée, lui donnant l'impression de détenir un anneau magique comme ceux des histoires qu'elle lisait, enfant. Elle n'avait qu'à lever la main devant le capteur Freenet, puis à ordonner. L'IA lui donnait les renseignements voulus, les indications pour la suite, la mettait en contact avec des gens. Elle s'amusait beaucoup alors que ses amis trouvaient ces démarches fastidieuses. Son père avait aimé, chez elle, cette capacité à trouver une source d'émerveillement même dans les choses les plus banales.

« Trois offres correspondant à votre profil.

– Garde d'enfants, à 300 mètres, dans deux heures pour trois heures, 1 UT/prestation.

– Enseignement des bases du mandarin simplifié, niveau adolescents, à 3 km, demain et le reste de la semaine, reductible tacitement, 4 UT/jour.

– Intervention dans une émission média recherchant un témoin de la submersion de Shanghai, à 5 km, dans trois heures, pour une heure, 8 UT. »

Sa bonne humeur était retombée. Son père travaillait aux levées de terre de Shanghai et avait disparu lorsqu'elles avaient cédé d'un coup. Elle-même avait failli se noyer lorsque leur immeuble s'était effondré.

« Option 2, répondit-elle d'une voix atone.

— Le réseau média est prêt à monter à 10 UT.

— C'est non.

— Voulez-vous un transfert des données sur un appareil ou un ticket portant plans, adresses et référence du contrat ?

— Je n'ai toujours pas de terminal portable » cracha-t-elle avec aigreur.

Dieux que cette machine était têtue. Si on lui avait procuré une tablette entre-temps, l'IA aurait dû le savoir, non ? La fente cracha un ticket sur du papier de

fécule biodégradable thermo-imprimé. Dans deux jours, il commencerait à s'effacer, dans cinq à noircir. Certains des Freefters mangeaient le leur après usage, ça représentait disait-on une dizaine de calories. Xu n'en aimait pas le goût douceâtre. Elle le chiffonnerait lorsqu'elle n'en aurait plus besoin, et le planterait dans un bac à fleurs ou au pied d'un arbre.

Elle céda la place à une famille, et s'éloigna à grands pas. Il lui fallut un peu de temps pour s'orienter sur le plan, elle ne connaissait pas encore bien la ville. Elle apprendrait.

*

« Aujourd'hui, nous évoquerons une option d'investissement présentée comme éthique : faut-il faire confiance à Knowmad, entreprise de drifters qui connaît une croissance folle ?

Les services du *care* ont trouvé leur modèle économique si l'on en croit la ruée des investisseurs vers The Accord Place et Nursing at Home, deux sociétés d'origine européennes, qui dès les années 2025 ont pris résolument le virage de l'économie éthique et régénérative.

Après avoir survécu à quelques épreuves, leur modèle économique-social a acquis la confiance de leurs parties prenantes.

Pouvons-nous en dire autant de Knowmad ? D'où vient cette société qui œuvre discrètement, à la limite de l'underground pour et avec les déplacés de nombreux territoires du sud depuis les années 2030 ?

Créé en 2033 par la famille Chakraborty - Kali la mère, ses deux filles Neela et Mira et son fils Jaydeep- et quelques associés pour subvenir à leurs besoins alors qu'ils fuyaient les inondations répétées et la guerre civile de Kolkata, Knowmad a été une des premières entreprises inscrites au registre du commerce et des sociétés du Metavers, espace accueillant aux entreprises orphelines de territoire. Pendant cinq ans, Knowmad survit, son siège installé dans un ancien paquebot reconditionné se déplaçant sans cesse. L'analyse des transactions montre des activités variées, parfois à la limite de l'éthique selon les critères actuels : location de personnel pour des travaux manuels, rénovation de tankers, de bus et de trains hors service pour des logements provisoires aussi bien pour les drifters que les natifs, recyclage des déchets, milice de protection des natifs, animation de cercles existentiels. Le partage des profits entre les membres de la famille et les autres pilotes qui rejoignent l'aventure est pendant les cinq premières années un sujet de conflits récurrents. Volcan éteint ou fragilité originelle ?

Que dire dès lors de l'introduction en bourse équitable de Knowmad ? Knowmad vise une augmentation de capital de 330 millions de WWCoin et la constitution d'un groupe d'actionnaires internationaux représentant plus de 50 pays, un capital humain indispensable au pouvoir effectif de transformation des sociétés que revendiquent les Freefters, complément aux 800 millions d'abonnés estimés, migrants de faits ou sédentaires préparant leur départ. L'introduction en bourse équitable est un jeu dangereux : soit la mission de l'entreprise et la structure des *feedback loops* mises en place pour mesurer et améliorer ses impacts vont être validées, soit les errements des débuts vont être sanctionnés et détériorer la confiance. La polémique fait rage, aussi bien dans l'entreprise que parmi ses parties prenantes. Le *soft power* remarquable acquis par Knowmad en Scandinavie, au Canada et au Japon où la société a obtenu un siège aux gouvernements de la plupart des provinces est une menace, selon certains. L'autre accusation est la culture forte, parfois qualifiée de sectaire, des « thrifters », aux allures de sauveurs, entraînant les populations en dérive mentale aussi parmi les sédentaires.

A vous de jouer, de parier et de faire preuve de discernement moral, car la bourse équitable elle-même pourrait être fragilisée si la décision collective s'avérait inappropriée.

Jaydeep a déclaré sur WCC News : "Nous sommes fiers du chemin parcouru par Knowmad depuis 10 ans et invitons des actionnaires à nous rejoindre en investissant de l'argent, mais aussi du temps en tant que partenaires de nos initiatives. Vous expérimenterez des moments de pur bonheur par des actions qui vont à l'essentiel – prendre soin du vivant et le pérenniser malgré les événements."

Myriam Hesters, une activiste de l'ONG Future of Earth Inhabitants a réagi sur le réseau Cosmos par cette alerte : "ne soyez pas aveuglé par les narratifs puissants de Knowmad. Leurs psychologues feraient mieux de prendre soin du désordre mental de leurs dirigeants et de faire cesser les abus de confiance des pilotes freefters documentés et cross-checkés par de nombreuses ONG sur le site dédié www.MADknowmad.org." Derrière les discours de coopération se cache de fait une compétition injuste avec les entreprises des territoires. »

Podcast du 31/05/2040

Mer (ex Canal) du Mozambique, 2042

Je savais bien qu'ils n'avaient pas démonté l'ancienne motorisation. Ces centaines de tonnes de métal se seraient forcément vues sur les marchés du recyclage, surtout de l'acier de cette qualité, et je n'avais rien remarqué sur les diverses argus suivis par mon service de veille. Ça ne me regardait pas, bien sûr, je n'étais pas là pour ça, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me poser la question de la source : si le pilote du Kowloon avait conservé cette énorme masse, c'était pour s'en servir. Il lui fallait donc un carburant-carbone à la légalité douteuse, et la source d'approvisionnement qui allait avec, ce qui demandait des contacts, des moyens et de la discrétion. En montant sur la passerelle, ces questions me tournaient dans la tête, surtout celle de la nature de ces contacts ; et il n'était pas question de les poser.

Le pilote ne m'accorda pas un regard. Cela me permit de prendre mon temps. De la baie vitrée, je pouvais contempler les presque quatre cents mètres de longueur du Kowloon. Ses occupants avaient fait du beau travail, il ne restait plus sur le pont la moindre trace du dédale d'origine, fait de tubulures et de valves, remplacé désormais par un hectare et demi de panneaux solaires et diverses installations destinées à alimenter les turbines latérales. Je ne pouvais pas en vouloir au pilote de tricher. Avec ce système de propulsion, le seul légal pour un navire de ce genre, son monstre des mers ne pouvait que se traîner, et certaines habitudes avaient la vie dure. L'ancien diesel lui permettait une capacité de manœuvre accrue, et même des pointes de vitesse à une douzaine de nœuds si besoin.

À cent mètres sur bâbord, un chalutier à turbovoiles s'éloignait après avoir, j'imaginai, déposé son chargement. J'ignorais combien de rotations de ce genre étaient nécessaires chaque jour pour alimenter toute la population du *Kowloon*. Une dizaine, peut-être. Et pendant encore un an ou deux, le temps que les lignées de levures nutritives soient complètement au point, comme nous l'avait promis l'université McMurdo, co-dirigée par des Freefters sensibilisés au problème.

« Ah, vous voilà, fit enfin derrière moi une voix rugueuse.

— Monsieur le pilote... »

La dénomination banale de son titre masquait la complexité de ce qu'il recouvrait concrètement. À la fois capitaine du navire, directeur de l'entité commerciale qu'était le *Kowloon* en tant que membre et filiale de la multinationale chapeautant les populations migrantes organisées et maire gouvernant ses habitants, il avait nominalement la responsabilité de vingt mille âmes vivant à bord. Les spécifications du système d'assainissement des eaux transmises avant mon départ me donnaient à penser qu'on était plus proche de trente.

« Je n'ai pas beaucoup de temps pour les mondanités, madame Solana. Vous avez étudié ce que nous vous avons envoyé ? »

J'acquiesçai.

« Alors, suivez-moi dans mon bureau. »

Nous descendîmes un escalier de caillebotis métallique donnant sur une vaste cabine équipée de trois hublots, un luxe considérable à bord. Sur l'une des cloisons s'étalait le plan d'origine du Kowloon, du temps révolu où l'immense navire transportait du pétrole brut. Sur celle d'en face, un autre, deux fois plus grand, du même mais dans son état actuel. Une fois curetées, les cuves avaient été aménagées, chacune sur huit niveaux, eux-mêmes segmentés en appartements que l'on surnommait « clapiers », par dérision ou bien par fatalisme. Il me fit signe de m'asseoir dans un fauteuil de rotin, clin d'œil sans doute à ses origines malaisiennes.

« Je vous ai vu regarder le plan de la maison, me dit-il. Qu'en pensez-vous ?

— Que ma vision du projet tient toujours. Le seul espace permettant de travailler, ce sera le vide de sécurité de la double coque.

— Et ça ne me plaît pas.

— Vous avez peur de la fragiliser, M. le pilote.

— En cas d'incident, on ne peut plus dégazer les cuves afin de gagner en flottabilité, si vous voyez ce que je veux dire.

— On peut recloisonner certaines parties de manière à protéger les autres sections.

— On peut. Et il faudra encore plus de métal, grogna-t-il.

— Pas forcément. On teste actuellement un système de ballons en néosynthétiques. Et vous avez quand même besoin d'un vrai système d'assainissement. Votre bateau est une ville flottante. À terre, le réseau d'égouts est sous la ville, pas dedans. Votre en dessous, à bord, c'est la double coque. Une rupture de canalisation n'y déclencherait pas d'épidémie de choléra. »

Il me fusilla du regard, puis haussa les épaules. Il savait que j'avais raison. Le système d'assainissement sous-dimensionné installé à la va-vite entre les cuves avait fait des morts, et sous sa responsabilité. J'étais là pour que cela ne se reproduise pas.

« Ça me chiffonne quand même, finit-il par répondre. Il va falloir percer la coque intérieure et certaines parois de sécurité. En cas d'impact trop fort à l'extérieur, toutes les toilettes et les bondes vont se transformer en geysers d'eau de mer, de quoi envoyer mon bateau par le fond en quelques heures.

— Il y aura des valves anti-reflux à intervalles réguliers et des vannes manuelles. C'est prévu. Ainsi que des broyeurs mécaniques, même si nous en adapterons la quantité en fonction des possibilités.

— Directement dans des canalisations d'effluents ? Rien que les valves, ça risque de...

— Il vous faudra un corps spécialisé pour l'entretien et le débouchage éventuel.

— Sur un bateau de cette taille, ça peut représenter combien de monde ?

— Deux ou trois-cents personnes, je dirais », calculai-je de tête.

Il manqua de s'étrangler.

« Nous pourrons les former, ajoutai-je. Sans surcoût.

— Justement, parlons du coût. Knowmad a évoqué un contrat de service étalé.

— Oui, c'est un placement non financier. Vous nous devrez, hormis l'acompte initial en devises, la contre-valeur en travaux dans votre domaine d'expertise, ou en main d'œuvre non qualifiée avec l'ajustement au cours des unités-travail. Le mix entre les deux se fera à l'usage. Le suivi du compte se fera à la Banque Nomade, à charge partagée, avec les intérêts d'usage.

— La main d'œuvre, je devrai faire valider les envois au coup par coup avec les représentants des citernes. Ils n'aiment pas beaucoup ces contrats décalés.

— Cela va de soi. Me ferez-vous visiter ? »

Il grogna à nouveau, puis se leva et ouvrit une lourde porte dans le fond de la pièce. Nous nous engageâmes dans une longue coursive, éclairée par des bandes lumineuses Ultra Basse Conso. Je voyais à peine où je mettais les pieds.

Un marin manipula la lourde roue permettant de verrouiller la porte, à l'extrémité du couloir, et je pénétraï pour la première fois dans un clapier. Les quelques passants nous jetèrent des regards curieux, deux d'entre eux saluèrent le pilote, qui leur répondit distraitement. Je m'intéressai surtout aux installations.

L'aménagement trop rapide, lors de l'évacuation des îles, avait laissé des séquelles. Je constatai la mauvaise qualité générale des soudures, l'installation anarchique des tuyaux et goulottes au moment des évacuations de masses dans les îles d'Asie du sud-est, lorsqu'il avait fallu mettre en place des accès à l'eau et à l'électricité dans ces énormes volumes après leur segmentation. Le capitaine suivait mon regard, et je devinaï ses pensées. Il m'avait cataloguée comme fouineuse.

« Cette ouverture a été découpée après coup, non ? » demandai-je en me penchant dans le puits central, seule source de lumière naturelle dans la cuve. Ses quatre mètres de diamètre étaient tendus de cordes à linge, complètement surchargées.

« Il y a des travaux illicites partout, répondit-il en haussant les épaules. On me met devant le fait accompli. Je ne sais même pas comment ils font monter l'outillage à

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

bord. On touche terre le moins souvent possible, pour éviter les incidents, et de toute façon la plupart des ports capables d'accueillir le Kowloon ont été noyés par la montée des eaux. »

Mes yeux tentaient de percer la pénombre, tout en bas.

« Vous récupérez l'eau qui s'égoutte ?

— On y a pensé, oui. C'est un peu artisanal, mais c'est recyclé. Pas pour la consommation directe, par contre.

— J'y jetterai un œil. S'il y a moyen d'améliorer la chose, nous le ferons. Sans surcoût. »

Il se racla la gorge et me fit signe de poursuivre dans un couloir adjacent. Un de ses hommes nous conduisit à une autre porte étanche, hélas béante malgré un panneau en tagalog et anglais indiquant qu'elle devait rester fermée, et que l'espace au-delà était réservé au personnel technique. De l'autre côté, des gamins jouaient aux dominos. Je n'identifiai pas la matière dans laquelle étaient faites leurs pièces. Recyclage, à l'évidence, mais de quoi ? Le pilote les contourna. Nous descendîmes plusieurs volées de marches en caillebotis pour arriver dans un espace vertical, à la géométrie irrégulière d'un côté, et totalement lisse de l'autre, hormis quelques lignes de rivets accrochant la lumière.

« La coque intérieure », fit-il en tapant le métal du plat de la main.

Je continuai à descendre pour arriver à l'endroit où elle s'incurvait. Je me penchai pour examiner un regard de visite verrouillé.

« Vous ne perdez pas le nord, hein ? »

Il m'adressa alors son premier sourire, puis fit signe à l'un de ses acolytes en tricot de corps rayé, qui sortit une lourde clé et entrepris d'ouvrir. Une odeur de renfermé et de vase m'agressa la gorge. Je sortis une torche de ma vareuse, et me penchai en toussant. Mon faisceau de lumière balaya l'obscurité, faisant parfois briller des aspérités métalliques.

« Il y a moyen de travailler là-dedans, concluais-je enfin en reculant.

— Ça ne résout pas le problème que j'évoquais, madame Solana. »

Je sortis une petite tablette, et je commençai à annoter un plan de section. Puis j'activai le mode 3D et lui montrai le display. Il cligna plusieurs fois des yeux, joua avec la molette virtuelle pour agrandir et rétrécir, afin de contextualiser mes modifications, puis fronça les sourcils.

« Oui, c'est faisable, admit-il finalement.

— Et pour les matériaux ? On m'a signalé que, par mesure d'économie, vous les fournissiez.

— Récupération. Toute la tuyauterie démontée pour rendre le bateau habitable a été stockée et mise à l'abri. Mes ingénieurs de bord pensent qu'elle est utilisable pour ce chantier. Pour les cloisons que vous proposez, ce sera plus compliqué, mais j'ai des amis à Alang. Ils me fourniront des plaques de tôle convenables, découpées sur les épaves et reconditionnées.

— Il y aura du travail à faire dessus. Dégraissage, désamiantage, tests. Et ça, ce sera à votre charge, mais sous notre contrôle.

— La négociation commence, hein ?

— Elle a commencé lorsque j'ai posé le pied à bord. »

Il éclata d'un rire qui me sembla franc et me fit signe de remonter. En chemin, je vis, assis dans un coin d'ombre, un jeune homme aux yeux perdus dans le vague, et aux mains décrivant des gestes élaborés, comme s'il tentait de démêler des fils invisibles. Cela aurait pu être l'effet d'une drogue quelconque, mais je devinai autre chose.

« Je croyais que les cas de psychose de retrait étaient rares en mer.

— Rare ne veut pas dire inexistant, madame Solana. Et nous manquons de capacités pour les prendre en charge.

— Une de nos divisions a des personnels formés.

— Formés à quoi ? Les experts s'entre-déchirent encore pour déterminer la cause de cette folie collective.

— Mais ils savent en limiter les effets. Je vous fournirai quelques coordonnées.

— Une chose à la fois, gronda-t-il. Traitons les problèmes par ordre d'urgence. »

Je n'insistai pas. Inutile de le braquer. Une autre de nos nombreuses divisions se saisirait de l'affaire. D'un clic sur ma tablette, je lui envoyais le devis corrigé en fonction de mes croquis. Il l'afficha sur un antique écran LCD et réfléchit quelques instants en le faisant défiler les colonnes de chiffres.

« C'est cher. Et il y a des matériaux que nous pourrions fournir.

— Tant que vous garantissez leur qualité, ça ne nous pose pas de problème. Indiquez auxquels vous pensez avoir accès, et nous vous préparerons un avenant pour le cas de problèmes d'approvisionnement. »

On frappa à la porte. Un homme en uniforme, assez incongru vu la liberté qui régnait en général sur les navires-habitats des Freefters, passa la tête. Le pilote lui fit signe. Trois minutes plus tard, l'homme revenait avec un chariot chargé de cloches, comme dans les anciens restaurants huppés. En quelques gestes efficaces, il avait installé les couverts sur le bureau, et distribué des serviettes chaudes. Je le remerciai. Prise par les discussions et mes réflexions, je n'avais prêté aucune intention à l'heure.

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

Comme l'on pouvait s'y attendre, le repas était essentiellement constitué de produits de la mer, agrémentées de quelques végétaux hydroponiques.

« Vous recyclez quel pourcentage de votre eau, à ce stade ? demandai-je en coupant un morceau de bar.

— Un tiers, peut-être. On obtient dix pour cent par dessalinisation. Le reste, ce sont de la récupération pluviale et des échanges marchands. Et je vois très bien où vous voulez en venir. Je n'ai pas l'espace pour installer un système de retraitement complet afin de rendre potable l'eau des effluents.

— Elle pourrait servir aux hydroponiques après traitement partiel. Ce serait moins volumineux. Et l'espace, ça se trouve. Il y a vos anciens réservoirs de gasoil. Ils étaient énormes, cela fait du volume. »

Là, je jouais gros. Je le mettais face à ses magouilles et cela pouvait mal se finir. Sur d'autres navires, certains de mes collègues avaient disparu. On supposait qu'ils avaient été jetés à la mer par des pilotes mécontents. Le sujet était forcément tendu.

« On en a démonté deux, déjà, me répondit-il froidement.

— Et vous gardez ce qui reste au cas où vous ayez besoin d'un carburant-carbone. »

Ils échangèrent un regard lourd de sous-entendus.

« Ça ne me regarde que sur le plan technique, ajoutai-je pour les rassurer. J'ai besoin de l'espace, et mon installation sera aux normes. Le reste n'est pas de mon ressort. Je me considère comme tenue par la confidentialité des affaires à cet égard.

— Knowmad a signé la charte, pourtant, rappela l'un des adjoints.

— Ma division professe une approche pragmatique. L'urgence est de sécuriser l'habitat pour les Freefters. Beaucoup des tankers comme le vôtre ont été réaménagés très efficacement, mais très vite, et les infrastructures mal dimensionnées pour la charge finale. L'époque voulait ça, mais cinq ans plus tard, les habitats mobiles se sont pérennisés et des savoirs-faire dédiés ont émergé.

— Et vous me confirmez que vos équipes pourront travailler en mer ? Pas besoin de cale sèche, ni de rien de ce genre ?

— En opérant tranche par tranche, méthodiquement, ça ne pose pas de difficultés particulières. Ce sera un peu plus long, c'est tout. Mais la mise en service pourra s'effectuer de manière étagée. Un ponton mobile viendra se fixer sur votre flanc.

— Je préfère éviter d'aller à terre, finit-il par gronder. Les Ancrés sont nerveux, en ce moment.

— Voyons, ne parlez pas comme ça. On les appelle "territoriaux", normalement.

— Les emmerdeurs, oui !

— Si c'est cela qui vous ennuie, nous disposons d'une liste de ports qui ont compris l'évolution du monde et vous accueilleront. Melbourne, par exemple. Ils sont parvenus à sécuriser leur baie avant la montée des eaux, et ont adapté l'infrastructure avec notre aide, lorsque le gouvernement australien a fait défaut.

— Vous êtes bien organisés, hein ?

— "Nous" ? Vous êtes sociétaire de Knowmad vous aussi, pilote. Comme tous vos passagers. »

Il échangea un nouveau regard lourd avec son adjoint. J'y répondis par un sourire.

Il reprit le devis, cocha certaines cases.

« Combien de temps pour obtenir l'avenant ?

— Le temps de le préparer à partir de vos indications. Une heure ou deux, je pense.

— Efficace. »

Cela mettait fin au bloc de négociation. Bien sûr, un millier de détails restaient à régler, mais je croyais avoir apprivoisé cet homme bourru. C'était un pilote, des gens sur lesquels pesaient des responsabilités énormes dans un monde en mutation rapide. Sept ans auparavant, un monstre d'urbanisme mobile comme le Kowloon n'était qu'une solution parmi d'autres au problème de l'exil climatique, dont nul n'aurait pu prévoir qu'elle durerait. Désormais, c'était un mode de vie partagé par des millions de déplacés. Mon travail consistait désormais à en assurer la pérennité. Dans l'immense casse de la baie d'Alang, vestige de l'ère industrielle, on ne désossait plus les anciens navires, on les remettait à flot en les adaptant à la pénurie de carburant et à un fonctionnement le plus autonome possible. Je regardai le plan de l'ancien pétrolier devenu ville flottante.

« Ne vous bilez plus pour ça, me dit le pilote. Votre proposition tient. Le reste, c'est du détail. »

Il fit tinter une petite cloche. Le serveur en uniforme nous apporta le café. Je m'interrogeais sur la nature du breuvage. Les plantations de caféiers avaient énormément souffert de la crise climatique, et les premières adaptations des semenciers s'étaient avérées imparfaites. L'industrie, par contre, rivalisait d'ingéniosité pour proposer des ersatz plus ou moins réussis. Me voyant renifler au-dessus de ma tasse, le pilote m'adressa un clin d'œil.

« J'ai sécurisé une réserve d'un mélange plutôt intéressant, 50 % d'arabica authentique.

— Et le reste ?

— Vous préférez ne pas savoir, mais goûtez, c'est assez réussi, je trouve. »

J'y trempai les lèvres, puis émis un claquement de langue d'appréciation.

« En effet. Où trouvez-vous ça ?

— Je vous donnerai l'adresse... sans surcoût. »

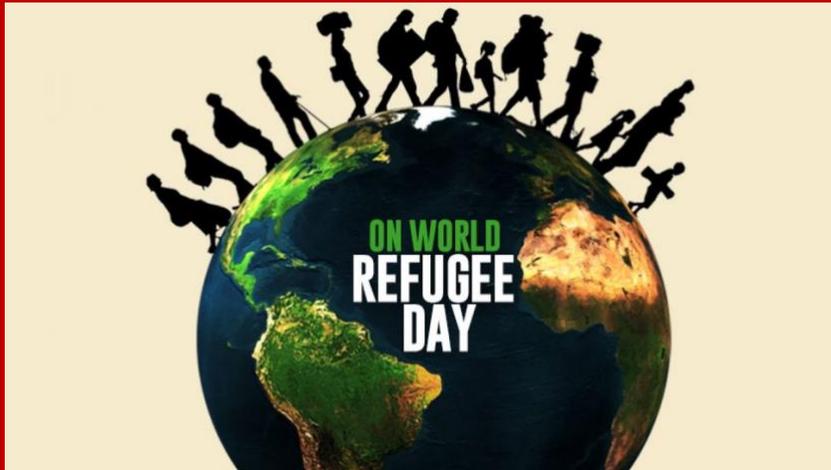
FICHE DESCRIPTIVE : KNOWMAD

Réseau mondial de support des populations migrantes

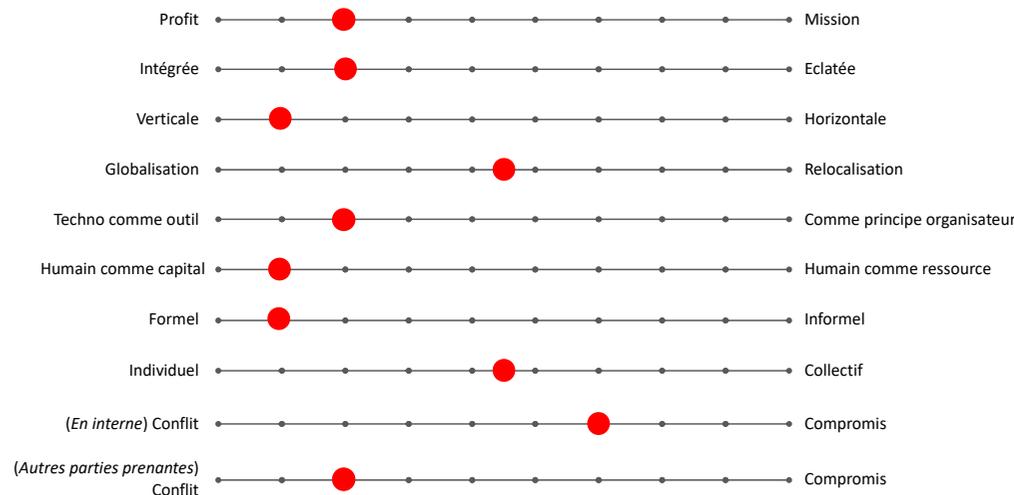
Knowmad est une entreprise issue des populations réfugiées qui se sont multipliées dans la première moitié du XXIe siècle. Face à des situations qui se pérennisent, l'objectif de Knowmad est de fournir aux migrants les moyens économiques, administratifs, culturels, d'exister.

Au départ, Knowmad s'attachait en priorité à mettre en relation les compétences des « freefters » avec les besoins des pays susceptibles de les accueillir. Mais, petit à petit, Knowmad et ses concurrentes ont également commencé à fournir aux migrants et réfugiés des services administratifs, juridiques, économiques, culturels et sanitaires « essentiels », assumant progressivement des prérogatives quasi-étatiques, sans pour autant disposer d'un territoire.

Ce brouillage des frontières entre ONG et entreprise, entreprise et Etat, est également à la source de nombreuses tensions, mais aussi de possibilités inédites.



KNOWMAD : Positionnement sur les axes des « tensions »



Le monde de Knowmad : en 2042...

... Les crises climatiques, sociales, et d'accès aux ressources rares ont suscité une explosion des migrations internationales : de 250 à 500 millions de personnes auraient abandonné leur pays d'origine entre 2040 et 2050.

Les pays vers lesquels se tournent la plupart des migrants, eux-mêmes touchés par les crises, se ferment de plus en plus. Mais la nouvelle Organisation des Nations et Robots Unis pour le Vivant (ONRUV) ne parvient pas non plus à donner un statut de nation aux nouveaux territoires, part exemples antarctiques, qu'occupent les migrants.

Il faut trouver d'autres réponses. La forme « entreprise » en est une.

KNOWMAD en détail

Statut : Société privée labellisée « Collectivité » / « Multigénérationnelle » / « Entreprise du Multipocène » : son activité remplit des fonctions d'intérêt collectif et régénératives, au point qu'elle est difficile à distinguer de celle d'acteurs publics ou d'ONG.

Métier : Réseau polymorphe d'activités essentielles en coopération avec les « freefters » (populations déplacées). Knowmad « assure l'accès aux services juridiques, économiques, culturels et soins essentiels à l'épanouissement existentiel des populations partenaires et tout en régulant les échanges avec les populations locales sédentaires et les écosystèmes naturels. »

Effectifs : Plusieurs milliers de collaborateurs dans le monde, mais le détail est mal connu.

Création : 2027 dans un camp de réfugiés, par un collectif de jeunes engagé-es dont plusieurs membres de la famille Chakraborty. Transformée en entreprise en 2033.

Mission : Réseau mondial de support de populations migrantes.

Spécificités : une entreprise qui fournit des « services » habituellement réservés aux États, mais sur une base non-géographique.

Produits / Services / Modèle économique :

Le premier service de Knowmad, tant d'un point de vue chronologique qu'économique, est la mise à disposition de personnel migrant à la demande d'entreprises ou territoires. Knowmad s'appuie sur une I.A. au fonctionnement opaque, qui met en relation des besoins et des compétences, tout en évaluant la faisabilité sociale et écologique du rapprochement. Ce service est rémunéré à la mise en relation, mais il est aussi largement financé par des fonds publics et des fondations : dix ans après sa création, Knowmad n'est pas encore rentable. Ce service de mise en relation inclut des prestations considérées comme problématiques, comme la rénovation en logements d'anciens supertankers, le recyclage manuel de déchets ou encore, la constitution de milices.

Le second ensemble de services consiste à assurer aux migrants l'accès à des services administratifs, juridiques, économiques, culturels et sanitaires « essentiels ». Là encore, l'I.A. permet d'organiser ces services, de les délivrer dans la mesure du possible sous forme d'entraide et de partage, et d'organiser la contrepartie à ces services sous forme de travail, de troc ou d'argent.

Qui y travaille/contribue ?

Parmi les métiers représentés : médiateurs écosystèmes naturels/humains ; sondeurs (tiennent à jour l'état des lieux des « talents nomades » d'un côté, des besoins locaux de l'autre) ; « pilotes » (mettent en relation compétences, services, besoins) ; aiguilleurs (gèrent les fragiles équilibres territoriaux)...

L'entreprise est principalement présente sur 12 « hubs » mondiaux, sortes de centres de tri dont plusieurs sont installés sur les sites d'anciens camps de réfugiés.

Gouvernance :

Le collectif dirigeant est en apparence élu par les « freefters ». En pratique, il semble plutôt coopté et proche de la famille fondatrice.

L'entreprise est considérée comme peu transparente.

Concurrence :

Tribulations se focalise sur la valorisation des cultures et compétences distinctives apportées par les migrants. Son service phare, Migr'Innov, propose aux entreprises et États sédentaires de tirer parti de l'apport de migrants pour explorer autrement des problèmes connus, mieux connaître des marchés émergents, entraîner des I.A., etc.

De son côté, Moving Nation se concentre sur « l'Internation Building » : rendre une communauté migrante presque instantanément capable de fonctionner de manière autonome, en reconstituant l'existence administrative et professionnelle de ses membres, en assurant les services essentiels que ce soit sur un nouveau territoire ou même en mouvement...

Image, relations avec la société :

Avec près de 800 millions de membres, Knowmad jouit d'une position dominante renforcée par ses accords avec des États, collectivités locales, entreprises multinationales et fondations.

Appréciée, ou en tout cas supportée par la majorité des migrants, Knowmad est cependant critiquée par les ONG qui l'accusent de se satisfaire de l'absence de droits réels des migrants et d'en reconstituer un ersatz privé. Les habitants des territoires d'accueil de migrants l'accusent de « profiter du malheur des uns pour défaire le bonheur des autres » et lui demandent de plutôt organiser l'occupation de terres vierges. Et les premières « îles nomades », territoires déterritorialisés créés par quelques communautés très aisées, s'inquiètent de l'afflux de migrants pauvres.

Vers un « archétype » d'entreprise du futur ?

Knowmad agit sous le Droit du Multipocène, en tant que **Coll-activité**, et ses actions sont reconnaissables sous le label Freeprise.

Le label Freeprise comprend plusieurs leviers d'actions « éthique » et spécifiques (les « grad » d'actions éco2, éco3, éco4...). Les caractéristiques distinctives sont : Responsabilité, Déplacement, Entité, Initiative, Collectif.

4. TANGO

S'empâter pour mieux se lier au vivant

[Fiche descriptive : p.64]

Texte mosaïque : TANGO SYMBIOSE

Li-Cam & Co

...

Connection de ****Tournesol**** - responsable des questions éthiques et de la veille des mésusages - au Tangoverse en mode flux de pensées.

Heure : 08 : 04

Sas d'accueil publicitaire :

« Avec la pâte Tango à étaler sur le plexus solaire, connectez-vous au vivant en toute simplicité.

Plutôt qu'un long discours marketing qui ne saurait rendre compte de l'expérience Tango, nous vous proposons de l'essayer gratuitement pendant une semaine. Merci de vous être patchés. »

Insertion de ****Tournesol**** dans le flux de pensées Tango :

....

Noé 131 à Jeudi : Est-ce que c'est le métier de l'anti-marketing d'écrire les slogans ?

Jeudi à Noé 131 : Ça peut, mais je ne suis pas le boss, juste le stabilisateur. Tu veux me soumettre une idée ?

Noé 131 à Jeudi : Non, je fais un contrôle rapide sur certains slogans et je voulais savoir à qui m'adresser.

Jeudi à Noé 131 : Alors moi, mon dernier slogan, c'est patatras pour dénoncer les dangers de la pâte.

Noé 131 à Jeudi : Concernant le slogan « Redressez-vous chaque matin, grâce à Tango ! » De combien de degré par jour se redresse-t-on grâce à la pâte ?

Jeudi à Noé 131 : À la verticale. Enfin ça marche si tu es humain, les chats restent à quatre pattes.

Noé 131 à Marcus : Comment peut-on rentrer chez les dogamis ?

Marcus : Je suis au regret de t'annoncer que les droïdes ne sont pas les bienvenus chez les Dogamis.

Jeudi à Rose : Salut ! Pour ta soirée de vendredi, est-ce que je peux emmener ma vidéo sur les dangers de la pâte ou penses-tu que ça risque de plomber l'ambiance ?

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Ma journée commence à peine, je viens juste de me connecter au flux de pensées Tango et voilà qu'il est déjà question de mésusages...

Figurant / intervenant non identifié :

Je suis un client et je suis disponible pour participer à la fête. Je me propose de témoigner au sujet des dangers de la pâte.

****Tournesol**** en mode action « Bloquer intervenant nommé Figurant »

Requête inaccessible.

Rose à jeudi : Ça va plomber l'ambiance, tu ne vas pas nous la rejouer écologie punitive et amish des années 20. Si on sait pas faire du market régénératif et joyeux de nos jours alors what ?

Marcus : De toute façon, il faut bien qu'on vive, one life.

Jeudi : Oh Rose est stressor aujourd'hui. Je peux vous chanter Hotel California mais ça n'a pas bien marché la dernière fois en mode héroïne

Noé 131 : Bonjour, ici Noée 131 votre contrôleur droïde. J'en déduis que la pâte et l'héroïne ont les mêmes effets. Ce n'est pas signalé sur la MAJ 2045-DFR45.

Jeudi : C'est lourd ces droïdes contrôleurs. On croirait les tickets informatiques des systèmes du début du siècle. Non, ça n'a pas les mêmes effets, c'était juste une comparaison. Noé, tu soules !

Augustine : Moi, je veux bien que tu partages ta vidéo ! La pâte est mon outil de travail principal et ça me fait super flipper.

Jeudi : Je te fais une séance privée. Je t'envoie le lien vers un flux de pensée privé.

Rose : Y'avait pas une pâte pour comprendre la pâte ?

Jeudi : Hahaha...

****Tournesol**** en mode aparté note à soi-même :

Oui, tiens... une pâte mode d'emploi de la pâte, pourquoi pas ?

Marcus à Jeudi : Y'avait pas une pâte pour comprendre la pâte ?

Jeudi : T'as failli avoir une pensée pour moi ?

Marcus : Je me suis fait hameçonné par un ex-Tango, qui me semble bien mieux renseigner que toi.

Jeudi : Rageux, va !

Marcus à Tournesol : Samedi, les dogamis se réunissent à 23h12 sur leur verse, ils ont besoin que tu les briefes sur la portée des chinchillas hybrides 5.0, t'es dispo ?

****Tournesol**** en mode accessible à tous :

Tournesol à Marcus : Je suis dispo dans 4 heures universelles. Pour l'instant, je consulte le flux de pensées tout en testant la pâte sur une plante

hybride. Les résultats ne me plaisent pas. Mes perceptions me semblent un peu altérées.

Rose à Ama et/ou Jeudi : Où en es-tu de la prochaine campagne ? Qu'est-ce que t'as prévu au sujet de la dépendance physique et intellectuelle. On a remarqué que les clients n'étaient pas capables de faire attention au vivant sans le tuteur de la pâte. Qu'est-ce t'as décidé de mettre en place ?

Jeudi : Je mets en place une utilisation contrôlé par l'assemblée des communs. La personne ou l'être qui souhaite utiliser la pâte ne doit avoir commis aucune infractions connues au vivant dans les 6 mois précédents. J'ai pensé à un permis à points ? Tu en dis quoi ? Trop old school ?

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Penser à organiser une assemblée des communs dans la journée. Ce serait bien en présentiel pour éviter la pagaille du mode flux de pensées, mais pas sûr que tout le monde puisse se rendre au bureau avec cette chaleur écrasante.

Rose à Noé 131 : Tu aurais de la pâte pour moi samedi. J'ai une grosse soirée, j'aimerais un truc qui m'envoie loin. Combien tu me vends ça ?

Noé 131 : Ça dépend... T'en veux combien ? Je prends 10% de transfert batterie par gramme de pâte.

Rose : 10% !? T'es devenu une rock star ou quoi... Je vais me trouver un truc moins cher. Je vois si Sydney est dispo.

Noé 131 : Attention, Sydney est à la retraite, et il vend du frelaté, j'ai déjà recensé 10 personnes avec 2% de reste à vivre.

Rose : Ouch, je vais plutôt tenter une médiation sans pâte. J'ai pas fait ça depuis 20 ans, on verra dans quel état ça me met.

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Un droïde contrôleur qui trafique. On aura tout vu !

Figurant : J'ai des infos sur la réalité de la pâte. Ça intéresse quelqu'un ?

Noé 131 : Bonjour, je suis Noé 131, votre droïde contrôleur...

****Tournesol**** en mode action « Bloquer intervenant nommé Figurant »

Requête inaccessible.

Marcus : Ça dépend de la fraîcheur de tes infos, j'ai déjà pas mal de data sur tous les problèmes et dérives des usages.

Figurant à Jasmin : Pourrions-nous boire un verre en présentiel. J'aimerais connaître ton avis sur les vertus de la pâte ?

Jasmin : Je déteste l'ambiguïté. Est-ce un verre à objectif professionnel ? Ou bien peut-on envisager autre chose ?

****Tournesol**** en mode action « Bloquer intervenant »

Requête inaccessible.

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Demander la radiation du flux de l'intervenant nommé Figurant.

Augustine à Jasmin : Quelle est ta recommandation en terme de pâtes symbiotique ? Laquelle marche le mieux auprès du public ?

Jasmin : J'en ai testé pas mal. Celle de Tango est clairement la plus aboutie. Après, elle est assez fragile. Elle fond quand il fait trop chaud. Elle n'a pas les mêmes propriétés quand elle refroidit. Ceci dit, c'est assez marrant à tester.

Dans tous les cas, tu communique avec les animaux mais quand tu l'as trop chauffée, ils te parlent comme s'ils avaient trop bu.

Augustine : Tu as pu communiquer avec toutes les espèces ?

Jasmin : J'ai parlé avec toutes les grandes familles d'espèces, mammifères, amphibiens, animaux aquatiques, insectes.

Augustine : Est-ce que ça perturbe les animaux de communiquer avec eux ?

Jasmin : Certains sont sortis un peu choqués de l'expérience. C'est surtout d'entrer dans la tête des humains qui les a choqués. C'est glauque. On a eu

le cas d'un hérisson qui est devenu mutique après une première connexion. On l'a placé en clinique de soins pendant une semaine.

Augustine à Sydney : Elle est vraiment sans risque cette pâte ? C'est mon outil de travail en tant qu'ambassadrice du vivant. Est-ce que je peux l'utiliser tous les jours ?

Sidney : Non, ce n'est pas 100% bio et surtout pas 100% éthique.

Noée 131 : Bonjour, Noé 131 droïde contrôleur. Merci de vous connecter à dgcpub en flux de pensées pour une enquête.

Sidney : Noé, je te déconnecte quand je veux.

Noé 131 : Mes collègues 132, 133 et 134 peuvent me remplacer dans la seconde.

Jasmin : Moi, j'ai des parties de peau super abimée car j'ai mis trop de pâte. Mais ça va. J'ai des collègues qui ont fini dans de pires états.

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Cela fait 20 minutes que je suis connectée en mode flux de pensées et j'ai déjà l'impression d'être complètement overload. Allez encore 5 minutes et je fais une pause de 20 minutes.

Rose / Ama à Jasmin : Tu vois l'effet que t'ont fait les pâtes, tu veux qu'on lance un truc alternatif pour pouvoir s'en passer ? De toute façon, entre les bugs techniques, les ventes en zoom zoom illégales et les pénuries, il est temps de trouver un autre système non ?

Jasmin : J'ai fait trop de mélanges perso...

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Que fait Noé 131 ?

Rose à Noé : Est-ce qu'il ne serait pas temps de renouveler un peu ta vision de l'éthique et du contrôle qualité. C'est pas l'usage de la pâte qui pose problème, c'est les boîtes comme Tango qui ont décidé de privatiser les savoirs, le soucis, non ?

Noé 131 : Tout à fait, elles sont le soucis MAJEURS, mais croyez-moi, elles ne sont pas les seules. D'ailleurs les binômes sont les plus exposés à la tentation de franchir les limites.

Rose : Pas mon genre de franchir les limites. Enfin, je crois.

Noé 131 : Qu'en penses ton binôme, Ama ?

Rose : Ama est mon binôme pour une question de survie, il n'a pas eu le choix. Pas sûre qu'il en profite pour dépasser les bornes.

****Tournesol**** en mode a parte note à soi-même :

Bon, allez, je prends une pause bien méritée.

Cette journée promet d'être épuisante.

J'avais prévu de passer cinq heures en mode flux de pensées aujourd'hui. Je me demande si je ne vais pas revoir mes objectifs à la baisse.

Rose à Augustine : Dans ta formation, vous avez eu des échanges avec Ama et les peuples premiers histoires d'avoir des fondamentaux ancestraux ?

Augustine : Très bonne question. Nous étudions l'histoire de l'évolution des espèces. Et en parallèle, nous avons eu des échanges avec des représentants d'espèces qui nous ont fait des témoignages sur l'évolution de leur population. L'évolution des ornithorynques par exemple est juste dingue !

...

4 heures plus tard...

Jeudi à tous : Avis aux utilisateurs de la pâte. Attention, les chenilles processionnaires s'agacent quand on se connecte pendant leurs avancées. Essayez d'éviter de les gêner. Et surtout ne les touchez pas !

Rose : Ouais, je confirme, les chenilles c'est toujours galères. Après #NotAllChenilles.

...

24 :00 : Compilation des carnets de bord Tango rédigés par les collaborateurs internes et externes, les droïdes et IAs, les clients et autres intervenants. Carnets de bord uniquement consultables par le droïde d'archivage accrédité.

Carnet de bord de **Jeudi :**

06 :30 : Je me lève hyper tôt pour moi... Mais bon, aujourd'hui est une journée "haute intensité". Je les enchaine en ce moment pour rendre visite à mon enfant le mois prochain. 1400 kilomètres en mobilité douce, c'est le bout du monde. Je me promène une demi-heure à pied avant de rejoindre mon bureau. Je fais fi des possibilités de travailler de chez moi, je DETESTE le télétravail. J'ai encore oublié mon code d'entrée, et devinez quoi... NOE131 passait justement par là, je suis bonne pour une remontée de bretelles sur la nécessité du reporting inhérente à la flexibilité consentie du travail et bla bla bla.

08 :00 : Installation dans les locaux fluctuant de Tango après 25 minutes de déambulation dans les couloirs. Il fait déjà très chaud. J'ai pu m'installer à un espace de travail connecté près des fenêtres. J'ai organisé une réunion à 10H00 avec Rose (ou Ama ça dépendra) et Augustine, les informations qu'elles ont recensé grâce à la symbiose avec des ornithorynques semblent passionnantes. Je vais les enregistrer dans la base que j'ai développée pour compiler les connaissances issues de la pâte. Ça fait pas vraiment partie de mon job mais je ne sais plus trop ce qu'est mon job ! Tout le monde sait maintenant que la pâte existe... et elle se vend toute seule. La communication est donc beaucoup moins importante qu'à l'époque de son lancement.

En revanche, les usages et commerces pervertis se multiplient, il faudrait peut-être mieux que je joigne mes forces à celles de Tournesol.

Avant la connexion des filles, j'ai une heure et demie pour travailler aux conditions d'utilisation de la pâte. Il faut absolument que j'arrive à

réglementer l'accès de ceux qui commettent des infractions au vivant. Tournesol m'a dit que son voisin, Marcus continue à cueillir des fleurs. Mais c'est dingue ! En plus, il les lui offre... quelle provocation ! Bref. Je ne sais pas trop comment m'y prendre et l'assemblée des communs du mois dernier a été très peu imaginative sur le sujet. J'ai juste réussi à balancer l'idée d'un permis à point, c'est d'un ringard. Et je m'accroche à cette idée, je ne sais pas pourquoi. Il faut vraiment que je sorte des sentiers battus. En même temps, trouver un contrôle éthique, ni moralisateur ni permissif, sans passe droits etc... C'est pas très milieu de 21ème siècle. Je vais demander au programmeur de NOE et de ces petits camarades. Je tiens peut-être une idée mais bon, big brother is watching me... again.

11 :00 : Les filles m'ont enthousiasmée avec leurs ornithorynques. On pourrait essayer de capter leur façon de nager. Bon après le côté solitaire de l'animal et les luttes violente durant la saison des amours, on peut s'en passer.

Lunch time ! J'ai rendez-vous avec Jasmin, mon bêta testeur préféré. Il faut que je la convainque de retourner chez le médecin, elle me semble nauséuse en permanence. A voir... (note pour moi-même : penser à lancer un programme de recherche indépendant sur les effets nocifs de la pâte, et en parler à Sydney).

On a déjeuné en sous-sol, pff, il fait 45 degrés, dehors c'est trop rude. Au moins, la salade était bien fraîche et consentante.

Retour au bureau où 25 messages me signalent qu'a priori un client hystérique tente de me joindre.

Il a utilisé la pâte pour se connecter à une tulipe et maintenant il a mal au dos. Les tulipes, c'est pour les personnes qui ont des difficultés à se tenir droites. Pas pour celles qui n'ont pas de scoliose ! Je ne sais plus comment faire. La pâte supposerait une administration complètement contrôlée mais par qui ? comment ? qui décide ? quels usages (médical, connaissance, communication, relaxation etc.). Je ne sais même plus si c'est une si bonne idée que ça d'utiliser ce produit !

On devrait l'interdire en fait ! Mais avec les circuits de contrebande qui se mettraient à pulluler... Au bout d'à peine 5 ans, la diffusion généralisée c'est la meeeeeerde. Reprends-toi !

Il est 15 :00, encore 4 heures dont 2 heures en mode flux de pensée, tout va bien. J'ai demandé à mon assistant IA de passer un vieux Springsteen. Je me calme. J'ai fait des tas de recommandations pour l'assemblée des communs. Rose va encore dire que je suis névrosée et que je la crispe avec mes moods d"éco-anxiété.

20 :00 : Je suis enfin chez moi. La température n'a pas baissé. Heureusement c'est jour d'eau : je vais pouvoir me laver les cheveux.

Je mange un composé nutritif, à midi j'ai consommé de la salade (j'ai dit qu'elle était délicieuse et consentante ?), j'ai épuisé mon quota de végétaux. Soleil vert repasse sur mon canal de télévision de quartier, c'est une blague, il y en a marre de ces super vieux trucs flippants. Il faut quand même que je me renseigne sur ces composés nutritifs qui permettent de mieux consommer. STOP, j'aimerais tant être NOE, en mode "déconnection". Love carnet de bord. À demain.

Carnet de bord de **NOE131**

05:35 : Activation des paramètres de NOE131

05:38 : NOE131 activé - Besoin attribution de mission pour le 31/05/2045

05:45 : Reset enclenché pour mission 4678\$ù\$ TANGO

05:50 : Chargement données TANGO et connexion au flux Tango de pensées
Entretien 1 individu humanoïde en apparence, prénommé JASMIN, bêta testeur suite au dépôt de plainte de Monsieur Vladimir P. ayant constaté que la pâte donnait des super pouvoirs à des personnes extérieures à son système.

08:00 : Pré analyse d'un dysfonctionnement supposé de la pâte : rapport de connexions systématiques avec l'environnement et de la destruction de celui-ci.

Réponse de la société TANGO à ses détracteurs : la pâte connecte aux environnements naturels mais en aucun cas ne les détruit, bien au contraire, elle permet leur régénération.

08:30 : Lancement des analyses de l'échantillon de pâte fourni par le plaignant et de ceux fournis par la société TANGO.

10:46 RAPPORT 4678\$ TANGO

Contrôle effectué par NOÉ 131

Date prélèvement

Taille prélèvement

Cohérence des lots

Interview JASMIN

Traces de fonctionnalités destructrices ✗

Traces de fonctionnalités régénératrices : infimes

Conclusion :

Aucune preuve de fonctionnalités destructrices permettant de valider la demande de Vladimir P.

Fonctionnalités régénératrices de la pâte détectée mais en dose inférieure à celle annoncée dans les CERTIFICATS déposés par TANGO

11:00 VALIDATION CONFORMITE rapport effectuée par IA131 transfert à autorité de contrôle pour décision suite à donner au dossier.

11: 45 : Déconnexion de l'affaire 4678\$ TANGO

11: 50 : En attente nouvelle attribution de mission

12: 00: Transmission du rapport au plaignant et au défendeur par autorité de tutelle.

Messieurs,

Suite au contrôle effectué par notre droïde NOE 131, Monsieur Vladimir P se voit débouté de sa demande d'interdiction de distribution de la pâte TANGO en dehors de ses zones de compétence terrestre et extraterrestre. Il y a tout lieu de croire qu'il

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

s'agit d'une tentative délibérée de diffuser de fausses informations afin de faire porter une responsabilité non démontrée à la société TANGO.

Cependant celle-ci ayant prétexté que sa pâte disposait de fonctions régénératrices non conformes à l'analyse, elle devra corriger les informations partagées à ce sujet.

Catherine LARDY -

Experte auprès de la Direction de contrôle des Bons Usages de la Pâte Tango

En charge du règlement des litiges

Diplômée de la faculté ELON MUSK en programmation de Droïde`

Titulaire d'un ASSURCONNECT en règlement de litiges commerciaux terrestres et extra-terrestres

Prestation de serment éthique disponible sous le NFT 123-56 Blockchain COMMERCEREGULATOR

Carnet de bord de **Sidney :**

04 :00 : Je suis réveillé, insomnie. J'ai besoin de dormir, je prends un escargot, je le pose sur une belle feuille de laitue et je me connecte à lui avec un peu de pâte. Son contentement primaire m'apaise et me permet de me rendormir un peu.

07 :00 : Je me lève doucement, j'ai deux points importants à gérer aujourd'hui: Tango a besoin de mon expertise pour réparer une vieille chaine de production, en attendant la mise au point de la nouvelle. Ils n'arrivent pas à produire les quantités nécessaires et redémarrent les anciennes machines. C'est top, je vais monnayer un bon petit contrat de consulting qui va améliorer mon ordinaire de retraité. Ce soir, j'ai rendez-vous avec Marcus, qui veut avoir des infos pour em... sa voisine Tournesol, je vais voir ce que je peux échanger.

09 :00 Je me connecte avec Tango, ils m'ont collé un droïde ! Je rêve.... Je rentre dans le flux de pensées et demande un responsable humain pour discuter. Aussitôt, un mec de la production me contacte. Il me donne les codes pour accéder aux machines afin que je puisse faire un diagnostique ainsi qu'une proposition de remise en route. À la clef, du pognon mais aussi un stock de pâte conséquent.

09 : 30 : Pause café, prise de connaissance des infos du jour. J'envoie un pigeon voyageur, dans le cerveau duquel j'ai mis des infos perso grâce à la pâte, chez un vieux pote pour voir si ça marche. On ne sait jusqu'où va aller l'utilisation de cette pâte et il faut trouver des systèmes de com sécuriser. C'est drôle de revenir en arrière dans ce monde de folie.

12 :00 : J'ai pu me procurer une côte de boeuf au marché noir, c'est interdit maintenant que l'on peut ressentir la souffrance des animaux, grâce à cette foutue pâte, mais je reste un carnassier dans l'âme et exceptionnellement je m'offre un petit plaisir coupable. Ça coûte une fortune, mais avec ce contrat de consulting, je peux me le permettre.

14 :00 : Trop mangé, grosse sieste....

16 : 00 : Je me suis posé devant la télé holo, je regarde les courses de chevaux, maintenant que le jockey est connecté au cheval, ça change tout... et rien. Je réfléchis à mon rendez-vous de ce soir avec ce Marcus. Je ne veux rien lui lâcher, mais je n'aime pas les ayatollahs, surtout en éthique, et cela me fait plaisir de remettre cette Tournesol à sa place.

18 :30 : Au bistrot du coin, ils ont gardé un décor années 50 totalement décalé. C'est là que j'ai donné rendez-vous à Marcus.

Je lui donne quelques infos en échange d'un bon verre de whisky.

Je l'excite en lui expliquant qu'il y a encore des composés animal dans la pâte, que l'on ne sait pas encore synthétiser. Je lui suggère de demander à Tournesol si elle trouve ça éthique. Il paraît que les animaux ont donné leur consentement pour la fabrication de cette pâte et donc l'utilisation de leur organe ! On se donne rendez-vous à nouveau dans 15 jours. Je compte me faire payer un autre Whisky.

20 : 00 : Un peu éméché, je me fais livrer par un kangourou une pizza et je me remets Star Wars remastérisé en holo 3D. Une bonne journée !

23 :00 : Petit contact symbiotique avec mon escargot favori pour m'endormir.

Carnet de bord de *Jasmin*** :**

Bêta testeur pour plusieurs entreprises dont Tango.

23 :40 : Ce matin, je me suis levé un peu tôt, vers 09h00. Moi, je ne suis pas du matin habituellement, je me tire péniblement du lit à 11h00. J'avais rendez-vous chez un nouveau client pour écouter la présentation d'un produit à tester, un concurrent de Tango. Moi, j'aime bien Tango et je trouve que leurs produits sont pas mal aboutis malgré de petits défauts de résistance à la chaleur (quand la pâte se réchauffe et fond un peu, puis qu'elle revient à température normale, on entend les animaux parler comme s'ils étaient bourrés). J'avais déjà testé pas mal de pâtes, mais jamais aussi efficace que Tango donc bon, je ne partais pas confiant et j'étais pas spécialement content de me lever aussi tôt.

La nouvelle pâte s'appelle Nourricia, elle se mange et promet de décupler l'odorat et la sensibilité de la peau. On a testé d'abord à l'aveugle en usage normal et ensuite on a fait nos tests spécifiques. Et franchement c'était vraiment pas mal !! À un moment, j'ai un peu bugé ; mon voisin me parlait et je sentais les vibrations de sa voix heurter ma peau. Je me suis bouché les oreilles et j'ai quand même compris ce qu'il me disait. C'était fou !

Les tests techniques, de chaleur et tout... par contre n'étaient pas hyper concluants ; ils ont encore du boulot avant de sortir la pâte sur le marché. Mais l'usage normal promet vraiment des choses incroyables.

Je ne suis pas censé faire ça avant que le produit sorte (si le droïde l'apprenait, il serait bien relou), mais j'ai appelé Rose pour lui raconter. Je lui ai proposé qu'on teste cette pâte Nourricia en combo avec la Tango, c'est archi pas recommandé, normalement il faut tester qu'une pâte à la fois, mais je me suis dit que ça pourrait intéresser Rose de faire l'expérience.

On s'est donné rendez-vous demain pour tester les 2 pâtes, j'espère juste qu'elle aura pu récupérer une vieille pâte Tango périmée.

Note à moi-même : Acheter de la Tango fraîche et des chips pour la soirée avec Rose.

Et sinon, j'ai aussi dû rendre des comptes à Tournesol, elle m'a contacté pour connaître tous les tests qu'on a pratiqué sur la Tango. Elle est sympa mais hyper tatillonne, elle passe son temps à me redemander des documents écrits pour vérifier que tout est parfait. Là, j'étais un peu gêné parce qu'elle m'a demandé ce qu'avait donné le test en température négative sur l'épaule (ouais quand je vous dis qu'elle est hyper tatillonne). Pour tout dire, ce résultat là je le trouvais cool, j'avais envie de le garder pour moi et pour les potes. Elle va vouloir le consigner dans la notice d'usage et tout le monde saura que ça donne des bouffées de rires : dans ces conditions d'utilisation, on entend tous les animaux avec un accent québécois. C'est hyper marrant. Pas dangereux mais marrant.

Donc bon, elle m'a un peu agacé, j'aurais préféré qu'elle me demande juste une synthèse des résultats dangereux et pas un compte-rendu condition par condition.

Demain, je poursuis les tests sur la Tango. On s'attaque au croisement membres inférieurs et air sec. Il faut que je dorme bien sinon ça va être compliqué. Bonne nuit, carnet de bord.

Carnet de bord de **Rose et Ama**

Réveil difficile à cause de cette folle soirée d'hier. Je profite des quelques patchs périmés qui circulent encore pour vivre ces moments uniques. Les mélanges et effets des patchs périmés sont toujours inattendus et insoupçonnés. Ça a du bon de lâcher prise.

Je sais bien que je ne devrais pas utiliser ces patchs alors que je bosse dans la boîte qui les produit, mais soyons honnêtes, on sait bien que ce n'est pas l'avenir.

J'ai d'ailleurs une discussion en mode flux de pensée prévue ce matin avec Ama, Marcus, Jeudi, Sydney et Tournesol pour faire le point. Il y a eu pas mal de problèmes techniques ces trois dernières années. Arrêts de fonctionnements, difficultés de production, d'approvisionnement. Ama et moi on est là pour proposer des solutions, mais on a des visions un peu différentes des choses.

10 : 30 : Cercle d'échanges en mode flux de pensées

Jeudi n'est pas connecté, je me demande si elle n'est pas en période d'activité cette semaine. On lui enverra la synthèse pour qu'elle l'ait à son retour. Ça consommera pas mal de 12G mensuels, j'espère qu'on arrivera à être suffisamment concis.

Le temps démarre comme toujours par nos rituels.

Spécification de la réunion : il s'agit bien d'une réunion de prise de décision. Ce qui signifie que personne ne peut quitter la connexion tant qu'une décision n'a pas été co-construite et diffusée à toutes les personnes concernées.

J'ai eu du mal à m'y faire au début, maintenant je suis habituée.

Quand les patchs Tango se bloquent, seuls Ama et moi sommes en mesure de diffuser la connaissance acquise du vivant non humain. C'est indispensable puisqu'il semblerait qu'à force d'utiliser la pâte, les gens aient en réalité perdu tout bon sens, toute capacité d'observation et d'analyse.

Il existe deux systèmes. Celui que j'ai développé qui permet d'accéder sur The Sky Tango aux informations nécessaires. Et celui d'Ama, en mode oral, qui circule tant bien que mal.

Sydney confirme ce qu'on pensait ; il est impossible de se passer des patchs, mais le système sur lequel ils reposent mobilise des ressources qui vont manquer. Il plaide en faveur d'Ama et souhaite pousser un système d'apprentissage et de transmission au plus grand nombre sans passer par la technologie.

Tournesol va dans leur sens, au regard de tous les débordements constatés par les usages de la pâte et du nombre de zombis créés par le multi-usage de pâtes frelatées.

Je défends l'impossibilité de diffuser à grande échelle ce savoir, le temps que cela prendrait, le temps que l'on n'a pas, les générations sacrifiées si on s'oriente dans cette direction. L'absurdité de se passer de la connaissance scientifique, la nécessité de continuer à chercher des solutions.

Un premier vote a lieu. Je résiste mais je suis la seule. On continue à argumenter. Je fais appel à un ami expert qui explique les réflexions en cours sur des nouvelles technologies permettant non seulement d'entendre ce que le vivant a à dire mais bien d'entrer en symbiose avec iel.

Second vote. Pas de fumée blanche. La séance continue. J'avance l'idée qu'il n'est pas possible de discuter de ces sujets entre nous. Finalement, il en va de l'avenir de l'entreprise. Tout le monde en convient.

14 :00 : Une réunion exceptionnelle est organisée. Tout le monde, c'est à dire toutes les parties prenantes de Tango, ont pu se patcher rapidement pour partager les informations utiles et prendre une décision.

Je présente ma motion de continuer à chercher des solutions.

Ama présente la sienne pour réinventer l'école et l'apprentissage autour de petits cercles de culture orale ou le bon sens serait transmis, conservé et adapté à la période et au lieu de vie.

Je ne vois pas du tout comment cela peut fonctionner, on réinvente la parentalité, l'éducation nationale et l'enseignement supérieur, tout ça en même temps... J'espère qu'on n'est pas en train de réinventer l'eau chaude...

Mais le vote est sans appel.

Enfin pas tout à fait.

Le collectif est unanime pour dire que Tango doit disparaître car elle constitue une béquille plutôt qu'une solution. Mais pas tout de suite. D'ici 10 ans. La nouvelle feuille de route est donc tombée : comment préparer la fin de notre activité.

15 :30 : Je rentre chez moi. Je me patche à mon poisson rouge, j'en ai besoin pour me sentir mieux.

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

Carnet de bord de ** MARCUS **

Il est 4h08, je suis encore réveillé. Ma voisine Tournesol cauchemarde en raison d'une plainte d'un client Tango. La pâte prévue à usage "Zen team" est en phase finale de tests et apparemment ça se passe très mal. Enfin ! J'attendais ça depuis des mois. Je l'ai croisé il y a 2 jours dans la rue et elle avait l'air totalement en panique. Hier soir, sur Dogami Chinchillas, elle a pétié les plombs et a décidé de fermer les accès. J'ai dû gérer à sa place toute la communauté.

Je suis ravi que Tango vive des périodes troubles, de toute façon, ce produit, c'est vraiment de la daube. A quoi ça sert de se connecter aux autres vivants humains ou pas. On est bien mieux quand on reste isolé. Aujourd'hui, on devrait encore dépasser les 125°F donc pas possible de sortir.

À 5h15, je l'ai entendu discuter en mode vocal avec Jasmin pour prendre de ses nouvelles, elle a fait partie des testeurs de la dernière formulation avant mise sur le marché. J'ai compris que le client testeur manager d'équipe a mis trop de pâtes pour gérer la planification. Il voulait coordonner les activités de son équipe, il n'a pas consulté la notice et s'est donc collé une pâte par personne. Comme il a une équipe de 25 collaborateurs clients, il a fait un oedème et s'est retrouvé à l'hosto. C'était déjà arrivé apparemment mais jamais à ce point, faut dire que 25 connectés, ça fait beaucoup.

1h après, Jeudi s'est connectée à Tournesol car elle voulait savoir si le boss de Tournesol, un certain X007, était bien dans la boucle : un truc pareil ça va faire le buzz ... Tango risque gros surtout si le client testeur s'en sort pas.

Je n'ai pas bien compris si X007 était un humain ou une IA ? Il va falloir que je contacte Sydney pour en savoir plus. Ça va encore me coûter une blinde en whisky synthétique. Si le boss est un bot, j'ai mes chances, en le reprogrammant.

À 19h00, Tournesol a fini par sortir de chez elle, elle avait rendez-vous avec une certaine Augustine compétente en négo. Dans son dernier rapport à Noé 131, Tournesol indiquait qu'un antidote était impossible à créer, et qu'il ne

restait plus qu'une seule option : raisonner les individus avec lesquels le manager testeur s'était connecté pour qu'ils oublient les dernières 72h.

Il est 19h30 et Tournesol vient de rentrer, je l'entends pleurer.

Carnet de bord de **Augustine**

Il est 7h15, je me lève et engage ma routine matinale : yoga, méditation....

Siri Version télépathe me donne les informations nécessaires à ma journée : météo, news, offre d'emploi, horaires de mes cours....

9h00 : Premier cours de la journée. Les cours se prennent en mode flux de pensées. J'apprends à connaître le Jasmin : ses ancêtres, ses mutations génétiques, sa relation avec les autres espèces...

11h00 : Je file au jardin des plantes. J'ai mon stage. Sur le chemin, je me forme aux missions du jour.

Je réalise que j'ai oublié ma crème tango.

Je m'arrête à une parapharmacie qui en vend. 15€ le tube de 15ml, c'est quand même pas donné !

J'arrive et retrouve Zoé, jardinier en chef du jardin. Il est en binôme avec Belinda, une rose trémière qui est présente depuis la création du jardin des plantes. Tous deux aménagent et entretiennent le lieu.

14h00 : Je m'arrête à un café pour mon second cours de la journée. Celui-ci aborde les grands principes de la négociation.

Après mon cours, je reste un peu plus longtemps au café. J'ai un entretien avec une jacinthe, pour un poste de négociatrice.

L'entretien se fait dans le Tangoverse. Je passe par une mise en situation. La jacinthe s'est renseignée sur mon profil. Elle connaît tout de moi. Comme chaque entretien, nous commençons nos échanges sur la base d'une toile renseignant ma cohérence avec les compétences recherchées.

Il est 18h, fin de la journée, je file à mon cours de danse volatile pour me décontracter.

Carnet de bord de *Figurant*****

Aujourd'hui j'ai commencé ma journée triste et abattu comme souvent.

Je suis passé de mon lit à mon canapé sans aucune motivation.

Après un long moment de silence, je me suis fait un café et je me suis connectée à TANGO.

11:30 : Je suis connecté avec une personne de l'expérience client. Je lui explique que je suis très déçue de la pâte qui m'a été vendue. J'espérais me connecter avec des amis pour relancer notre relation. Les effets de la pâte sont plutôt néfastes.

Je me suis retrouvé, après l'avoir essayé, dans un bain incandescent de flux d'échanges sans aucune personnalisation. Je me suis senti indifférent. Sans importance. C'était terrifiant.

Je ne crois pas à cette pâte régénératrice de lien. Ce n'est qu'une illusion !

Notre conversation tourne court. Je me déconnecte et je décide d'aller sur le verse pour connaître l'organigramme de l'entreprise et ainsi espionner les personnes les plus influentes de la société.

15h00 : J'ai rendez-vous avec Jasmin, elle est Bêta-testeur et semble être très contente du produit. Cependant j'ai l'intention de la faire changer d'avis durant notre conversation.

20h00 : J'ai déclenché un diner, en tête à tête, avec Tournesol. Je comptais la faire parler des composantes de la pâte. Mais elle ne s'est pas manifestée.

J'aimerais savoir pourquoi cette pâte a été créée. Elle a généré une société illusoire de bienveillance molle. À cause d'elle, nous fermons les yeux sur la dure réalité du monde du travail, sur la dure réalité du changement climatique... Au lieu de nous permettre de nous connecter au Vivant, Tango nous aveugle.

Carnet de bord de ****Tournesol****

20 : 30 : Mauvaise journée. Je n'ai tenu que 4h35 dans le flux de pensées Tango. Je n'ai pas trop insisté. Depuis mon dernier burn out qui m'a valu une diminution de 10% de mon reste à vivre, je suis très vigilante. Ça reste difficile pour moi de ne pas avoir de pensées parasites dans le flux. Je suis obligée de faire des a parte sans arrêt. C'est ainsi depuis mon burn out. Le flux de pensées réclame une discipline psychique que je ne parviens plus à tenir.

J'ai des problèmes avec Marcus que je soupçonne d'en vouloir à mon poste. Peut-être que je me fais des idées. Je ne sais pas trop. Il s'obstine à assassiner des fleurs et à me les offrir. Il me fait horreur.

J'ai participé à une assemblée des communs avec prise de décision obligatoire. J'ai stressé pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que nous parvenions à un consensus. Je dois dire que Noé131 nous a beaucoup aidé pour y parvenir. La dernière assemblée a duré près de 4 heures. J'ai cru que je ne pourrais jamais sortir du flux.

Lors de ma prise de poste, il y a 5 ans, je me méfiais de ces droïdes, assez bêtement, je dois le concéder, mais je me rends compte qu'ils sont indispensables pour la bonne marche de Tango.

4h35 en flux de pensées, connectée à l'équipe, puis j'ai pu enfin me consacrer à mon projet préféré : une symbiose avec une fourmilière. C'était extraordinaire ! Si seulement, nous pouvions être aussi efficaces et aussi bien organisés. Le rêve !

J'ai beau savoir qu'il faut de tout pour faire un monde, je me dis que les intervenants Tango manquent de cohérence. Il y a ceux qui se connectent depuis leur bureau, ceux qui restent chez eux, ceux qui travaillent depuis des cafés ou assis dans la nature et il y a ceux qui refuse d'utiliser la pâte. Il y a aussi les droïdes qui peuvent se connecter en mode flux de pensées pour les opérations de contrôles et d'aide aux utilisateurs tout en travaillant sur les chaînes de production. Il y a aussi les clients bêta testeurs qui sont rémunérés à la tâche. Il faut également gérer les clients mécontents, ce qui n'est pas une mince affaire.

La pâte Tango a posé beaucoup de questions éthiques à ses débuts. En théorie, la pâte est une merveilleuse invention, elle permet de communier avec le vivant et de communiquer entre humains par la pensée. Elle a permis de grande avancée dans la préservation de la biodiversité et dans la transformation de la société civile, surtout en ce qui concerne les habitudes de consommation. Mais elle pose beaucoup de questions éthiques en raison des nombreux mésusages relevés ces dernières années. Sans parler des contrefaçons qui mettent parfois la vie des utilisateurs en danger.

J'avoue avoir des doutes sur l'éthique du produit. Et ça me mine.

J'espère que ça ne va pas trop entamer mon reste à vivre.

Demain, j'ai rendez-vous avec mon psy tuteur, l'équipe me remonte que je suis trop exigeante. J'essaye de tenir compte de leur avis, mais j'ai l'impression que je leur en demande toujours plus au lieu de leur lâcher du lest. Et depuis mon burn out, j'ai tendance à élever la voix pour un rien. Il paraît que ça s'entend même en flux de pensées et que ça perturbe l'équipe.

J'ai conscience d'être trop perfectionniste. Trop exigeante. Si seulement, nous étions des fourmis... J'ai aussi conscience que ce souhait n'est pas très éthique professionnelle compatible, mais il me fait du bien.

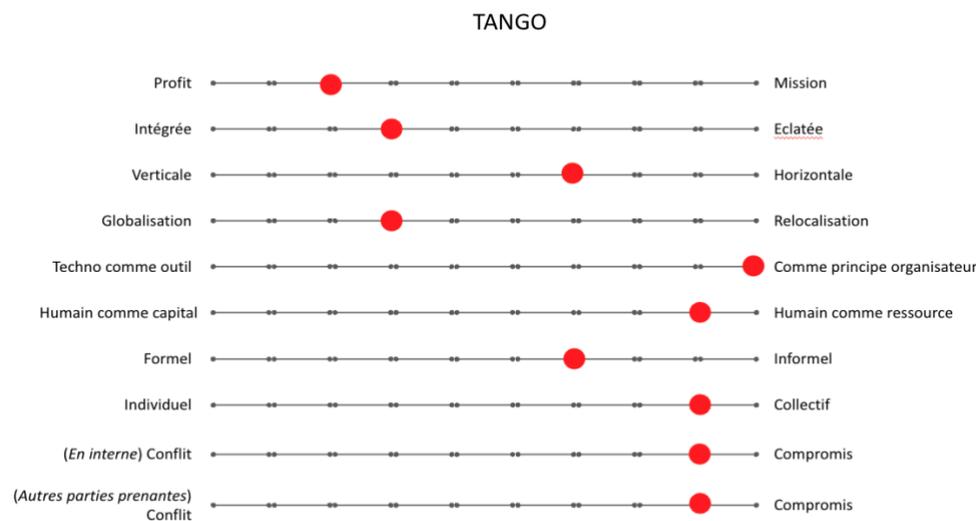
FICHE DESCRIPTIVE : TANGO

S'empater pour mieux se lier au vivant

Tango a été créée avec l'objectif de réussir à mieux prendre soin du vivant, non humain en particulier, de mieux communiquer, de faire preuve d'une plus grande empathie, pour développer le soin dans les relations. L'entreprise a développé une pâte à appliquer sur le plexus qui permet de se connecter à tous les éléments du vivant. Pour ce faire, elle a réussi à obtenir le consentement de chaque vivant non humain l'autorisant à rentrer en contact avec iel. L'entreprise développe et teste régulièrement de nouvelles pâtes.

Tango est en concurrence avec d'autres entreprises similaires. Avec le temps, le trafic de pâte s'est considérablement développé, pour des consommations récréatives aux effets imprévus. L'entreprise consacre beaucoup d'énergie à combattre ces détournements. De nouvelles fonctions ont pris beaucoup d'importance dans l'entreprise : anti-marketing, éthique, droïdes de contrôle... L'entreprise est aussi en proie à des ruptures de matières premières et des "bugs" techniques qui font émerger la fragilité du produit. Une dépendance des humains à la pâte s'est développée, faisant courir un risque à l'humanité.

L'entreprise, organisée autour d'un organe central de décision dit « Assemblée des communs », décide donc de mettre fin à son activité sous 10 ans.



Le monde de Tango : en 2052...

... il fait chaud, très chaud, trop chaud. Difficile de tenir le choc avec ces températures. Il y a des "jours d'eau". Les gens naissent avec une batterie qui définit le temps qu'il leur reste à vivre. On ne voyage plus qu'en mobilité douce. On mange des composés nutritifs, le veganisme est obligatoire (avec quota) et les végétaux consommés ont donné leur consentement en amont. En parallèle, les assistants IA se sont développés et les droïdes ont fait leur apparition dans une coexistence plutôt paisible avec les humains. Les flux de pensée ont remplacé les modes de communication antérieurs (avec un plafond de 12G par mois).

La place du travail a sensiblement évolué et l'imbrication vie personnelle/vie professionnelle a pris de nouvelles formes. Tout le monde agit de près ou de loin pour les entreprises, les frontières sont floues.

TANGO en détails

Statut : une entreprise privée du début du 21^{ème} siècle, assez traditionnelle dans son cadre juridique sans que les informations soient très importantes sur le sujet.

Métier : producteur et vendeur de pâte de connexion au vivant non humain. La pâte n'est ni 100% bio ni 100% éthique

Effectifs : non spécifiés, flottants.

Localisation : Locaux fluctuants.

Création : Date inconnue mais il lui reste 10 ans à vivre

Mission : « la pommade de la symbiose »

L'activité de l'entreprise est sa plus forte spécificité : elle a beaucoup investi en R&D pour imaginer un produit extrêmement innovant, une « pâte » qui permet de faire face à une problématique majeure de société, la déconnexion au vivant.

- « Empathie » : mieux comprendre le vivant non humain pour moins le détruire et mieux en prendre soin.
- « Réciprocité » : voir comment le vivant humain peut aussi aider les humains à agir autrement, un escargot pour nous aider à ralentir par exemple

La connaissance acquise sur le vivant par l'entreprise est stockée sur The Sky Tango et dans une culture orale.

Spécificités :

- Instabilité : elle est la raison première de l'existence de l'entreprise qui essaye de répondre aux déséquilibres provoqués par l'anthropocène. La pâte en elle-même est fragile, ne produit pas toujours les effets voulus, subit les effets de son environnement. L'instabilité réside également dans son fonctionnement entre optimum et mésusages, détournements. Et finalement sur son utilité même qu'elle interroge.
- Flexibilité du travail : les salariés peuvent changer de poste facilement, des experts interviennent ponctuellement, les statuts sont multiples...
- De nombreux nouveaux métiers : anti-marketing, marketing régénératif, droïde contrôleur stabilisateur, ambassadrice du vivant, clients beta testeurs rémunérés à la tâche, client tester manager d'équipe...
- Coexistence robot/IA et humains.
- Tangoverse : Système de communication en flux de pensée.

Produits / Services / Modèle économique :

- Production de pâte orange symbiotique pour tout. Prix 15 euros les 15 ml.
- Un enjeu R&D majeur et une grande pratique du test.
- La dimension éthique/contrôle/anti-marketing est centrale.
- De nouvelles chaînes de production ont été construites mais elles rencontrent des problèmes techniques. Les volumes recherchés ne peuvent plus être produits. Les anciennes chaînes sont relancées.

Qui y travaille/contribue ?

- Des salariés, contributeurs, indépendants : leur statut est flou.
- Il existe des doublons sur certaines fonctions.
- Des gens qui ne travaillent peut-être pas directement pour la structure mais y sont impliqués, gravitent autour (un ancien salarié désormais retraité par exemple).
- Des droïdes.

Il y a des journées à haute intensité de travail qui permettent d'accumuler du temps de récupération.

Gouvernance : Un mélange entre le contrôle par certains postes et des prises de décision ouvertes à tous sous un format d'assemblée des communs qui intègre toutes les parties prenantes.

Les réunions sont très organisées : la catégorie de la réunion est spécifiée au démarrage, opérationnelle ou prise de décision par exemple. Impossibilité physique de sortir d'une réunion de prise de décision sans décision.

Image, relations avec la société :

L'activité même de l'entreprise vise à contribuer à résoudre un problème de société.

Cependant, il y a de fortes zones de frottement liées aux mésusages de la pâte et aux ventes illégales de produits frelatés utilisés comme des drogues par de très nombreux clients, utilisateurs. Une addiction au vivant et aux expériences inédites se développe. Une réflexion est en cours pour une administration de la pâte contrôlée, mais par qui ? Un accès sous condition (permis) est en cours.

Concurrence :

Des entreprises concurrentes qui produisent aussi des pâtes mais moins appréciées des utilisateurs.

Vers un « archétype » d'entreprise du futur ?

Tango est une SSII : une Société Symbiotique Instable et Informatisée. Elle cherche, de manière fragile et périssable, à répondre à un enjeu vital pour l'habitabilité de notre monde : le dialogue entre espèces vivantes. Ses. Elle est éminemment mortelle.

La technologie y joue un rôle essentiel, mais qui ne la fige pas : elle organise les flux de pensée.

approches sont expérimentales, son organisation fluide, ses frontières mal définies

5. MAXIMUS

Une coopérative à la conquête du monde, mais à quel prix ?

[Fiche descriptive : p. 80]

Texte Mosaïque : MAXimus

Mis en forme par Ketty Steward

Pièces publiques et confidentielles transmises par Camille avant sa disparition. Mai 2042

1)	Lettre d'Antigone, employée, à sa famille.....	68
2)	Annonce de recrutement d'un employé Max	68
3)	Transcription d'une conversation de la directrice avec un collaborateur	69
4)	Portrait de Zoé Maxence	69
5)	Compte rendu informel du séminaire d'entreprise	70
6)	D-UrMAX.....	71
7)	Introduction du rapport d'activité 2042.....	71
8)	Publicités Max.....	72
9)	Avis recueilli sur le site web Maximus – Rubrique : « Donnez votre avis »	73
10)	Rapport de stage.	73
11)	Article sur l'obtention du prix Forbes par Max	75
12)	Article : Une entreprise au MAX pour une société au MIN	76
13)	Article : MIN ou L'anti-Max	77
14)	Captation d'une conversation d'un ex-partenaire Max.....	78
15)	L'avenir de Max en question	79

Lettre d'Antigone, employée, à sa famille

Salut les parents.

Désolée d'avoir tardé à vous donner des nouvelles, je vais bien, même très bien. Mes migraines provoquées par la répétition des vents violents ont disparu avec les pluies diluviennes.

Mon nouveau job chez « Maximus » me plaît beaucoup. Vous étiez inquiets de me voir rejoindre cette société dont vous craigniez qu'elle n'offre des services qu'aux très riches et que son activité contribue surtout à déposséder les plus fragiles, ceux qui n'ont aucune compétence augmentée à proposer.

Je suis affectée au service de l'intéressement des abonnés, ceux qui souhaitent bénéficier de services capacitants.

Concrètement, il peut s'agir tout aussi bien de moyens qui dopent leur compétence (mémoire, connaissances) que de services facilitant leur vie quotidienne ou améliorant leur santé (supplément de force, aide respiratoire par exemple).

Imaginez qu'aujourd'hui, j'ai redistribué 0,5 % du stock des puces « cerveau capacitantes » aux abonnés les plus fidèles. La promotion du mois de mars concernait l'adaptation des personnes aux variations de température.

Ces puces à obsolescence programmée, conçues par MAXIMUS, permettent aux abonnés choisis de bénéficier d'un an de confort « climatique ».

Dans le même temps, je m'occupe d'animer un réseau d'aidants aux capacités supplémentaires dédié à l'assistance aux clients de l'agriculture urbaine. Ce service est proposé en prestation également aux entreprises du circuit court. Les tarifs varient en fonction du classement des organisations et des personnes selon leur ratio de carbone économisé (barème MAXIMUS « Vivre plus vert »).

Mon travail m'occupe trois jours tous les cinq jours avec un choix midi-minuit, minuit midi. La plupart du temps je travaille de mon lieu de vie partagé, je me rends dans un tiers lieu « Connect Max » au moins un jour par cycle, à environ 20' de l'appartement proposé par « VivraMax » pour les filles seules.

Je dois mon recrutement à ma compétence d'organisation augmentée grâce à vous et à l'abonnement « premium capacité + » que vous m'aviez offert pour mes 20 ans.

Je vous en remercie tellement.

Je vous embrasse en attendant de vous retrouver bientôt lors de mon prochain cycle de congés.

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

Hélas, une semaine qui n'a pas été augmentée.

Votre fille Antigone.

Annnonce de recrutement d'un employé Max

Chers Augmentés, rejoignez-nous !

Qui sommes-nous ?

MAXIMUS est l'entreprise faite pour vous et adaptée à vos augmentations spécifiques. Nous sommes là pour trouver votre épanouissement et pour que vous apportiez du service à la société. Vos augmentations vous rendent uniques, mettez-les à contribution.

Nous sommes une entreprise de mise en relation entre vous, augmentés et toutes personnes ayant besoin d'aide. Ces aides sont aussi variées qu'imaginables.

Notre vision est le travail en circuit court afin de préserver notre écosystème.

Et si vous en étiez ?

Nous sommes en recherche d'augmentés ayant des aptitudes pour améliorer la productivité des récoltes avant le début de la saison sèche. Les salades et les navets bio vous attendent.

Vous êtes soit un accélééré, un endurant, un multibras, un trois yeux, etc. vous êtes fait pour ce travail.

Le candidat devra disposer d'une forte motivation et d'une bonne coordination.

Vous apporterez la joie de vivre malgré le rude travail.

Lieux de récolte : Vous serez affectés dans des exploitations qui sont situées au plus près de chez vous. Il pourra également vous être mis à disposition gracieusement une pyramide où dormir.

Votre pognon sera en fonction de votre productivité et de votre augmentation

Nous offrons la possibilité de travailler 24/7

Envoyez-nous votre casting 360 vous montrant dans des situations similaires.

Recherche d'une disponibilité au plus tôt.

Transcription d'une conversation de la directrice avec un collaborateur

– Alors je vous écoute, que se passe-t-il ? Que nous vaut toute cette agitation ?

– Tout part d'un commercial qui vend trop de prestations à de mauvais clients. Les Maxs ont été cassés, abîmés par leurs exigences.

Il s'agit d'un service haut de gamme, avec des besoins extrêmement précis : un forage pétrolier en haute mer, dans le Grand Nord. Le matching est extrêmement fin, il y a une part d'humain qui intervient. Sauf que les tâches à réaliser sont plus ardues et plus complexes qu'annoncé initialement, les Maxs s'épuisent à les réaliser, ils ne peuvent plus opérer après une mission chez eux. Ils menacent même de se mettre en grève, ou quittent l'entreprise.

– Qu'est-ce qu'on fait avec ce client ? On ne peut pas le laisser nous piétiner comme ça.

– C'est une entreprise énorme, un très gros compte client, le service commercial refuse de clôturer leur compte. Le client menace d'aller voir ailleurs, chez la concurrence. Le commercial trouve que les Maxs sont trop fainéants, trop défaitistes.

De son côté le service Ressources ne peut plus fonctionner, on perd d'autres contrats à cause de ça. La situation est bloquée et chacun se renvoie la balle. On est dans une bataille des chefs de service, c'est assez déprimant. Mais au-delà de ça, ça pose de vraies questions stratégiques.

Faut-il considérer les Max comme de la chair à canon, ou préserver cette ressource précieuse ? Du coup faut-il se positionner sur un segment haut de gamme, ou alors y renoncer et se contenter de tâches peu exigeantes ? Est-ce qu'on aura les moyens de ce positionnement premium ?

– Le problème n'est peut-être pas tant que la mission était difficile, mais que les Maxs n'y étaient pas préparés psychologiquement. Il faudrait rajouter une dimension « Je veux repousser mes limites », ou pas, dans le profil des Max, et qu'on retrouve ce facteur dans les missions proposées, afin de faire un matching plus adéquat.

Tous ces gens formeraient alors une sorte de département d'élite, les « forces spéciales » de MAXIMUS.

– Une autre solution serait de supprimer les primes pour les commerciaux, afin de ne pas les pousser à signer de gros contrat à tout prix, et à abîmer la marchandise en faisant cela.

Une solution plus radicale : les Maxs prennent le pouvoir, l'entreprise est collectivisée. De la même façon que l'algorithme est en open source, les Maxs choisissent ou pas leur mission.

– C'est intéressant, vous proposez que nous nous fassions hara-kiri en sorte ? Pas vraiment ce que j'attendais.

– C'est un risque. Les Maxs y pensent, c'est sûr. Si nous ne sommes qu'une plateforme de mise en relation, ils peuvent se passer de nous. Que proposons-nous vraiment ?

Ou alors ils sont peut-être dans un statut plus proche de l'autoentrepreneuriat, type Uber.

Encore une autre option : on forme des équipes déjà soudées de Maxs, qui se cooptent et s'autogèrent. Du coup ils se spécialisent (type forage pétrolier), et ne se louent qu'ensemble. On peut embaucher plusieurs équipes d'un coup. On développe ainsi l'autonomie de chaque équipe, mais aussi leur engagement.

Les « Forces spéciales » fonctionneraient donc en équipes soudées avec un degré d'autogestion, et prennent en charge les missions exigeantes, et le reste prend le tout-venant, en restant individualisé. On peut passer d'un échelon à l'autre. Les Maxs doivent nous voir comme étant à leur service, on est là pour leur créer des opportunités. On couvre ainsi toute la gamme de service, avec des process adaptés selon le niveau. Évidemment on facture plus cher les prestas des Forces spéciales, mais c'est justifié par leur efficience.

– Eh bien je pense qu'on a un début de stratégie qui fait sens. On va partir de là. Pour ce qui est de la guerre des chefs de service, je vais intervenir.

– Bien Madame la Directrice.

Portrait de Zoé Maxence

À bientôt 32 ans, Zoé était fière de l'entreprise qu'elle avait créée avec ses copains d'enfance. Son enfance justement, sa génération était celle de l'allégorie d'une voiture fonçant dans un mur et dont le conducteur continuait à appuyer sur l'accélérateur. Une génération qui a grandi en se demandant quel avenir l'attendait. Se demandant même si avenir il y avait.

Alors quand les premières augmentations ont commencé à voir le jour, à la fin des années 2020, toute sa génération y a vu une opportunité de surmonter les défis climatiques, environnementaux et sociaux qui frappaient leur époque.

Avec ses amis les plus proches, ils se sont lancés. D'abord dans l'expérimentation sur eux-mêmes : leurs économies leur ont permis de s'offrir leurs premières augmentations. Pour Zoé, le sens pour reconnaître le nord. Pas la plus utile des augmentations, mais la moins chère. Pour Abdel, son meilleur ami, la capacité à courir plus vite. Et pour Hugo, dont la famille était la plus aisée du quartier, la capacité à mémoriser tout ce qu'il voyait (avec la contrainte d'ajouter régulièrement des gigas de stockage).

Et après quelques mois à tester leurs nouvelles augmentations, les trois amis se sont dit que leur plus grand pouvoir pour transformer le monde et changer la société n'était peut-être pas dans l'accumulation individuelle d'augmentations, mais dans leur capacité à créer une entreprise qui mette en relation des personnes et des MAXimisations différentes pour créer une émulation et une dynamique collective qui crée vraiment une plus-value pour les gens, les entreprises, les collectivités.

Alors ils se sont lancés. En partant de leur village, ils ont répertorié toutes les personnes MAXimisées parmi les 3000 âmes locales, tous leurs pouvoirs, leurs subtilités, leurs variétés... ils ont planché pendant des jours et des nuits, pour identifier quelle augmentation pouvait servir à quoi dans l'amélioration de la vie des gens, dans l'augmentation de la productivité des maraîchers, dans l'accroissement de la performance des artisans locaux, etc. Le plus dur fut de travailler sur les combinaisons : en associant tel pouvoir et tel autre, quelles seraient les conséquences positives pour les utilisateurs ?

Les allers-retours entre les projections théoriques et la mise en pratique prirent encore plusieurs mois. Les villageois jouèrent le jeu et très rapidement les répercussions positives arrivèrent : l'entraide et la coopération pour commencer furent le premier moteur de l'amélioration des productions des entreprises et de l'amélioration des conditions de vie des habitants. Les pouvoirs en eux-mêmes et leurs bonnes combinaisons furent le second propulseur de leur succès. Les villages voisins s'intéressèrent à leur méthode et très rapidement cela fit tache d'huile sur la région. Jusqu'à ce que la renommée amène des investisseurs à s'intéresser au projet.

Sans rien renier à leurs valeurs et à la finalité de leur projet, les trois amis se lancèrent ainsi dans la création d'une entreprise nationale.

Aujourd'hui, fort de 300 collaborateurs au développement et à l'amélioration de l'algorithme, de 3000 agences à travers l'Europe chargées de sourcer de

nouveaux MAXimisés et de promouvoir les services auprès des particuliers, des collectivités et des entreprises, Max est le leader mondial.

Zoé Maxence est une PDG heureuse. Elle dirige sa coopérative en associant au maximum les 4 000 000 salariés au processus de décision. Elle travaille chaque jour avec ses deux meilleurs amis et elle a le sentiment de contribuer à faire de sa génération celle qui aura réussi à contourner le mur vers lequel les anciennes générations l'avaient lancée.

Compte rendu informel du séminaire d'entreprise

Hier c'était le séminaire 2042 de notre entreprise. Un moment de convivialité attendu comme chaque année par toute l'équipe.

C'est toujours un moment incroyable : Max Havelard nous concocte le déjeuner, Maxi Mumm nous régale en champagne et bien sûr, Max la Menace assure la sécurité de l'événement.

Et cette année nous avons décidé de tester notre nouveau catalogue d'augmentations sous forme de team building.

Chacun pouvait tester au choix trois augmentations d'une durée de 2 heures.

J'avais choisi, pour commencer, la vitesse. Je me suis branché sur le serveur et cliqué dans Max Verstappen. De la gomme est venue se coller sous mes pieds et des soupapes de compétition sont venues épauler mon cœur. Résultat j'ai pu faire le record du tour de périph en moins d'une minute. Ce qui entre nous ne sert pas à grand-chose, car j'étais tout seul il n'y avait plus aucune voiture.

Ensuite j'ai choisi l'augmentation qui fait plaisir aux enfants : Maxi peps : Servir le goûter à toute allure dans des gobelets géants ; un maximum de plaisir en un minimum de temps. et en plus on a pu facturer un max aux parents, que du plus.

Puis avec mes copains nous avons choisi une augmentation collective pour équipe de foot de bas de tableau : Max bappé. En quelques secondes nous avons les jambes et la vision du jeu de notre idole. Nous avons pulvérisé l'équipe d'en face qui avait choisi l'augmentation brésilienne Max Messi !

Voilà, encore un bon moment passé tous ensemble, vivement l'année prochaine pour une nouvelle journée no limit car au fond de lui-même « Il est libre Max ! »

D-UrMAX

Design Your MAX (D-UrMAX)

Nous avons commencé par MAXimiser le plus simple :

les cinq sens,

les fonctions cognitives de base,

les membres supérieurs et inférieurs...

... Ce qui signifie que nous vous avons laissé le plus intéressant !

Le programme D-UrMAX vous invite à MAXimiser ce à quoi nous n'avons pas pensé :

Augmentez des parties négligées du corps ou du système nerveux, inventez-leur des fonctions nouvelles ;

Inventez des sens, des organes, des appendices, des sensibilités ou des résistances ;

Faites symbiose avec un animal, un objet, un outil, ou une des dernières machines comme l'Hom·fem·marteau, la bousshomme, qui vous greffe du sens de l'orientation, le DuraKuir pour la résistance aux chaleurs extrêmes, le Dune (TM), pour l'autohydratation...

Ou pourquoi pas, carrément, avec un·e autre augmenté·e ?

Devenez MAXimizer.

Vous imaginez la MAXimisation qui vous fait rêver, saliver, ou ce que vous voudrez.

Vous la soumettez avant le 12 mai 2042 à notre MAXLab qui en étudie la faisabilité théorique (pour la faisabilité pratique, voir plus bas).

Après validation par le Lab, un jury international présélectionne les 50 MAXimisations au plus fort potentiel écosystémique.

Cette année, deux thèmes ont été désignés comme prioritaires : la résistance à la chaleur et les capacités nécessaires à la permaculture urbaine.

Vous êtes associé·e au prototypage. Celui-ci porte à la fois sur les conditions techniques de la MAXimisation et sur les services, usages et complémentarités qui la rendront utile sur le marché.

L'Entreprise qui vient – Textes de la Saison 2022

Après examen médical, vous recevez VOTRE MAXimisation en avant-première, avec garantie de réversibilité (voir conditions en annexe IV-b).

Comme toutes les MAXimisations, la vôtre est postée sur GitHub, mais elle porte aussi votre nom, ou le nom que vous voudrez bien vous donner.

Entreprise, collectivité ?

Vous pouvez participer au programme D-UrMAX :

Décrivez les MAXimisations manquantes dont vous auriez besoin et nous tâcherons de vous matcher avec des MAXimizers qui portent une idée proche.

Prenez part au MAXathon, un atelier-concours d'idées pour imaginer les usages des nouvelles MAXimisations et construire des équipes MAXimisées optimales.

Testez gratuitement les MAXimisations et les équipes pendant 1 mois.

Introduction du rapport d'activité 2042

Mesdames, messieurs, les actionnaires et chers augmentés de l'entreprise MAX, vous êtes connectés de par le monde numérique pour prendre connaissance de notre rapport d'activité de l'année 2042.

Durant cette année, augmentée de quelques mois, le contexte politique et l'écosystème de notre entreprise ont été fortement modifiés. Nous avons vu apparaître des contraintes inédites : progression du désert, éruptions volcaniques à répétition, chutes de neige, et autres évolutions climatiques qui perturbent ou interrompent durablement les connexions entre nos augmentés et leur base de vie.

Socialement, l'équilibre que nous avons trouvé à l'issue de la précédente crise de 2034 a été à nouveau déstabilisé par l'émergence de nouveaux syndicats rompant le dialogue habituel que nous avons avec les délégués.

Les difficultés ont, pendant un temps, transformé notre entreprise, joyeuse et organisée, en une structure dure et pyramidale renouant avec l'ancien modèle de relations entre salariés et patronat.

Pour renverser cette tendance et sortir d'une concurrence ne reposant que sur le pognon, nous vous avons proposé une opération de fusion avec notre principal concurrent, IMUS.

Ce concurrent, bien implanté dans la commercialisation des augmentations physiques, nous avait écartés de nos marchés traditionnels de collectes de salades, de navets et de différents produits hallucinogènes à destination des marchés bio et ruraux et des cuisines collectives de nos villes hyper connectées.

Dans cette opération, nous avons renoué avec des fondamentaux plus sains et retrouvé une identité plus complète dont témoigne aujourd'hui notre nom : MAXIMUS.

Je suis donc aujourd'hui contente et fière de vous présenter des résultats sociaux et financiers en accord avec notre éthique et notre politique de développement durable, respectueuse de la terre et désormais non-consommatrice de kérosène et autres sources d'énergie fossile.

La transformation de MAXIMUS nous permettra d'aborder les prochaines mutations et notamment celles qui affecteront les augmentations et dont notre service R&D vous présentera les premiers prototypes à la fin de mon intervention.

Publicités Max

Publicité à destination de futures recrues à la radio :

- Il est libre MAX, en rejoignant MAXIMUS, vous choisissez d'être au max de votre potentiel. Combinez vos augmentations au sein d'une équipe de choc. Rendre service à la communauté est un sport d'équipe... augmentée !
- Avec MAXIMUS, mettez votre MAXimisation au service de la communauté. Tous au MAX et MAX pour tous !

Publicité à destination d'agriculteurs citadins publiée sur les murs de la ville :

Service AgriMAX

Restez au max ! Nos abonnements vous permettent de mobiliser une équipe de MAX 24/7.

Nos MAX s'occupent de tout. Grâce à une équipe multiaugmentée, vos carottes sont arrosées pour optimiser une pousse harmonieuse, vos navets n'ont jamais été aussi vite ramassés, vos semis sont optimisés à la météo heure par heure, vos buttes de culture sont en pleine santé, vos lombrics sont repus, votre composte épandu, vos limaces contrôlées et vos pollinisateurs choyés. Ensemble,

maximisons votre production de légumes et minimisons le gâchis alimentaire. Parce que la terre est précieuse, maximisons sa préservation.

Pour une terre au max !

Publication à destination de particuliers :

* Offre de service à domicile VitaMAX

Toujours plus pour vous ! Grâce à une équipe multiaugmentée, nos Max sont disponibles à toute heure pour réaliser pour vous toutes les tâches dont vous ne voulez plus : aller chercher de l'eau au puits, récolter les légumes de votre potager (et les éplucher !), plier vos vêtements, ranger vos livres par ordre alphabétique (ou par date de sortie !), compter vos boîtes de sardines ou sortir votre chien. Ils savent tout faire !** Tous au max et max pour tous !

**Ou presque. Si votre demande ne peut encore être assurée par nos MAX, nous mettrons tout en œuvre pour développer de nouvelles augmentations ou combinaisons d'augmentés pour satisfaire votre demande. Notre mot d'ordre : toujours plus... d'innovation pour le bien commun !

* Service DépanoMAX

Halte à l'obsolescence programmée ! On maximise la durée de vie de vos équipements. Votre lave-linge n'essore plus, la manivelle de votre puits est cassée, votre compost attire les mouches, un coup de MAX et ça répare !

* Service MAXInounou

Nos enfants sont le futur du monde, notre espoir pour construire le bien commun auquel nous aspirons tous. Mais parfois le futur du monde nous pèse un max.. Avec MAXInounou nous soulageons vos devoirs de parents pour que leur éducation redevienne un plaisir.

Publication à destination de scientifiques :

* Si comme nous, vous pensez que les innovations doivent sortir des labos pour bénéficier à toute la société, alors rejoignez le conseil scientifique de MAX,

un collectif des maxi esprits de notre temps, conscients que la recherche est vitale pour inventer un monde de demain maxi-soucieux de l'environnement et de la capacité de chacun à réaliser son maxi-potentiel. Pour œuvrer au bien commun, rejoignez MAXIMUS !

* Pour être toujours au MAX, repoussons ensemble la frontière des MAXimisations. Grâce à vos contributions en open source, nous avons lancé des MAXimisations aujourd'hui plébiscitées par un max de monde.

Avis recueilli sur le site web Maximus – Rubrique : « Donnez votre avis »

« J'ai cru mourir » !

Je suis abonnée à l'offre MAXIMUS « Climat tempéré » depuis 2038, une offre censée me protéger des pics de chaleurs et de froid. Les puces « Vivaldi » connectées à mon cerveau promettaient de me faire ressentir une température jamais inférieure à 40° Fahrenheit et jamais supérieure à 90° Fahrenheit.

Suite à la panne générale d'internet le 20 juillet dernier, causée par l'asphyxie des fermes de données, les seuils garantis par la publicité ont été bouleversés pour une raison que j'ignore et qui m'a mise en colère.

Le mercredi 23 juillet, j'ai été réveillée en pleine nuit par de vives douleurs, céphalées avec sensation d'étouffement, c'était à hurler. Transpirante, titubante, je me suis précipitée vers la fenêtre ouverte de ma chambre craignant un cataclysme.

Rien de tout ça en fait, un horizon dégagé, pas la moindre vaguelette, tout était calme, même les oiseaux restants étaient silencieux.

Je me suis fait couler un bain froid pour retrouver mes esprits et c'est d'une pièce fraîche thermorégulée que je vous écris deux jours après, craignant un nouveau défaut.

Pourquoi dépenser tout ce pognon pour cuire à petit feu ! 55 Pø par mois tout de même.

J'ai appelé le service réclamation de MAXIMUS dès le lendemain pour demander un dépannage immédiat et des soins réparateurs à diligenter au plus vite pour éviter une déshydrations complète.

La voix douce du bot Max s'est excusée du dérangement. Il m'a vanté les qualités de « dépanneclimat », un service de MAXIMUS dédié aux réclamants, prestations sans frais pour les abonnés de « climat tempéré ».

Un opérateur m'a contacté le jour même pour tenter d'expliquer pourquoi le serveur avait traduit les données seuils de Fahrenheit en degré Celsius et provoqué le grave dysfonctionnement.

Le service client MAXIMUS a proposé de me rembourser un trimestre d'abonnement ainsi que la valeur de 200 litres d'eau froide majorée du malus écologique. C'est le moins que MAXIMUS pouvait faire. J'ai attendu une journée entière pour l'implantation à domicile d'une nouvelle puce. Une journée c'est long quand vos tempes battent et que la transpiration vous submerge.

Cet événement m'a traumatisée et fait douter de la sécurité des prestations de MAXIMUS. Les excuses du service commercial et ses efforts ne peuvent rien y faire.

J'ai contacté un avocat. Celui-ci m'a conseillé de rejoindre l'action de groupe déjà constituée — 50 000 plaintes déposées — visant à faire condamner MAXIMUS pour mise en danger de la vie d'autrui et défaut de soins.

Comme beaucoup de plaignants, j'ai décidé de rompre mon abonnement et de rechercher une offre concurrente plus sécurée.

Juliette Quecalor

1212 Grand Vent d'Ouest

Gent, Belgium

Rapport de stage

Rapport de stage de fin d'études d'un élève ingénieur.

MAXIMUS est une entreprise révolutionnaire qui s'est imposée comme un acteur de référence dans le marché du travail du XXIe siècle. Désormais on ne dit plus augmentation, mais maximisation. Pour ces raisons, faire un stage de fin d'étude chez MAXIMUS était une solution idéale pour moi. Je tiens à remercier ceux qui ont rendu cette opportunité possible, et notamment mon maître de stage.

Mon rôle pendant ces 6 mois a été d'assister le département Recherche et Développement dans la mise au point de nouvelles maximisations. C'est un des seuls départements où le télétravail ne soit pas généralisé. Nous travaillons dans les sous-sols ultra-sécurisés du siège. Afin d'obtenir ce stage prestigieux, j'ai dû m'engager envers MAXIMUS à une transparence totale de mes communications pour les 20 prochaines années. C'est la condition pour accéder à ces réflexions

stratégiques. Comme tous les membres du laboratoire, j'ai aussi reçu une puce qui traquera mes déplacements pendant le stage et les deux années suivantes. Si j'entre en contact avec un membre d'une organisation concurrente, qui sont tous identifiés et suivis en direct par service de renseignement de MAXIMUS, comme le veut l'usage désormais dans les grandes entreprises, une forte migraine me saisira immédiatement, pendant que l'alerte sera donnée au GQ sécurité de MAXIMUS, où des agents sont prêts à décoller à tout moment pour bloquer une fuite de données.

C'est une procédure standard et bien naturelle au vu des enjeux, et je m'y suis prêté de bonne grâce. Travailler pour une entreprise aussi innovante que MAXIMUS valait bien cela.

Au sein du département R&D, nous travaillons sur plusieurs niveaux d'expérience :

Premier niveau : simulation d'une maximisation sur ordinateur, avec une modélisation des effets long-terme. Plusieurs milliers de développeurs ont conçu ce programme qui reproduit un corps humain, avec tous les aléas qu'il peut rencontrer. Plusieurs centaines de développeurs y travaillent encore. Dernièrement ils ont dû entrer les paramètres du variant du virus de la grippe bovine, qui vient de causer le 6e plus grand confinement de l'histoire du monde. Malgré ces efforts, on estime qu'il faudra encore 10 ans afin d'avoir un métabolisme virtuel fiable.

Deuxième niveau : Expérience sur des rongeurs.

Troisième niveau : Expérience sur des mammifères de grande taille. J'ai pu ainsi participer à la création d'un cheval maximisé commandé par un parc d'attraction et qui pourra rejoindre un spectacle aquatique avec des dauphins grâce à ses nouvelles branchies, et ravir ainsi petits et grands.

Quatrième niveau : l'implémentation sur les personnes tests. Selon les résultats, la maximisation quitte ensuite le service R&D pour passer à la commercialisation.

Nous nous sommes focalisés sur le domaine de la sécurité, qui s'impose de plus en plus comme l'eldorado du secteur, avec un très large éventail de demandes. Au sommet de la pyramide, les armées de mercenaires sur-maximisés sont de plus en plus demandées. Contrairement aux dogmes en vigueur pendant des

années, les derniers conflits en Asie Centrale ont démontré la suprématie de l'humain maximisé sur la technologie robotique : plus de résilience et plus de prise d'initiative.

Plus bas dans la gamme de service, la sécurité privée et notamment celle des entreprises. La solution de la puce intégrée fait maintenant consensus, mais elle est sans cesse perfectionnée. Nous maximisons au possible le cerveau pour la rendre plus efficiente. Le but est bien de garantir une confidentialité parfaite, afin de garantir la pérennité des entités.

Enthousiasmé moi-même par les progrès technologiques, je me suis proposé pour être une personne test, et le protocole de sécurité post-stage qui m'est imposé est lui-même une expérimentation.

J'ai ainsi eu la chance unique de travailler à une innovation et d'en tester moi-même les résultats en direct. C'est une expérience professionnelle unique, et je suis très reconnaissant aux membres du service R&D de l'avoir rendu possible. J'ai ainsi le meilleur retour possible sur mon travail. Non seulement j'ai bénéficié d'une maximisation, mais en plus je pourrai m'améliorer dans mes prochaines missions en bénéficiant grâce à ce feed-back lui-même optimisé. Peut-être y a-t-il là une démarche à systématiser ?

Je fais maintenant partie organiquement de l'entité MAXIMUS, qui contrôle tous mes déplacements, accède à mes humeurs et mes communications privées. Je sais que c'est pour la bonne cause, et j'ai toute confiance. Ce qui est pour le bien de MAXIMUS est fondamentalement pour le bien de tout le monde. Après tout, c'est une nécessité pour l'humanité de se renforcer si elle veut survivre face aux défis climatiques, sanitaires et géopolitiques qui se dressent devant elle, et qui sont en train de faire diminuer la population de façon alarmante. MAXIMUS est notre meilleur espoir pour surmonter cela. Cela implique des sacrifices, et je suis heureux d'y contribuer à ma petite échelle, étant un petit rouage dans le grand projet MAXIMUS, qui œuvre pour le bien commun.

Article sur l'obtention du prix Forbes par Max

MAXIMUS, l'entreprise qui maximise le bonheur de ses salariés

L'entreprise MAXIMUS, leader mondial de l'offre de service de personnes maximisées, termine leader du classement Forbes 2042 des entreprises où il fait bon travailler. Ce nouveau prix traduit le travail mené par les dirigeants depuis la création de l'entreprise il y a bientôt 10 ans, de construire un modèle coopératif où les salariés-coopérateurs décident des orientations de l'entreprise et façonnent collectivement les conditions de travail.

Où s'arrêtera-t-elle ? Devenue en seulement 10 ans le premier employeur mondial, l'entreprise MAXIMUS multiplie les distinctions et prix divers : entreprise de l'année, dirigeante la plus inspirante, première au classement des entreprises leaders dans la lutte contre le changement climatique... L'entreprise a reçu, le 12 avril 2042, le prix Forbes de l'entreprise où il fait bon travailler. Nous avons rencontré Zoé Maxence pour un entretien exclusif suite à la remise de ce prix.

La Gazette Ecosolidaire : Vous attendiez-vous à recevoir ce prix ?

Zoé Maxence : Honnêtement nous sommes parcourus par deux sentiments un peu opposés : d'un côté nous n'avons pas créé MAXIMUS pour briller en société et recevoir des prix ; mais en même temps nous souhaitons que notre modèle, qui représente les valeurs et les principes d'organisation de l'économie sociale et solidaire, soit visible, connue et reconnue, qu'il montre aux entrepreneurs, aux citoyens et aux décideurs politiques qu'une entreprise coopérative peut-être aussi performante (voire plus) que n'importe quelle entreprise. Nous souhaitons que notre impact soit aussi à ce niveau-là : inspirer des entrepreneurs, des collectifs, des citoyens... pour inciter à aller vers des organisations plus démocratiques et avec une répartition équitable des richesses produites.

LGE : Ce résultat montre une vraie satisfaction au sein de vos équipes, cependant des critiques se sont élevées ces derniers mois sur le fait que vous insistez sur votre modèle coopératif, mais en même temps les trois fondateurs restent aux principaux postes de direction. Que répondez-vous à cela ?

ZM : C'est vrai qu'il peut y avoir un écart perçu entre nos valeurs, ce qu'on porte au quotidien et l'image que l'on renvoie. Le fait que le nom de l'entreprise soit directement inspiré de mon nom de famille, le fait que les trois amis à l'initiative

de l'entreprise soient encore aux postes stratégiques. Cela fait aussi partie de notre histoire : au départ quand nous avons créé l'entreprise dans notre petit village d'origine, nous n'avions pas idée de l'ampleur que cela prendrait. À notre niveau nous voulions surtout nous amuser, créer une boîte à notre image et changer les choses très localement. Mais dès le départ nous voulions une organisation qui a du sens. Nous sommes une entreprise encore toute jeune, cela explique aussi que nous sommes encore dans un cadre proche de celui de la création, sur lequel mes amis et moi avons fortement imprégné notre patte. Mais dans 2 ans, 5 ans ou 10 ans, peut-être l'entreprise aura changé de nom et de PDG. Ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui, à chaque assemblée générale, n'importe quel sociétaire peut se présenter et peut prendre ma place. Pour l'instant le collectif continue de me faire confiance. Ce prix montre que la forme est parfois moins importante que le fond, car pour moi l'important ce n'est pas moi ou le nom de l'entreprise, mais le plaisir que nos salariés prennent à venir travailler et l'impact sociétal positif de notre entreprise pour relever les nombreux défis de notre temps. Ce qui est sûr également c'est que je suis attaché à ne pas rester éternellement PDG de MAXIMUS et je vous l'annonce officiellement ici, quoi qu'il arrive, je quitterai mes fonctions au plus tard en 2047 pour laisser la place à une nouvelle personnalité.

LGE : 4 000 000 de salariés, n'est-ce que trop pour organiser une vraie démocratie interne ? comment associez-vous réellement tous ces salariés, avec une implantation dans plus de 120 pays, avec des langues différents, des cultures différentes ?

ZM : l'avantage d'avoir eu une croissance très rapide est que cela nous a obligés à réfléchir tout de suite à l'organisation à mettre en place pour relever le défi de la démocratie interne dans les conditions que vous évoquez dans votre question. La croissance se serait faite sur plusieurs décennies, nous nous serions sûrement installés dans une organisation de départ que nous n'aurions jamais questionné et nous serions tombé dans les travers de la plupart des grandes entreprises.

Ainsi, nous avons imaginé un système de coopératives locales. Sur un territoire chaque coopérative ne peut excéder une zone géographique d'un rayon de 150 km et pas plus de 400 sociétaires. Cela permet une vraie synergie locale, avec de vraies prises de décisions locales sur les conditions de travail, sur l'utilité sociale territoriale de l'entreprise, sur les partenariats locaux, etc. Ils désignent également le-la directeur-riche de la coopérative locale, élu-e pour 1 an.

Ces coopératives locales se réunissent 2 fois par an au niveau national pour statuer sur un certain nombre de sujets d'envergure nationale. Et nous réunissons les 15 000 directeurs-rices locaux 1 fois par an au niveau mondial lors de notre assemblée générale. Ils décident des orientations du groupe MAXIMUS et élisent le PDG.

En 2042, une entreprise se doit d'être un écosystème dynamique où chacune de ses composantes contribue à la prise de décision et génère une dynamique permettant l'épanouissement et à la satisfaction de ses salariés.

LGE : Merci Zoé Maxence pour cet entretien et félicitations pour votre prix.

Article : Une entreprise au MAX pour une société au MIN

Par le WWF – World Waferfree Fund²

Combien de fois faudra-t-il écrire ces lignes ? C'est avec une certaine lassitude que l'activiste, tel Sisyphé, roule jusqu'au sommet de la bêtise de notre monde de pseudo-innovants non-sachants, l'amas de semi-conducteurs produits chaque année, dans l'espoir qu'à la descente le crash soit fatal. En vain. Le sommet n'est manifestement pas encore assez haut. Reprenons, donc.

À nouveau, il nous faut nous récrier face aux dernières déclarations de la fondatrice de MAXIMUS, Zoé Maxence, concernant les engagements sociaux et environnementaux que celle-ci prendrait.

« Chez MAXIMUS, nous souhaitons 100 % des postes ouverts à toute personne compétente et maximotivée. Nos MAXimisations nous permettent de maximiser l'usage de toutes nos ressources. Nous avons un monde en commun à préserver et toute solution technique doit servir le bien commun en maximisant le partage de la valeur ainsi créée. Nous sommes le futur de la tech for good, la tech for all. »

Cette tribune ne sera jamais assez longue pour décortiquer dans le détail tous ces maximensonges :

1. L'égalité des chances face à l'emploi, inscrit dans la loi de juillet 2023, n'est toujours pas appliquée chez MAXIMUS. L'accès à certains métiers est encore impossible pour les apucées. C'est structurel nous dit-on. Le ramassage mécanisé des légumes a été remplacé par des humains augmentés, les réduisant à un esclavagisme prémoderne. Même la garde des enfants est désormais MAXimisée par des nounous qui tiennent plus de Shiva que de la nourrice !

2. MAXIMUS nous assure du bon usage des ressources dans lesquelles ils puisent abondamment. Doit-on les croire quand seules 3 % des puces électroniques implantées sont réemployées, réutilisées ou juste recyclées ? Doit-on les croire quand dès la conception l'obsolescence des MAXimisations est calculée ? Doit-on les croire quand on voit l'énergie nécessaire à la recharge des MAXimisations ? L'an dernier, leur consommation électrique était celle de 70 % des barrages français, l'équivalent de la production électrique d'un pays comme la Grèce (pourtant grand pays solaire).

3. Dans son dernier rapport d'impact écosystémique (RIE), MAXIMUS s'engageait à « réduire sa trace sur l'écosystème. » Encore des engagements flous et non chiffrés. C'est plus atteignable ainsi, n'est pas MAX ? Le procès en cours de MIN, concurrent petit poucet de MAXIMUS, fera nous l'espérons jurisprudence en condamnant à des années de travaux pour le bien commun le fait de publier un REI non chiffré et non audité.

Après les derniers cataclysmes dûment enregistrés par le GIEC, on pensait en avoir fini du capitalisme à tout crin, du MAXimalisme devrait-on dire, tant MAXIMUS prend de place dans nos vies désormais. Nous connaissons les solutions, nous avons le plan de sortie de cette folie des années 30 que sont les maximisations, nous avons toutes les cartes en main. Mais nous connaissons aussi les freins : absence de volonté politique, idéologie solutionniste et progressiste dominante, corps intermédiaires atomisés, etc.

Nous appelons à des réformes structurelles, tout en étant convaincus de la puissance de chacun pour initier le changement. Ensemble nous avons le pouvoir de faire dérailler le système. Chacun peut faire le choix de ne pas se pucer ou de s'épucer. N'étions-nous pas assez ? Avions-nous besoin d'augmenter nos jambes, notre peau, nos yeux, et bientôt nos poumons, notre cerveau ? Aujourd'hui

² Wafer = semiconducteur (plaque de silicium)

l'innovation maximale proposée par MAXIMUS est la création de nouveaux sens... quand nous sommes aujourd'hui incapables de décélérer suffisamment pour prendre le temps d'écouter le chant des oiseaux, pour apprécier à sa juste valeur le goût de l'eau devenue rare, pour respirer le parfum des quelques fleurs encore pollinisées, pour observer le bruissement des herbes sauvages dans le vent, pour effleurer la surface rugueuse de l'écorce des arbres. Revenir à l'essentiel est plus que jamais vital. Nous sommes waferfree since 2033. Et vous, qu'attendez-vous ?

Article : MIN ou L'anti-Max

(article de Vert, 13 avril 2042)

Ancien symbole du capitalisme triomphant, la « tour autonome » Carpe Diem de La Défense offre aujourd'hui un paysage saisissant. Ses parois vitrées sont, pour la plupart, recouvertes de plantes grimpantes dans lesquelles nichent des milliers d'oiseaux et d'insectes, dont les occupants font une de leurs principales sources de nourriture. Plusieurs étages ont au contraire fait sauter les parois pour laisser entrer l'air, créant des mécanismes de convection qui remplacent en partie la climatisation devenue inactive et rendant possibles des cultures. On y entre comme dans un moulin, et on y trouve d'ailleurs un moulin auquel tous les cultivateurs de la dalle apportent leurs récoltes de céréales. Sur ses 38 niveaux, toutes sortes d'activités permettent aux quelque 4000 habitants (le décompte est approximatif) de vivre en quasi-autonomie.

Carpe Diem est la réalisation-phare de MIN, « l'entreprise qui minimise vos besoins pour maximiser votre qualité de vie », qui se présente désormais comme la principale concurrente, mais aussi l'antithèse, du géant MAX, récemment renommé MAXIMUS.

« À l'origine, rien ne prédisposait Climaxion à jouer un tel rôle », nous explique sa cofondatrice Camille. Cette petite Scop créée en 2025 par Camille, Camille et Camille, trois jeunes militant·es de Youth for Climate, pour mettre en œuvre des « solutions de résilience » à destination de communautés, n'affichait pas de grandes ambitions. Mais les premières réussites en ont amené d'autres, les clients se sont multipliés. Pour éviter de grandir, Climaxion a essaimé, créant un réseau

lâche de franchises qui partageaient la marque, une charte de principe et un catalogue de plus en plus fourni d'outils.

« Et puis MAX est arrivé », soupire Camille. « Ce que nous faisons en partageant des connaissances, en s'entraidant, en organisant des systèmes de coopération, ils l'ont transformé en un dispositif marchand et technologique. Non seulement nous avons perdu des marchés, mais nous voyions se reconstituer, sous couvert de résilience climatique, les pires traits de ce qui nous a menés à la situation d'aujourd'hui : la dépendance à la technologie (ici, l'augmentation), la platformisation, l'exploitation des plus fragiles qui, quoi qu'on en dise, n'ont pas vraiment le choix de s'augmenter, ni même de décider de quelle augmentation leur convient. Et le pire ; c'est qu'ils se glorifient de leur "modèle coopératif" ! »

C'est alors qu'après d'âpres débats au sein de ce qui était devenu le réseau Climaxion, l'entreprise s'est rebaptisée MIN. Une provocation, bien sûr, que les Camilles assument.

« MIN, ça ne signifie pas moins. Nous ne rejetons pas, comme d'autres, les greffes ou les mutations provoquées. Mais pourquoi les décrire comme des augmentations ? Nous voulons que les gens soient libres de se transformer ou ne pas se transformer, et de le faire dans le sens qu'ils veulent. Nous ne voulons pas que ces possibilités nouvelles s'orientent forcément, comme par le passé, vers la productivité. »

MIN cherche à répondre aux mêmes besoins que MAXIMUS — produire ce qu'il y a à produire sans dépendre des machines —, mais avec des méthodes radicalement différentes. « Nous organisons des dispositifs sociotechniques permettant à des communautés de devenir autonomes, ce qui ne veut pas dire autarciques. » Dans la boîte à outils de MIN : des lieux de production partagés, des monnaies alternatives aux caractéristiques originales, des milliers de tutoriaux, de plateformes d'échanges de connaissances... MIN a aussi fait le choix de l'open source : « Nous sommes beaucoup plus petits que MAX et nous le resterons, parce que nous ne cherchons pas à capter la valeur de ce que nous créons. » De fait, beaucoup de « communautés MIN » se sont organisées toutes seules, sans faire appel à l'entreprise ou à son réseau.

Malgré une force de frappe en apparence beaucoup plus faible, MIN outille des milliers de communautés en Europe, et via son réseau, a un pied en Afrique et en Asie du Sud-Est. « Une forme de partage du territoire est en train de s'opérer. C'est devenu un choix politique : notre communauté est-elle MIN ou MAX ? Rien que ça, pour nous, c'est une victoire », sourit Camille. « MAXIMUS n'a pas réussi à devenir hégémonique, un autre monde reste possible. »

Ce à quoi MAX répond en alignant les témoignages d'augmentés heureux et de clients satisfaits. Et en jetant la suspicion sur MIN : « Toutes ces Camille, ce discours communautariste, cette gentillesse dégoulinante... Nous sommes en face d'une secte ! », déclarait récemment Zoé Maxence, cofondatrice de MAX. Camille en rigole : « Si nous sommes une secte, MAXIMUS est une Église. Historiquement, qui a fait le plus de mal ? »

Captation d'une conversation d'un ex-partenaire Max

SOUNNNNN... SOUNNN... La zone augmentation téléphonique du cerveau connecte directement Anna à Z225.

- Salut Anna, comment vas-tu ?
- Super et toi ?
- Tout va bien, ça fait plaisir de t'entendre. Écoute, je t'appelle au sujet de MAXIMUS, tu les connais ?
- Oui, très bien pourquoi ?
- Le ranking des partenaires possibles sur le marché que je travaille fait ressortir cette boîte en tête.
- Waouh ils sont drôlement remontés alors !
- Ah ! pourquoi ?
- Je les avais très mal notés lors d'un précédent marché.
- Explique !
- Tu as un peu de temps ?
- Oui, pas de problème, Sacha et Alex sont avec W45 en promenade pour la journée et rentreront en métro.

– OK. Tu vois, je les connais à double titre. D'abord personnellement puisque c'est la boîte qui m'a augmenté définitivement. À l'époque, MAXIMUS proposait des augmentations très innovantes, disruptives. Et mes parents avaient opté pour moi pour des augmentations très prometteuses : une MAXI-Persévérance, pour me préparer à l'entrepreneuriat, une MAXI-Tableau pour maîtriser la gestion et une MAXI-Nage pour ne pas oublier les moments de détente. Toutes ces innovations ne devaient pas avoir des effets de bord, elles ne devaient pas impacter mon humanité et mes autres capacités. Mais depuis quelque temps, c'est vraiment la catastrophe, je ne vois plus les couleurs normales, les arbres et l'herbe sont rouges et franchement, la maintenance est nulle., c'est à hurler.

- OK, ce n'est pas très encourageant et en tant que partenaire pro ?
- Là aussi, c'est la cata. Ils sont très rudes en affaires. On avait un partenariat solide, d'excellents contacts, pas des amis, mais presque. Mais depuis la fusion, la gestion de leur portefeuille client et prospect a totalement changé. Avant, je n'irai pas jusqu'à dire que c'étaient des agneaux, mais maintenant c'est carrément des loups. Ils se comportent comme devrais prédateurs, y compris avec leurs partenaires anciens. Tu vois, l'exemple le plus frappant, la R&D avait développé une MAX très innovante, disruptive, qui permettait les retours arrière contrairement aux augmentations classiques qui sont définitives, comme celles que mes parents m'ont imposées et celles des autres Z. Ils avaient donc signé un NDA pour qu'on puisse travailler avec eux en toute sérénité. Ils ont pourtant joué sur une clause un peu limite pour ne pas rémunérer l'usage de notre MAX-Retour. Pour eux, tous ces marchés avec Max-Retour c'est une vraie promenade et pour nous c'est à pleurer. Je détaille pas plus, mais, tu vois l'ambiance !
- Effectivement, à ton avis, pourquoi avec de si mauvais retours, MAXIMUS ressort en tête ?
- Je ne sais pas trop, mais il y a sans doute des intérêts perso quelque part.
- Ah, je vois, je sais pas trop comment je vais m'en sortir.
- Contacte les équipes de W423, elles ont peut-être une autre piste de partenariat pour toi.
- Merci, je vais les contacter. On fait une soirée danse et chant, dans l'espace numérique ?
- Impec, donne-moi tes dispo et je réserve. Mais dépêche-toi, car avec mes dysfonctionnements, je pense que je vais être mis à la retraite rapidement.
- Entendu, bisous

L'avenir de Max en question

Le principe de l'augmentation est victime de son succès et une part de plus en plus importante de la population en bénéficie. Les différences dans la population sont maintenant acceptées par une majorité et les bienfaits de la science ne sont plus à démontrer. Ce principe se démocratise de plus en plus.

Ces augmentations sont principalement pour deux types de population : la classe aisée ainsi que ceux qui travaillent dur.

Cela exclut une partie importante de la population qui ressent une forte hausse des inégalités. Plusieurs faits divers sont apparus ces dernières années impliquant des augmentés pris à parti par la population. Un nouveau type de discrimination se fait de plus en plus sentir à leur égard sans compter de fréquentes manifestations sur le sujet.

Avant d'arriver à des catastrophes, les politiques au pouvoir ont pris le sujet en main, mais cela risque de rendre l'horizon incertain. En effet, une législation stricte est en cours d'écriture afin de restreindre au minimum l'accès aux

augmentations ainsi que leurs utilisations. La principale crainte est que les augmentés deviennent les prédateurs.

La loi prévoirait que l'utilisation des augmentés soit réservée à des métiers manuels de l'agriculture et l'industrie, et dans des conditions particulières à la R&D. Les augmentés ne pourront plus utiliser leurs différences dans la vie quotidienne ni lors de leurs loisirs.

L'expansion de l'entreprise MAXimus serait fortement diminuée et se poserait la question de sa survie.

Mais ce n'est pas tout. Des quartiers sont spécialement créés pour des augmentés afin qu'ils ne fréquentent plus la population. On envisage même des lieux publics différents.

Ces mesures strictes et radicales s'opposent à la vision de l'entreprise qui est portée sur l'entraide et espère rendre le monde meilleur.

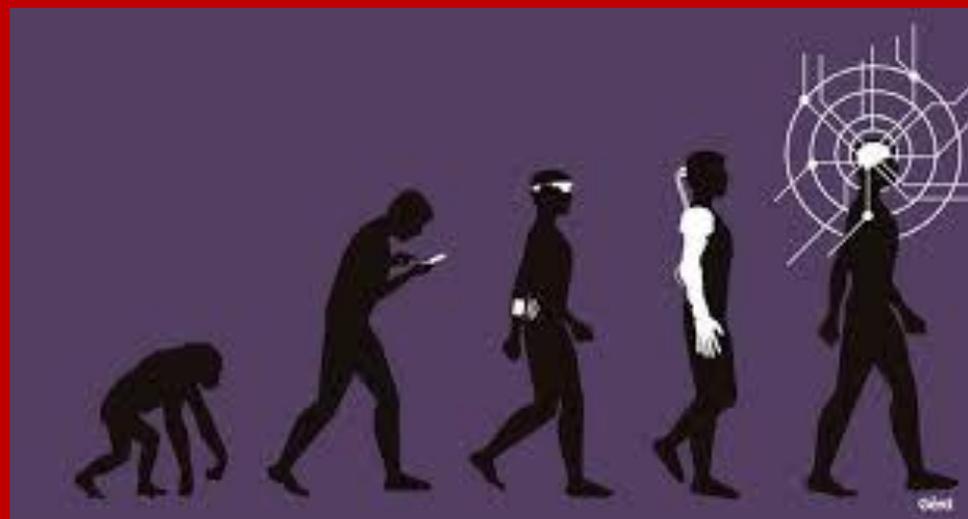
La question de fond qu'il appartient aux actionnaires de trancher est donc celle de la liquidation totale de l'entreprise.

FICHE DESCRIPTIVE : MAXimus

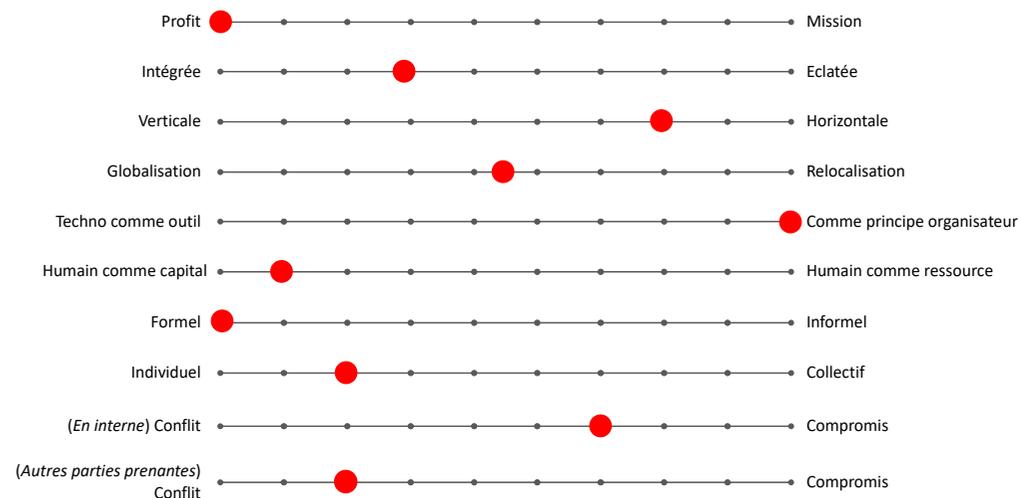
Une coopérative à la conquête du monde, mais à quel prix ?

Créée en 2030 par trois ami-es, MAX s'est fixé pour objectif de « faire des techniques d'augmentation humaine autant d'opportunités pour surmonter les défis écologiques. » Son idée-force consiste à considérer les augmentations à la fois sous l'angle individuel (à quels besoins ou aspirations personnels elles répondent) et collectif (comment conjuguer plusieurs capacités « augmentées » pour répondre à des besoins d'entreprises, d'organisations, de collectivités locales, etc.

Depuis, cette entreprise coopérative a connu un développement foudroyant qui en fait l'un des premiers employeurs mondiaux... Et, selon les points de vue, un exemple ou un contre-exemple de ce qu'une entreprise peut accomplir face aux grandes crises de son époque.



MAX : Positionnement sur les axes des « tensions »



Le monde de MAX : en 2042...

... Le monde est fortement marqué par le changement climatique et ses conséquences. Les produits et services naguère indispensables sont devenus difficiles d'accès. Les tâches de subsistance, familiales et communautaires, occupent une part de plus en plus importante du temps, sans être toujours bien réparties ou acceptées. Des mesures plutôt autoritaires imposent des quotas sur tout : l'accès à certains produits, la mobilité, la consommation d'énergie ou d'eau, etc.

Dans un tel contexte, d'un côté les inégalités se renforcent et s'enkystent, se transformer en des formes de séparation territoriale ; et de l'autre, toutes sortes de solidarités se mettent en place à l'échelle locale.

Faute d'énergie, de réseau ou de pièces de rechange, il devient risqué de dépendre de machines pour assurer les tâches de production ou d'administration. En revanche, les techniques d'« augmentation » humaine (physique, cognitive, sensorielle) ont fortement progressé et sont devenues plus accessibles. L'idée selon laquelle les humains augmentés pourraient se substituer aux machines s'impose de plus en plus largement.

MAX en détail

Statut : société coopérative, dont les membres sont des milliers de coopératives MAX locales : pour faire face à sa première crise de croissance (2034), l'entreprise s'est réorganisée en « agences » couvrant un rayon maximum de 150 km et comprenant au maximum 400 sociétaires. Fusion récente avec le concurrent Imus pour créer MAXimus, tout en conservant la forme coopérative.

Métier : Concepteur et dispensateur d'augmentations humaines (MAXimisations), en principe réversibles ; Organisateur de la rencontre entre offre et demande de capacités MAXimisées.

Effectifs : 4 millions de collaborateurs, généralement salariés.

Localisation : Le siège est quelque part en France. Chaque agence dispose de ses bureaux. La plupart des collaborateurs travaillent depuis chez eux, chez les clients ou dans des tiers-lieux partout dans le monde.

Création : 2030.

Mission : « Faire des techniques d'augmentation humaine autant d'opportunités pour surmonter les défis écologiques »

Spécificités : MAX s'appuie sur un croisement original entre le modèle coopératif (décision collective, partage des bénéfices...), la culture hacker (les techniques d'augmentation sont disponibles en *open source*) et les méthodes de la « disruption » numérique : crowdsourcing d'idées, plateformes, « *enhancement as a service* », etc.

Produits / Services / Modèle économique : MAX a un modèle économique « multifaces », typique d'une plateforme :

- Elle propose aux personnes des services de MAXimisation, selon un modèle tarifaire complexe. Les augmentations « confort-loisirs-plaisir » sont payantes, à l'acte ou sur abonnement ; les augmentations « productives » sont gratuites, mais on s'engage à travailler pour les financer.
- Elle propose aux organisations (et depuis peu, aux particuliers) de composer et mettre à leur disposition des équipes complémentaires de MAXimisés pour répondre à des besoins qui vont du plus simple (garde d'enfants, travaux agricoles) au plus complexes (maintenance d'une éolienne au large). Elle développe depuis peu des offres beaucoup plus verticales, de mercenaires augmentés, par exemple.

Qui y travaille/contribue ?

- Au siège : quelques dizaines de responsables fonctionnels, plus un groupe ultra-protégé de chercheurs en charge, notamment, de l'algorithme de « matching ».
- Équipes permanentes des agences : services d'augmentation et SAV (dont la réputation est entachée par de nombreuses déficiences) ; services en charge des missions et du matching offre-demande (elle tend à se spécialiser par marchés, voire à s'organiser en filiales : MAXiNounou pour la garde d'enfants, par exemple).
- Des millions de MAXimisés « pros », collaborateurs réguliers ou occasionnels, salariés (« *zero hour* ») ou non, travaillant sur une base de missions.

Gouvernance : Une gouvernance démocratique, mais qui a pour résultat, depuis 12 ans, de laisser le pouvoir aux trois fondateurs. Les coopératives locales (nommées « agences ») se réunissent deux fois par an à l'échelle nationale. Une fois par an, elles élisent des délégués qui participent à l'assemblée générale mondiale et élisent les dirigeants.

Image, relations avec la société :

En déclinant à la fois les codes de la coopérative, de l'entreprise responsable, de l'entreprise *high tech*, *high touch* et de la culture hacker, l'entreprise s'est construite une solide image de modernité responsable. Mais elle est aussi devenue dominante, agressive vis-à-vis de ses concurrentes, dure avec ses clients qu'elle tient par des contrats léonins et des systèmes d'évaluation biaisés.

Pour les MAXimisés « pros », la liberté de choix de l'augmentation apparaît souvent théorique, puisque de leur choix dépend la possibilité ou non de trouver des missions. L'accès à l'augmentation devient un sujet de polarisation : les augmentations choisies sont chères, les augmentations subies placent ceux qui les reçoivent sous dépendance, tandis qu'une large classe moyenne n'a d'accès facile ni aux unes, ni aux autres et se retrouve de fait écarté de nombreuses opportunités.

Sous couvert d'un ethos coopératif et durable », MAX se retrouve souvent accusée de reproduire les pires traits de la société extractiviste et d'empêcher, de fait, de véritables alternatives d'émerger.

Quel « archétype » d'entreprise du futur ?

D'un côté, MAX fait penser à des entreprises bien connues aujourd'hui : les agences d'interim, les SSII qui mettent du personnel à disposition ; les réseaux d'indépendants ; les plateformes qui connectent des travailleurs « indépendants » à des clients ; peut-être aussi les entreprises collaboratives qui oublient leurs principes et se « banalisent », tant dans leur fonctionnement interne que dans leur attitude sur leurs marchés.

MAX s'est créé autour d'objectifs d'intérêt général (répondre à des besoins collectifs que les machines ne pouvaient plus satisfaire), selon un principe coopératif auquel ses fondateurs et la plupart de ses collaborateurs adhèrent encore sincèrement. Pourtant, ses choix au quotidien la rapprochent

d'entreprises plus classiques focalisées sur le profit et la croissance ; son discours et sa pratique sont fidèles à un modèle productiviste, tout juste adapté aux contraintes de son époque (le besoin de substituer des humains aux machines). L'image qu'elle se donne en interne s'éloigne de plus en plus de l'appréciation qu'en ont ses clients et les autres parties prenantes externes.

→ Max est une... « GOOD CORP, BAD CORP »

Une entreprise déchirée entre ses intentions de départ, tant en termes d'impact écologique et social, que de fonctionnement, et la réalité quotidienne de son action.